

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN 2008/2009

CONTEMPORARY ART MARKET LE RAPPORT ANNUEL ARTPRICE
THE ARTPRICE ANNUAL REPORT



LE BILAN DES VENTES PUBLIQUES
AUCTIONS PERFORMANCE REPORTS
GÉOGRAPHIE DU MARCHÉ DE L'ART
ART MARKET GEOGRAPHY
LE MARCHÉ DU DESIGN
DESIGN MARKET
LES 500 ARTISTES ACTUELS LES PLUS COTÉS
THE 500 BEST RATED CURRENT ARTISTS

SPÉCIAL fiac! 2009

**LE MARCHÉ DE L'ART
CONTEMPORAIN 2008/2009**
CONTEMPORARY ART MARKET LE RAPPORT ANNUEL ARTPRICE
THE ART PRICE ANNUAL REPORT

artprice™

SOMMAIRE SUMMARY

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN 2008/2009 LES DERNIÈRES TENDANCES

Le Marché de l'art face à la crise : état des lieux	page 9
Les nouvelles stratégies des auctioneers.....	page 11
Orient vs Occident	page 14

GÉOGRAPHIE DU MARCHÉ DE L'ART

Royaume-Uni	page 18
Etats-Unis.....	page 21
Chine	page 25
Japon.....	page 28
Inde.....	page 32
Allemagne	page 34
Indonésie.....	page 37
Italie	page 39
Moyen-Orient	page 41
Corée du Sud.....	page 44

L'ŒIL DES GALERIES

Almine Rech	page 50
Wolfgang Henze	page 50
Raimund Thomas	page 51
Philippe Jousse.....	page 51

L'ŒIL DES COLLECTIONNEURS

Antoine de Galbert	page 52
Eugenio Lopez Alonso	page 52
Guillaume Houzé.....	page 53
Franz Wojda	page 53

L'ART DU DESIGN

Marc Newson au sommet	page 56
Zaha Hadid	page 57
Ron Arad	page 58
Le sang neuf venu des Pays-Bas	page 60
La pièce unique par le recyclage	page 63
Les marchés balbutiants	page 65

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS page 69

THE CONTEMPORARY ART MARKET - 2008/2009 RECENT TRENDS

Market synopsis	page 85
Auctioneers' crisis strategies	page 88
East versus West	page 90

ART MARKET GEOGRAPHY

United Kingdom	page 94
USA	page 97
China	page 101
Japan	page 103
India	page 108
Germany	page 110
Indonesia	page 113
Italy	page 115
Middle-East	page 118
South Korea	page 120

GALLERIES' INSIGHT

Almine Rech	page 126
Wolfgang Henze	page 126
Raimund Thomas	page 127
Philippe Jousse	page 127

COLLECTORS' INSIGHT

Antoine de Galbert	page 128
Eugenio Lopez Alonso	page 128
Guillaume Houzé	page 129
Franz Wojda	page 129

THE ART OF DESIGN

Marc Newson at the top	page 132
Zaha Hadid	page 133
Ron Arad	page 134
New blood from Holland	page 136
Unique pieces... through recycling	page 139
Emerging designers	page 140

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN 2008/2009 LES DERNIÈRES TENDANCES

Le précédent Guide du marché de l'art contemporain édité en octobre 2008, mettait en avant une nouvelle cartographie du marché, affirmant la montée en puissance de la Chine, troisième place de marché mondiale derrière les Etats-Unis et le Royaume-Uni, et très loin devant la France. Il mettait aussi en exergue l'extraordinaire dynamisme des marchés dits émergents, en l'occurrence de la Chine, de l'Inde et du Moyen-Orient.

En 2007/2008, le marché de l'art contemporain offrait une résistance spectaculaire à la sinistrose économique engendrée par la crise des subprimes, puis le mois d'octobre 2008 signait la fin de l'euphorie.

Outre son bilan du marché de l'art contemporain sur fond de crise planétaire, ce guide ouvre un chapitre au design, fait le point sur le trio gagnant du design contemporain et sur les nouvelles signatures montantes issues des Pays-Bas.

Le Marché de l'art face à la crise : état des lieux

L'art contemporain, pour lequel nous retenons les artistes nés après 1945, a basculé après sept années consécutives de hausse des prix. Rappelons en effet que, pour répondre à une demande accrue portée par de nouveaux acheteurs venus d'Asie, de Russie, du Moyen-Orient mais aussi par la multiplication des spéculateurs et des fonds d'investissements en art alléchés par la rapidité des plus-values, la part de l'art contemporain s'était rapidement hypertrophiée. Un record en chassant un autre, les prix de l'art contemporain explosaient de +85% entre janvier 2002 et janvier 2008 et le nombre de lots alimentant les catalogues de ventes enflait, notamment pour le marché de l'art haut de gamme. Sur le marché des œuvres négociées à plus de 100 000 €, la part de l'art contemporain s'élevait en effet de 8% à 19,5% entre 2005 et 2008 !

Sur cette même période, le nombre d'enchères millionnaires pour des œuvres contemporaines progressait de près de 620% : entre juillet 2005 et juin 2006, sept artistes se partageaient 18 enchères millionnaires. Deux ans plus tard, ils étaient 25 à atteindre 120 fois ce seuil ! Cette année, 19 signatures contemporaines maintiennent de tels sommets, générant 72 enchères millionnaires entre juillet 2008 et juin 2009.

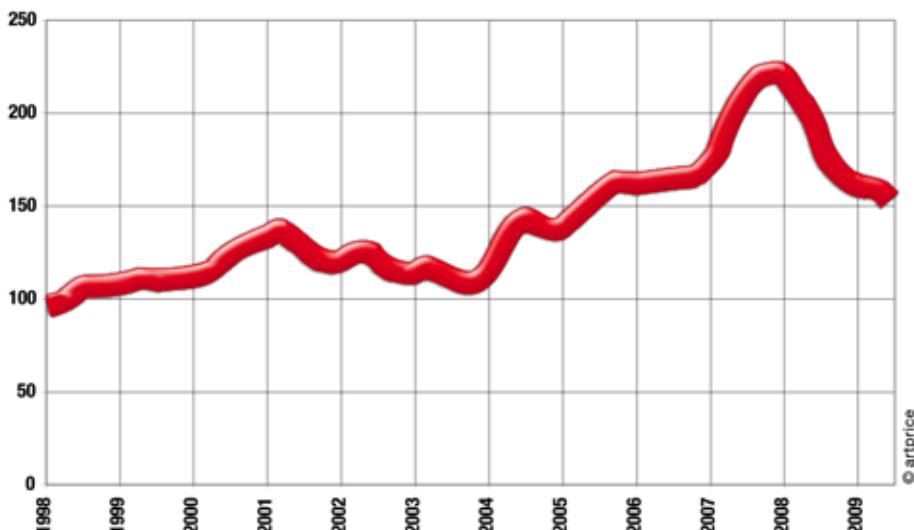
Le secteur le plus spéculatif et le plus volatil du marché de l'art fut le premier à souffrir de la dégradation de l'économie mondiale et de l'effondrement des bourses européennes et américaines.

Après le pic de la bulle spéculative atteint en janvier 2008, les prix accusaient une chute brutale de -27,1% sur l'année, suivie d'une baisse de -4,4% sur le premier

semestre 2009. Cette violente correction a gommé en quelques mois deux ans de spéculation, pour revenir au niveau de prix de 2006. Il s'agit de la plus violente correction toutes périodes de création confondues, conséquence de la forte rétraction de la demande sur le secteur haut de gamme.

Evolution des prix des œuvres d'art contemporain 1998 - Juin 2009

Base 100 € en Janvier 1998

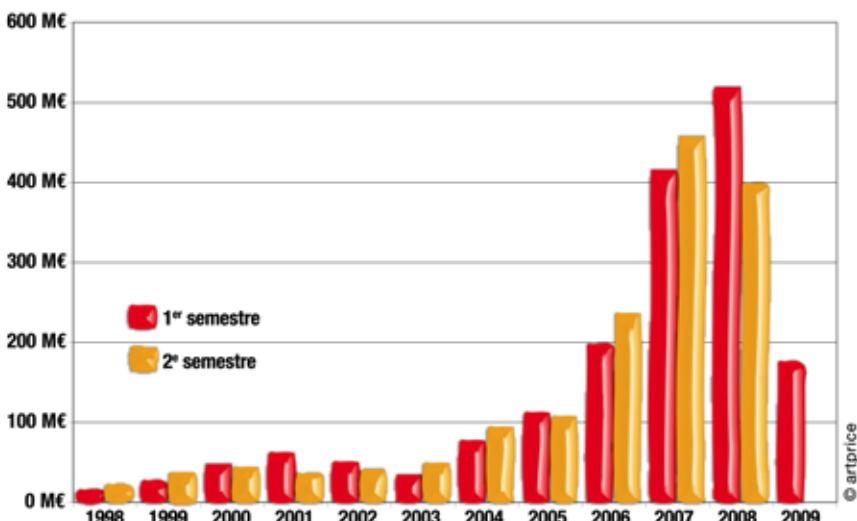


Cette rétraction de la demande est la conséquence directe de la perte de liquidités sur le marché et d'un nouveau climat de défiance (mère de sûreté approuverait Aristophane). Au début du mois d'octobre 2008, l'Art Market Confidence Index (AMCI), le baromètre d'anticipation d'Artpice permettant de mesurer en temps réel la confiance des acteurs du marché, plongeait soudainement de -13%, en parallèle aux violentes corrections boursières.

Entre octobre 2008 et mars 2009, les nouvelles fortunes en Russie, en Inde et en Turquie fondaient littéralement (disparition de plus de 300 milliardaires à l'échelle mondiale enregistrée à la fin du premier trimestre 2009), les banques cessaient d'alimenter les collectionneurs en crédits destinés à l'achat d'œuvres d'art, le géant UBS stoppait son pôle de conseil artistique dédié à l'achat et la vente d'œuvres d'art, les subventions privées américaines dédiées aux arts s'atrophiaient entraînant des suppressions d'emplois massives dans les musées les plus prestigieux (le Detroit Institute of Arts et le Museum of Contemporary Art de Los Angeles ont licencié 20% de leur personnel). Une vague de licenciements touchait le monde de l'art américain : des musées aux fonds d'investissements, sans épargner les plus grandes galeries. Quelques grands rendez-vous de l'art étaient annulés. En 2008 déjà, Art Cologne Mallorca, Art Frankfurt, DC Düsseldorf Contemporary n'ont eu pas lieu et l'hécatombe s'est poursuivie en 2009, faisant comme victimes la Scope London, la Scope Hamptons, Photo London, la Red Dot Art Fair de Bâle, La Grosvenor House Art & Antiques Fair, la Biennale des Antiquaires de Paris. Artparis Abudhabi, qui fut la première manifestation artistique internationale d'envergure dans l'Emirat, n'a connu que deux éditions : la première en 2007, la seconde en 2008. Une autre foire verra cependant le jour sur place en novembre 2009 avec la première édition d'Abu Dhabi Art.

Ce climat de crise n'a pas épargné les maisons de ventes. Au second semestre 2008, le taux d'œuvres invendues explose, passant de 33% (premier semestre 2007) à 47%. Pour l'art contemporain, ce sont les nouveaux relais de croissance, Hong Kong, Singapour et Dubaï qui sont les premiers touchés. A Hong Kong, Sotheby's affichait un taux d'invendus inférieur à 10% en octobre 2007, ce ratio grimpait à 29% en octobre 2008. Par voie de conséquence, les chiffres d'affaires ont fondu. On craignait le gel des achats, la désertion des salles de ventes, la déroute des nouveaux marchés... et les auctioneers ont dû convaincre en urgence les vendeurs de réviser leurs prix de réserve à la baisse avant les grandes vacances de novembre.

Produit des ventes d'art contemporain : Croissance semestrielle



Malgré ces efforts et en dépit de bons résultats enregistrés les 11 et 12 novembre 2008 pour Gerhard Richter et Jean-Michel Basquiat chez Christie's (adjudications à plus de 10 M€), et pour Yves Klein chez Sotheby's (*Archisponge* (RE 11), 19 M\$ ou 14,8 M€), le chiffre d'affaires des vacations d'art contemporain fut catastrophique en regard des attentes. Sotheby's et Christie's attendaient un volume d'affaires de 430 M\$ pour ces deux jours de ventes et ont dû se contenter de 204 M\$. Les mêmes vacations en novembre 2007 enregistraient un produit des ventes de 399 M\$, 20% au-dessus des estimations basses.

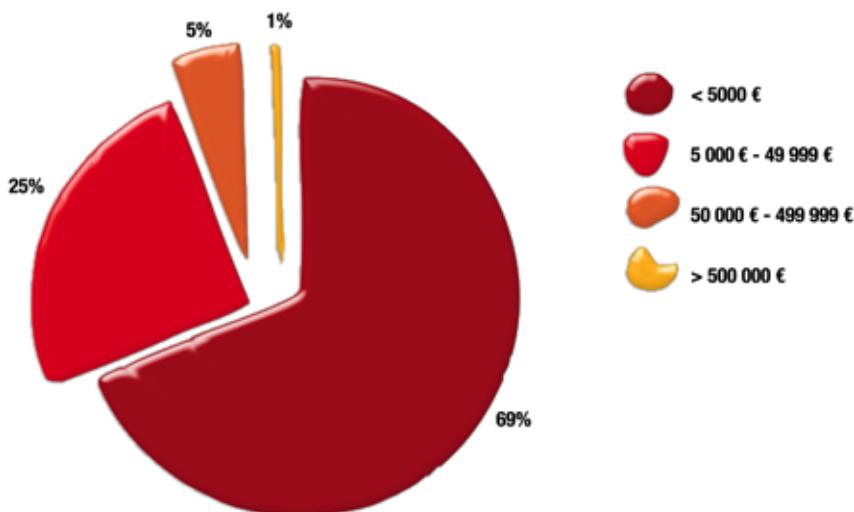
En 2009, les auctioneers doivent modifier leurs stratégies afin de réajuster leurs offres face au nouveau climat financier et à une demande plus timorée.

Les nouvelles stratégies des auctioneers

En 2008, à l'euphorie de la hausse des prix délirante de l'art contemporain succédait un état de nervosité général avec, en toile de fond, le souvenir du précédent krach du marché de l'art où les prix avaient chuté de -44% entre 1990 et 1992 (indice global). Il fallut attendre 1995 avant de connaître une nouvelle période de croissance sans heurt.

Les grandes maisons de ventes ont réagi rapidement pour prévenir un risque de gel d'enchères étendues à 2009. Pour pallier le risque de pertes, elles ont minimisé le nombre de lots catalogués, fait baisser les prix de réserve (10% de baisse mini-

Art Contemporain 2008/2009 - Répartition des lots vendus par gamme de prix



© artprice

mum sont annoncés en décembre 2008 par Christie's International), ont révisé leurs fourchettes d'estimations à la baisse, se sont adaptées à une demande moins haut de gamme et ont mis un terme aux offres alléchantes de garanties, hormis pour des œuvres réellement exceptionnelles. Parallèlement, elles se sont lancées dans des restructurations afin de réduire leurs dépenses. Ces changements stratégiques n'ont pas empêché des réductions d'effectifs, ni la fermeture de la succursale de Philips de Pury à Cologne ou l'abandon en août 2009 du projet de fonds d'investissements dans l'art de Christie's International.

Ventes d'art contemporain : TOP 10 des maisons de ventes 2008/2009

Rang	Produit de ventes	Maison de vente
1	199 755 370 €	Sotheby's LONDON
2	55 898 934 €	Christie's NEW YORK
3	48 969 684 €	Sotheby's NEW YORK
4	41 018 667 €	Christie's LONDON
5	25 602 019 €	Sotheby's HONG KONG
6	24 508 727 €	Poly International Auction Co. Ltd BEIJING
7	23 595 443 €	Christie's HONG KONG
8	16 995 896 €	Phillips de Pury & Company LONDON
9	14 435 744 €	Phillips de Pury & Company NEW YORK
10	10 048 939 €	China Guardian Auctions Co. Ltd. BEIJING

© artprice

En plein contexte de crise, le système des garanties offertes aux vendeurs s'avérait extrêmement dangereux. Entre novembre 2007 et novembre 2008, Sotheby's et Christie's garantissaient le prix de près de la moitié des œuvres proposées lors des vacances d'art d'après-guerre et contemporain, ce qui leur permettait de garnir leurs catalogues d'œuvres majeures. Rappelons que la garantie consiste à fixer à l'avance un prix qui sera versé au vendeur quel que soit le résultat des enchères. Dans le cas où l'œuvre est invendue, la maison de ventes s'engage à l'acheter au montant préalablement fixé avec le vendeur. L'appât de la garantie a permis aux auctioneers d'enrichir leurs catalogues de ventes d'absolus chefs-d'œuvre qui ont largement contribué à multiplier des records d'enchères faisant exploser leurs chiffres d'affaires. C'est, par exemple, en garantissant un prix minimum à David Rockefeller que Sotheby's se vit confier l'œuvre *White Center* de Mark Rothko, adjugée 65 M\$ (48 M€) le 15 mai 2007 à New-York.

Les nouvelles stratégies adoptées se sont avérées opérantes, puisque les taux d'invendus tombaient de -7% entre le second semestre 2008 et le premier semestre 2009. Les dégâts ont certes été amoindris, mais ce ratio d'invendus demeure particulièrement élevé en regard des années précédentes : on enregistrait en effet 44,7% d'œuvres contemporaines ravalées entre juillet 2008 et juin 2009, contre une moyenne de 34% sur les cinq dernières années.

Top 10 des plus fortes enchères d'art contemporain 2008/2009

Artistes nés après 1945 - ventes du 1^{er} Juillet 2008 au 30 juin 2009

Artiste	Adj. (€)	Prix au marteau / Lot	Vente
1 HIRST Damien	11 606 720	£ 9 200 000 : The Golden Calf (2008)	15/09/2008 (Sotheby's LONDON)
2 HIRST Damien	10 723 600	£ 8 500 000 : The Kingdom (2008)	15/09/2008 (Sotheby's LONDON)
3 BASQUIAT Jean-M.	9 450 000	\$ 12 000 000 : Boxer (1982)	12/11/2008 (Christie's NEW YORK)
4 HIRST Damien	5 803 360	£ 4 600 000 : Fragments of Paradise (2008)	15/09/2008 (Sotheby's LONDON)
5 BASQUIAT Jean-M.	5 711 020	£ 4 520 000 : Untitled (1982/83)	01/07/2008 (Sotheby's LONDON)
6 PRINCE Richard	4 763 395	£ 3 770 000 : «Overseas Nurse» (2002)	01/07/2008 (Sotheby's LONDON)
7 CHEN Yifei	3 815 770	¥ 36 100 000 : Thinking of History at my space (1979)	29/05/2009 (Poly International Auction Co.,Ltd BEIJING)
8 BASQUIAT Jean-M.	3 781 130	\$ 5 150 000 : «Mater» (1982)	13/05/2009 (Christie's NEW YORK)
9 CURRIN John	3 738 240	\$ 4 800 000 : Nice 'N easy (1999)	05/14/2008 (Sotheby's, NEW YORK)
10 PRINCE Richard	3 611 720	£ 2 800 000 : «Dude Ranch Nurse #2» (2002-2003)	19/10/2008 (Christie's LONDON)

© artprice

De plus, les maisons de ventes n'avaient pas suffisamment baissé leurs fourchettes d'estimation, notamment sur le secteur haut de gamme. Résultat : 65% des œuvres contemporaines vendues étaient cédées sous leurs estimations basses en 2008/2009 (seule la moitié des lots vendus étaient frappés sous les estimations pessimistes les années précédentes). En temps de crise, l'art contemporain devient donc plus abordable : la part de lots vendus moins de 5 000 € a progressé de près de 20% (passant de 50% entre juillet 2007/juin 2008 à 69%).

Entre l'explosion des invendus et la chute des prix, le volume d'affaires des maisons de ventes s'est considérablement atrophié entre le premier semestre 2008 et le premier semestre 2009 : la perte enregistrée est de l'ordre de -66,8% sur cette période ! Un bémol est cependant à apporter à cette déflagration aux allures de catastrophe : rappelons que les marges de progression des grandes maisons de

ventes ont été stratosphériques avant que la crise ne se déclare sur le marché de l'art. Entre juillet 2002 et juin 2003, l'art contemporain dégageait 75,4 M€, puis 900 M€ de plus entre juillet 2007 et juin 2008 ! Ainsi, le score de 570 M€ enregistré sur la période juillet 2008/juin 2009 représente encore une hausse de 87% par rapport au volume d'affaires de 2005/2006.

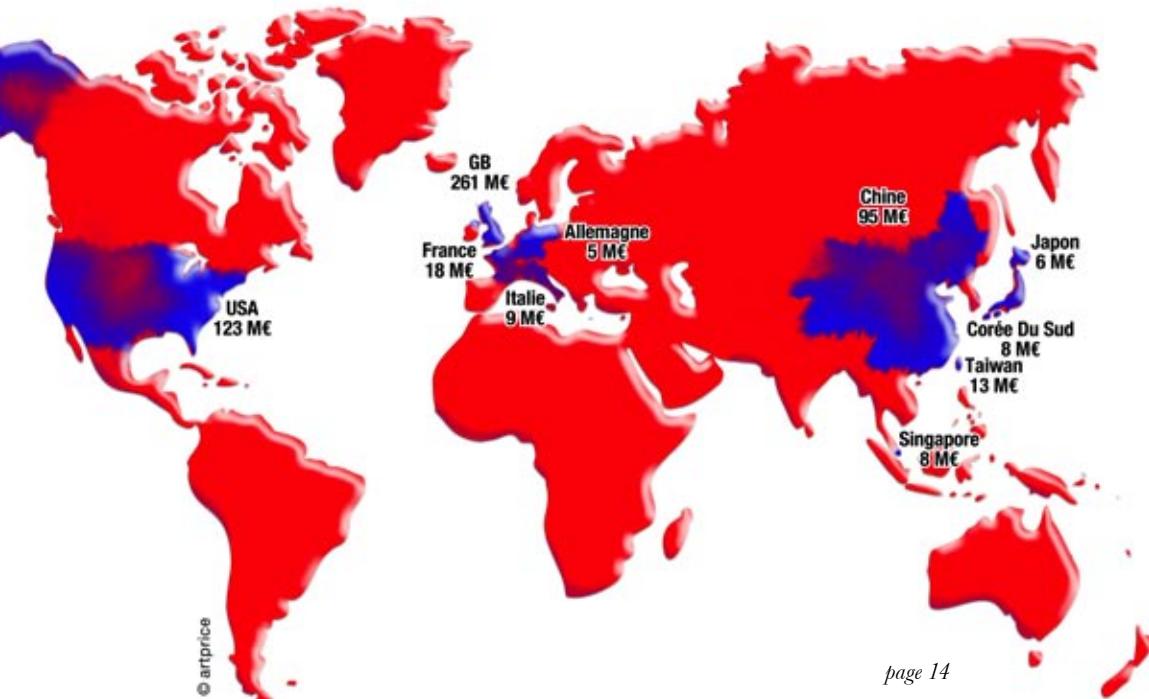
Orient vs Occident

Les places de marché chinoises ne sont pas les seules à rythmer les ventes asiatiques. Désormais, Taiwan, la Corée du Sud, Singapour et le Japon sont des places de marché incontournables sur la cartographie mondiale. Elles constituent, avec la Chine, une force de frappe capable de renverser l'ordre établi par les américains : cette année, pour la première fois, la zone Asie dégage un volume d'affaires supérieur au mastodonte américain (130 M€ contre 123 M€), particulièrement affecté par la crise !

En 2007, la Chine redistribuait les cartes en devenant la troisième place de marché mondiale pour les ventes aux enchères. Pékin et Hong Kong se sont rapidement imposées comme de nouveaux relais de croissance, et furent le théâtre d'investissements particulièrement agressifs depuis 2005. Outre la force de frappe des maisons de ventes chinoises comme Poly International Auction et China Guardian, le dynamisme du marché hongkongais a attiré Sotheby's et Christie's, secouant le marché de l'art deux fois par an avec leurs vacations d'art moderne et contemporain asiatique. Dans le sillage des deux mastodontes, Bonhams frappait pour la première fois le marteau à Hong Kong en novembre 2007, suivie par Artcurial en janvier 2008.

Les 10 premières places de marché aux enchères d'art contemporain

(Artiste né après 1945, ventes du 1^{er} Juillet 2008 au 30 juin 2009)



L'art contemporain asiatique, chinois en particulier, a subi de plein fouet les effets pervers de deux années d'envolée spéculative. Entre octobre et novembre 2008, Christie's et Sotheby's orchestraient à Hong Kong leurs ventes d'art moderne et contemporain asiatique. Le taux d'invendus habituel enregistré pour ce type de vacances oscillait entre 9 et 14%, il culminait cette fois à 35%. Le 30 novembre 2008, la cession d'art asiatique de Christie's fut un fiasco : 44% d'œuvres contemporaines leur sont restées sur les bras.

Si elle confirme cette année sa troisième place, gagnée en 2007 au profit de la France, la Chine perd cependant -63% de produit de ventes en matière d'art contemporain (95 M€, contre 259 M€ entre juillet 2007 et juin 2008). En regard de cette perte, c'est le pays le plus durement frappé par la crise dans ce secteur. Les premières conséquences de la crise financière mondiale sur le marché de l'art ont commencé par secouer les ventes de Hong Kong en octobre 2008 avant de se répercuter à l'échelle planétaire. L'Asie serait-elle en passe de devenir le nouveau pouls du marché ?

L'une des forces du marché asiatique, et chinois en particulier, est de soutenir avec un formidable dynamisme ses compatriotes, y compris les artistes les plus jeunes.

Dans le Top 50 des plus belles entrées aux enchères en effet, les Chinois écrasent toujours le marché. Près de la moitié des plus belles entrées en salles des ventes cette année sont le fait d'artistes chinois, vingt-trois précisément, contre six artistes américains, trois anglais, un français (Gilles Barbier). Si l'on inclut tous les artistes asiatiques du Top 50, soit les Chinois, les Japonais, les Coréens et les Indonésiens, ils représentent alors 64% des plus belles premières enchères sur l'ensemble des signatures artistiques mondiales ! Pour leurs premiers pas en ventes publiques, les Chinois Shangqing Jiang, Ding Shang, Jiaming Wang et Jindong You signaient chacun une enchère à plus de 100 000 €. A ce niveau de prix, on compte aussi quatre Anglo-saxons (les Américains Mark Bradford et Ann Broadway, ainsi que les Britanniques David Adjaye et Nasser Azam) mais aucun autre artiste.

Quant à la formidable résistance du Royaume-Uni cette année, elle tient en un nom : Damien Hirst. Le cas Hirst, étendard mondialement connu de l'art contemporain britannique, s'avère particulièrement impressionnant : il décrochait plus d'enchères millionnaires entre juillet 2008 et juin 2009 que tous les artistes contemporains mis aux enchères aux Etats-Unis sur la même période ! Pas moins de 29 enchères millionnaires saluaient les œuvres du britannique, contre 17 signées sur le continent américain (en euros).

Le formidable coup marketing de sa vente *Beautiful Inside My Head Forever* chez Sotheby's à Londres les 15 et 16 septembre 2008, engrangeait 27 de ces adjudications millionnaires et 120 M€. L'ampleur du phénomène spéculatif Hirst a creusé un véritable fossé dans le classement des places de marché en matière d'art contemporain.

En effet, grâce à cette exceptionnelle vacation, le Royaume-Uni maintient son volume d'affaires : le marché anglais enregistre 261 M€, contre 262 M€ l'année dernière et devance largement les Etats-Unis, dont le volume d'affaires quant à lui est amputé de 226 M€ par rapport à 2007/2008 !

Art Contemporain - TOP 50 Première enchères en 2008

	Nationalité	Artiste	Adjudication	Nationalité	Artiste	Adjudication	
1	CN	YOU Jindong (1949)	347 510 €	26	KR	YOUNG-GEUN Park (1962)	47 480 €
2	CN	WANG Jiaming (1963)	252 780 €	27	CN	LI Qing (1981)	45 960 €
3	GB	AZAM Nasser (1963)	220 110 €	28	CN	CHEN Lianqing (1967)	45 960 €
4	USA	BRADFORD Mark (1961)	174 690 €	29	CN	ZHANG Yongxu (1963)	45 725 €
5	CN	SHANG Ding (1954)	161 919 €	30	CN	YANG YAN (1968)	45 408 €
6	GB	ADJAYE David (1966)	154 440 €	31	CN	JIANG Yu (1976)	45 295 €
7	USA	BROADAWAY Ann (1945)	113 706 €	32	CN	WANG Like (1960)	44 825 €
8	CN	JIANG Shanging (1961)	109 155 €	33	CN	LU Hong (1968)	43 662 €
9	CN	XU Hongfei (1963)	91 920 €	34	KR	KANG KYUNG-KOO (1952)	42 999 €
10	USA	JOO Michael (1966)	89 206 €	35	RU	FILIPPOVA Katia (1958)	41 843 €
11	USA	GUYTON Wade (1972)	87 681 €	36	CN	XU Qingfeng (1972)	41 395 €
12	CN	ZHANG Ermiao (1959)	74 685 €	37	TAI	LEE Sundon (1959)	41 107 €
13	CN	CHEN Chengqi (1946)	73 641 €	38	CN	QI Haifeng (1964)	40 215 €
14	CN	WANG Guobin (1958)	70 897 €	49	CN	WANG Kaifang (1967)	40 215 €
15	CN	CHEN Yalian (1976)	68 580 €	40	CN	SHI Jindian (1953)	40 110 €
16	BLR	LUBENNIKOV Ivan Leo. (1951)	63 200 €	41	CH	SAUTEUR Albert (1950)	40 000 €
17	GB	WALKER Nick (1969)	59 881 €	42	ML	KONATÉ Abdoulaye (1953)	39 500 €
18	USA	MONAHAN Matthew (1972)	59 524 €	43	KR	LEE Dong Wook (1976)	38 990 €
19	TRU	SEMENOV Evgeny (1960)	59 309 €	44	JAP	MR. (1969)	38 684 €
20	USA	MCCARTHY Paul & Damon (2000)	54 896 €	45	CN	FENG Bin (1962)	38 292 €
21	CN	YU Fan (1966)	54 247 €	46	UA	CHICHKAN Ilya (1967)	37 920 €
22	FR	BARBIER Gilles (1965)	50 000 €	47	IQ	AL-ANI Jananne (1966)	37 550 €
23	JAP	WATANABE Mitsuru (1953)	48 738 €	48	JAP	TAGUCHI Kazuna (1979)	36 553 €
24	RU	KONDRAIEV Evgeny (1953-2003)	47 492 €	49	KR	GWON Osang (1974)	36 553 €
25	RU	EL'SKAYA Nadezhda (1946-1980)	47 492 €	50	CN	MA Yixing (1958)	35 437 €

GÉOGRAPHIE DU MARCHÉ DE L'ART

Le début du millénaire a mis à mal l'hégémonie de l'art anglo-saxon et européen. La globalisation et la migration du moteur de la croissance mondiale vers les pays émergents (dont la Russie, l'Inde et la Chine) ont participé à la mutation géopolitique de l'art et de son marché. Ces trois dernières années, l'événement de référence qu'est la Biennale de Venise, visant à offrir un panorama mondial de l'art contemporain, s'est d'ailleurs ouverte aux pays de l'Est et d'Asie centrale, au continent africain en 2007 et aux Emirats-Arabes Unis en 2009.

Depuis 2005 en salles des ventes, année où l'art chinois et l'art indien enregistrent leurs premiers résultats spectaculaires, une bonne partie du jeu spéculatif du marché de l'art consistait à savoir prendre la bonne vague, au bon moment. L'art s'investissait à l'Est, d'abord sur la création contemporaine en Chine et en Inde, puis les regards se sont tournés au Sud, sur l'art iranien. En 2009, les maisons de ventes continuent de défricher de nouveaux territoires malgré la crise : Sotheby's a misé sur la Turquie et Phillips de Pury & Company sur la Corée, avec l'appui non négligeable de Charles Saatchi. Entre 2005 et 2008, un marché émergeant n'en chassait pas un autre mais venait nourrir la grande déferlante de nouvelles signatures dans les salles des ventes, déferlante par ailleurs nécessaire pour abreuver une demande de plus en plus pressante. Après l'explosion des cotes de Subodh Gupta, Chen Yifei ou Zhang Xiaogang, collectionneurs, spéculateurs et fonds d'investissements se pressaient sur de jeunes signatures inconnues par peur de manquer la prochaine poule aux œufs d'or. Ces investissements massifs ont eu des conséquences néfastes sur la qualité de l'offre : le boom de l'art chinois et indien a entraîné une production industrielle d'œuvres offertes par de jeunes artistes rêvant de promotion sociale. L'apparition de nombreux suiveurs peignant dans l'urgence des sujets éculés et les premiers scandales liés à des faux présentés aux enchères en Asie et en Inde, sont les écueils majeurs de ces niches spéculatives. La crise devrait permettre un assainissement sur ces points. Si l'art peut être envisagé comme une valeur refuge, ce n'est certainement pas sur les secteurs les plus neufs et volatils, où la valeur vénale tend à prendre le pas sur la valeur symbolique, esthétique, culturelle, émotionnelle, intellectuelle ou philosophique de l'art.

L'avance prise par les artistes anglo-saxons sur le marché de l'art depuis les années 60, leur permet de tenir tête et d'afficher des volumes d'affaires bien supérieurs à ceux des artistes chinois, indiens ou japonais cette année encore.

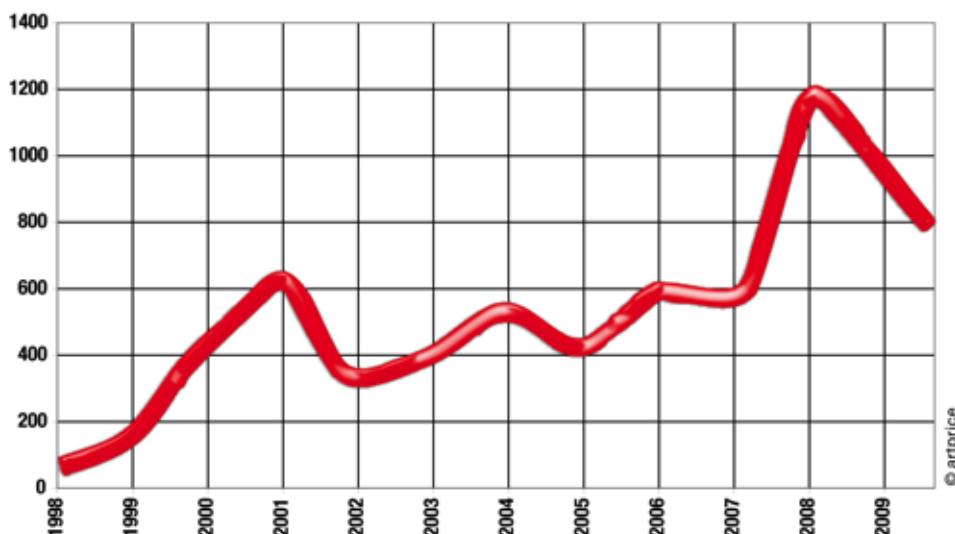
Entre juillet 2008 et juin 2009, l'euphorie spéculative déclenchée par les œuvres de Damien Hirst a propulsé le Royaume-Uni devant les Etats-Unis (en terme de volume des ventes pour l'art contemporain). Les deux autres artistes contemporains anglais les plus disputés aux enchères ces derniers mois sont Peter Doig et Antony Gormley.

Royaume-Uni

Damien Hirst (134,7 M€)

Damien Hirst aime les challenges. Depuis les années 90, il ébranle le monde de l'art et le grand public avec ses animaux découpés et plongés dans du formol (ralentissant ainsi le processus de décomposition sans l'annihiler pour autant). Le Monsieur Plus de l'art contemporain produisait l'œuvre la plus chère de sa carrière en août 2007 : intitulée *For The Love Of God* (Pour l'Amour de Dieu), il s'agit d'une copie en platine d'un crâne du XVIII^e siècle incrusté de 8 601 diamants et riche de 1 106,18 carats. 100 M\$ (74 M€) auraient été déboursés pour l'Amour de Dieu, à l'issue d'une transaction privée. Jamais une œuvre vendue du vivant de son auteur n'avait été négociée aussi chère jusqu'à présent. Un an plus tard, ses idoles païennes alimentaient la vente aux enchères qui lui était entièrement consacrée par Sotheby's en 218 œuvres fraîches. C'est le jackpot : Sotheby's enregistrait 70,5 M€ le 15 septembre 2008 et 40,9 M€ le lendemain (120 M€ au total), faisant la fortune de Hirst devenu l'artiste vivant le plus coté au monde. Le résultat fut d'autant plus remarqué qu'il coïncidait avec la faillite de la banque Lehmann Brothers le 15 septembre.

HIRST Damien (1965) - Evolution des prix (1998-2009)



© artprice

L'étandard des Young British Artists écrivait alors une nouvelle page de l'histoire des ventes aux enchères : pour la première fois, un artiste vivant court-circuitait son réseau traditionnel de galeries et vendait directement ses œuvres sur le « second marché » sans passer par l'épreuve du « premier marché ». Cette vente hors norme lui a permis d'enregistrer un volume d'affaires de 134,7 M€ sur l'année, contre 53,4 M€ l'année précédente !

A l'issue d'une année 2008 exceptionnelle, jalonnée par 38 coups de marteau millionnaires, son indice des prix affichait une progression de +996% par rapport à 1998. Le zénith atteint par les enchères stratosphériques de septembre 2008 est

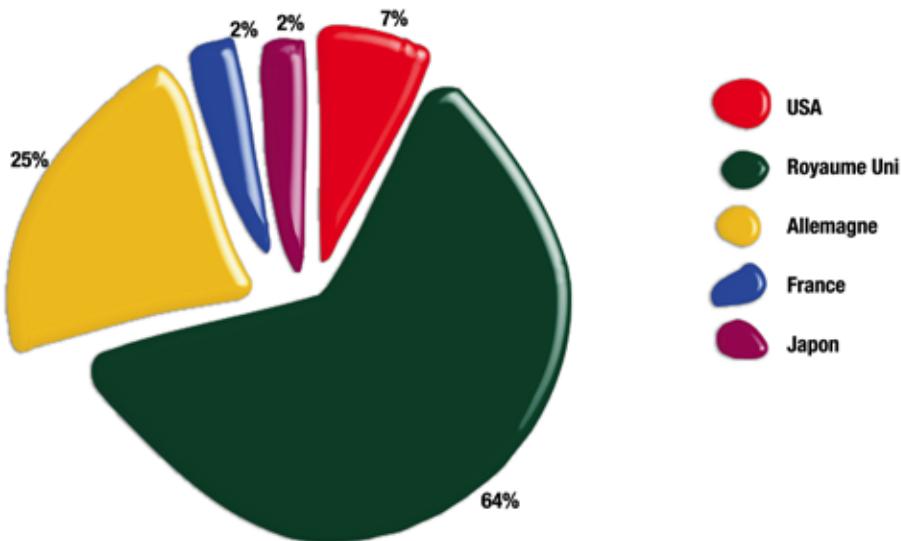
un sommet sans précédent dans la carrière d'un artiste vivant. Le contrecoup fut d'autant plus violent : 75% de ses toiles furent ravalées lors des ventes new-yorkaises de novembre, contre 11% au mois de septembre... le marché le plus brûlant de l'art contemporain, celui de Hirst, s'atrophiait en quelques semaines et ses prix dégringolaient de 20% en trois mois.

L'influence du publicitaire, collectionneur et galeriste Charles Saatchi plane sur la carrière de Damien Hirst comme sur celle de Peter Doig. Le premier fut révélé lors de l'exposition *Sensation* à la Royal Academy de Londres (1997), les toiles du second étaient présentées en 2005 pour l'exposition *The Triumph of Painting* en 2005, galerie Saatchi.

Peter Doig (12,2 M€)

A l'heure du *Triomphe de la peinture* en 2005 chez Saatchi, de grandes toiles de Peter Doig (entre deux et trois mètres d'envergure) dépassaient déjà les 100 000 € en salles des ventes. L'une d'elle, *Swamped*, représentant un canoë blanc dans un uni-

DOIG Peter (1959) - Lots vendus répartis par pays de vente (2008/2009)



© artprice

vers aux étranges textures, triplait son estimation le 7 février 2002 à Londres pour un coup de marteau à 290 000 £, soit 472 000 €. Le 11 mai 2006, sa toile *Olin MK IV*, atteignait 950 000 \$ à New-York (environ 743 000 €, Phillips de Pury & Company) laissant présager de futures enchères millionnaires.

Le million fut en effet atteint le mois suivant, pour *Iron Hill*, un paysage dont l'ambiance nous plonge au seuil du rêve éveillé. Celui-ci était annoncé entre 400 000 et 600 000 £ par Sotheby's. Il décrochait 1 M£, soit 1,46 M€ (21 juin 2006). Ce succès attendu ne laissait cependant pas présager l'enchère spectaculaire de 5,1 M£ (7,74 M€) atteinte par *White Canoe* chez Sotheby's le 7 février 2007. *White Canoe* fait partie de la même série que *Swamped*, citée plus tôt comme la première toile de Doig à frôler les 400 000 €. Elle présente le même sujet dans un même lieu indéfini. La toile fut exposée en 1991 à la Serpentine Gallery de Londres et ac-

quise la même année par un collectionneur privé. Malgré ses similitudes avec *Swamped*, l'œuvre *White Canoe* était adjugée 16 fois plus chèrement ! Si *White Canoe* demeure le record de Peter Doig en salles des ventes, il a tout de même signé douze autres enchères millionnaires depuis. Son œuvre a de plus voyagé grâce à une rétrospective initiée à la Tate Modern de Londres (5 février-27 avril 2008),

faisant escale au Musée d'art Moderne de Paris (30 mai-7 septembre 2008) et achevée à la Schirn Kunsthalle (Francfort, 9 octobre-4 janvier 2009).

Entre juillet 2008 et juin 2009, son produit des ventes atteignait près de 12,2 M€, aidé par le succès de *Night Playground* et de *Night Fishing*, adjugées chez Christie's en mai et juin 2009 pour l'équivalent de 3 M€ chacune. *Night Playground*, emportée 650 000 £ au-dessus de son estimation haute (2,65 M£), est désormais seconde dans le palmarès des enchères de Doig. *Night Fishing* fut quant à elle frappée 4,1 M\$ chez Christie's.

Antony Gormley (4,7 M€)

Cette année (juillet 2008 et juin 2009), Antony Gormley est le troisième artiste britannique classé par produit des ventes grâce à une sculpture particulièrement spectaculaire : *Angel of the North*. L'aventure de cette sculpture commence en 1994 (année où Gormley est récompensé par le fameux Turner Prize) et s'échelonne sur quatre ans. En 1998, l'artiste érige à Gateshead en Angleterre un ange métallique dominant le paysage de ses 20 mètres de hauteur, et dont les ailes déployées embrassent l'espace sur 54 mètres de largeur. Cette œuvre monumentale de 200 tonnes, la plus grande sculpture d'Angleterre, est devenue un symbole fort, si bien que l'artiste est reçu au sein de l'Ordre de l'Empire britannique pour services rendus à la sculpture (1998). La mise en œuvre d'un tel monument a donné évidemment lieu à de nombreuses maquettes et des éditions en métal dont deux furent proposées sur le marché des enchères en 2008. La plus importante, présentée le 1er juillet 2008 chez Sotheby's Londres, est une version sur 5 exemplaires dont les ailes se déploient sur cinq mètres. Les enchères ont grimpé jusqu'à 2,02 M£ (2,55 M€) contre une fourchette d'estimation préalable de 600 000 - 800 000 £.

A l'occasion des ventes d'octobre 2008, Sotheby's en présentait une version plus petite en bronze (de près de trois mètres de large tout de même), éditée à 12 exemplaires. Les 480 000 £ (615 000 €) déboursés pour le « petit » ange du Nord portaient le volume d'affaires de Gormley à 3,1 M€ en deux coups de marteau !

L'appétit de démesure de Gormley s'illustre encore ailleurs : dans une œuvre gigantesque conçue pour l'édition 2006 de la Biennale de Sydney par exemple.

Cette installation, *Asian Field*, couvrait le sol de 180 000 figurines de terre cuite, réalisées avec la collaboration de 350 villageois de XianXian en Chine.

Ses projets monumentaux ont contribué à lui établir une notoriété internationale : Antony Gormley a en effet déjà exposé dans le monde entier, notamment dans de prestigieuses galeries et institutions londoniennes telles que la Whitechapel, le British Museum et la White Cube. Outre ses grands projets, on trouve en galeries et en salles des ventes des œuvres à taille humaine, des sculptures en fer ou en acier s'échangeant entre 100 000 et 300 000 € en moyenne.

Après les succès de Hirst, Doig ou Gormley, quels seront les prochains artistes projetés sur le devant de la scène britannique ? Plus d'une décennie après avoir lancé et soutenu les Young British Artists, Charles Saatchi, l'un des meilleurs label au monde pour la promotion des artistes contemporains, organise l'exposition *Newspeak : British Art Now* pour lancer de nouveaux talents de la jeune scène britannique (musée de l'Hermitage du 25 octobre 2009 au 17 janvier 2010, St-Petersburg, et à la galerie Saatchi de Londres entre l'été 2010 et l'hiver 2011). Des signatures telles que Toby Ziegler, Steve Bishop, Nick Byrne ou Jonathan Wateridge exposées à l'occasion de *Newspeak* sont encore inconnues des salles des ventes. Le soutien dont ces artistes bénéficient déclenchera sans nul doute un surcroît d'intérêt de la part des acteurs du monde de l'art...

Etats-Unis

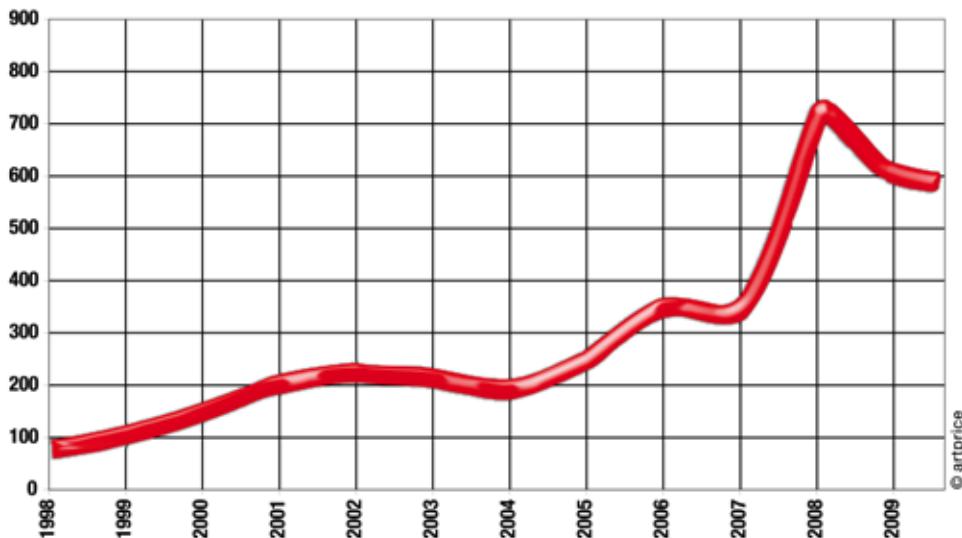
Sans grande surprise, Jean-Michel Basquiat, Richard Prince et Jeff Koons se disputent toujours la part du lion en matière d'enchères d'art contemporain, avec des chiffres d'affaires oscillant entre 23 M € et 32 M€.

Jean-Michel Basquiat (31,7 M€)

A l'automne 2008, les allers-retours des œuvres de Basquiat aux enchères n'étaient plus motivés par l'appât de plus-values, comme ce fut le cas les années précédentes, mais par un besoin urgent de liquidités de la part de certains collectionneurs. L'un d'entre eux perdait d'ailleurs 1 M\$ en revendant le tableau intitulé *Joy* le 12 novembre 2008 chez Sotheby's. Cette œuvre de 1984 mixant acrylique, crayons gras, xeros et collage était présentée une première fois aux enchères en 2001 et ne trouvait pas d'acheteur à son estimation basse de 300 000 \$ (Phillips, De Pury &

Luxembourg, NY). Le 28 février 2008, *Joy* décrochait l'équivalent de 1,7 M\$ (soit 1,1 M€, Sotheby's NY) avant d'être adjugée une seconde fois pour 670 000 \$ lors des ventes d'automne 2008. Entre les deux premières présentations de *Joy* aux

BASQUIAT Jean-Michel (1960-1988) - Evolution des prix (1998-2009)



enchères, sept années s'étaient écoulées durant lesquelles la cote de Basquiat exploitait de près de +260%. L'année 2007 fut particulièrement faste pour l'artiste dont la dispersion des œuvres générait 102 M\$ (73 M€). A l'époque, la revente d'œuvres pouvait s'avérer très lucrative. L'œuvre *Warrior* par exemple, acquise en novembre 2005 pour 1,6 M\$, soit 1,35 M€ chez Sotheby's s'arrachait l'équivalent de 5 M\$ en 2007 (plus de 3,7 M€, Sotheby's Londres). Point d'orgue des enchères millionnaires de 2007 : une technique mixte de 1981 pulvérisait le record de l'artiste en passant pour la première fois la barre des 10 M\$! Initialement estimée 6-8 M\$, elle décrochait 13 M\$ (9,6 M€) le 15 mai chez Sotheby's NY.

Entre juillet 2008 et juin 2009, le nombre d'encheres millionnaires pour Basquiat s'est pratiquement rétracté de moitié (il passe de 17 à 9). La plus belle enchère signée sur cette période fut emportée par *Untitled (Boxer)*, une œuvre de 1982 ayant appartenu à Lars Ulrich. Proposée chez Christie's le 12 novembre au soir, elle grimpait jusqu'à 12 M\$, une belle somme

certes... qui n'allait cependant pas plus haut que son estimation basse. Le lendemain, l'acrylique de 1983 *Thirty-Sixth Figures* était ravalée chez Phillips de Pury & Company, New York contre une estimation basse de 1,5 M\$, estimation par ailleurs au centuple de son prix d'acquisition le 19 février 1988 chez Sotheby's. L'œuvre était alors dispersée pour 16 000 petits dollars (14 000 €).

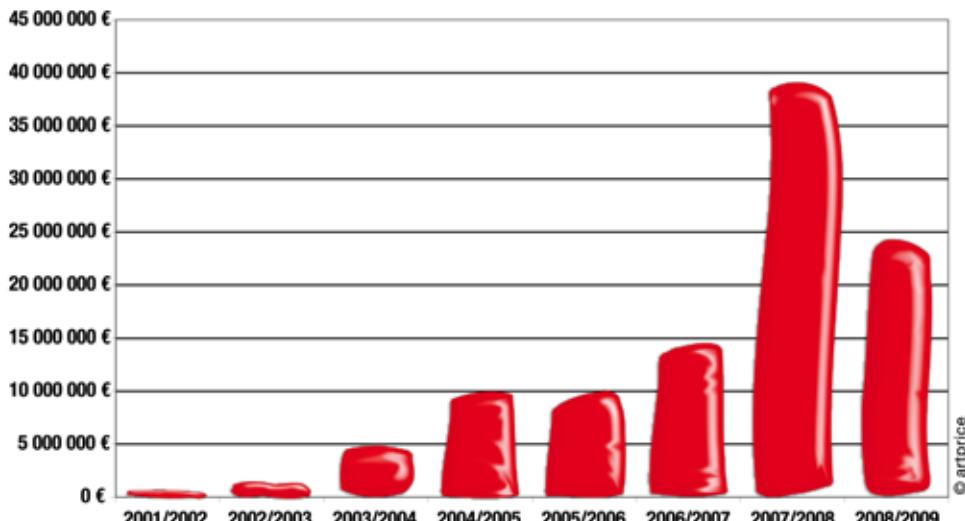
Richard Prince (24,2 M€)

Le mois de novembre fut également féroce pour les œuvres de Richard Prince mises à l'encausse. Sotheby's ravalait un autoportrait (ektachrome) estimé 400 000 \$, alors que ce type d'œuvre s'échangeait entre 450 000 et 800 000 \$ en 2007. A l'époque, Richard Prince devint l'auteur de la photographie contemporaine la plus chère du marché avec un *Cow-boy*. Cette icône américaine sur fond de soleil couchant (254x169 cm) doublait son estimation le 7 février 2007 pour une enchère gagnante de 3 M\$ (2 M€), déclassant ainsi, à quelques dizaines de milliers de dollars, la photographie phare d'Andreas Gursky *99 cent II* (1,5 M€, Sotheby's).

Le second symptôme du malaise advint en décembre 2008 lorsque, pour la première fois, une toile de *Nurse* (sa série d'œuvres la plus cotée) fut ravalée... en plein été 2008 pourtant, sa confrère *Overseas Nurse* flambait jusqu'à 3,77 M€ (4,7 M€). Ses infirmières inspirées des couvertures de romans érotiques des années 50 eurent un succès fou auprès de Marc Jacobs, qui en faisait les égéries de la collection printemps 2008 pour la fameuse marque française Louis Vuitton. L'art de Richard Prince devenait alors très tendance...

Avant l'annonce officielle de sa collaboration avec Marc Jacobs, les toiles de la série *Nurse* étaient proposées chez Barbara Gladstone pour moins de 100 000 \$. Le premier million d'euros fut atteint en 2006 pour *Tender Nurse*. En 2007, *Piney Woods Nurse* était adjugée l'équivalent de 3,7 M€ (13 nov. 2007, Christie's) et en 2008, *Overseas Nurse* avoisinait les 5 M€. Chaque année, le record pour une *Nurse* gagnait plus d'1 M€, et le record signé par *Overseas Nurse* équivalait à une hausse des prix

PRINCE Richard (1949) - Evolution du produit des ventes
(1^{er} juillet - 30 juin)



de +7400% de ce sujet en six ans ! Une telle spirale ascensionnelle ne pouvait perdurer et après l'œuvre ravalée en décembre 2008, pas un auctioneer ne se risquait à proposer de *Nurse* entre janvier et juin 2009.

Toutes séries et tous médiums confondus, la cote de Prince a atteint son point culminant en 2008, se hissant de près de 550% depuis 2000.

Cette année, la pièce la plus médiatisée de Prince soumise à enchère est *Spiritual America IV*, ornant la couverture du catalogue Contemporary art de Phillips de Pury & Company pour annoncer sa vacation londonienne du 29 juin 2009. Elle fut ravalée contre une fourchette d'estimation de 400 000 - 600 000 £.

Jeff Koons (23 M€)

A l'instar d'autres grands poids lourds du marché comme Takashi Murakami et Damien Hirst, Jeff Koons est un véritable chef d'entreprise. Ce golden boy de

l'art était trader à Wall Street avant d'entreprendre une carrière artistique rondement menée. Aujourd'hui, son atelier new-yorkais est une ruche où s'affairent une bonne centaine d'assistants. L'artiste est de plus soutenu par des poids lourds dont la galerie Gagosian et bénéficie d'un « sponsor » de premier ordre en la personne de François Pinault qui le collectionne.

L'année dernière (entre juillet 2007 et juin 2008), Jeff Koons s'imposait comme l'artiste contemporain né après 1945 le plus coté aux enchères. Son produit des ventes culminait à 81,3 M€, porté par un record à 11,5 M£ (14,5 M€) pour *Balloon Flower (Magenta)*, une sculpture dispersée le 30 juin 2008 chez Christie's. Cette année (entre juillet 2008 et juin 2009), la recette de ses œuvres affiche 58 M€ de moins qu'en 2007 et l'artiste américain est très largement détrôné par l'anglais Damien Hirst, nouvelle coqueluche des salles des ventes grâce à la vacation qui lui fut consacrée chez Sotheby's en septembre 2008. Cette année, le marché

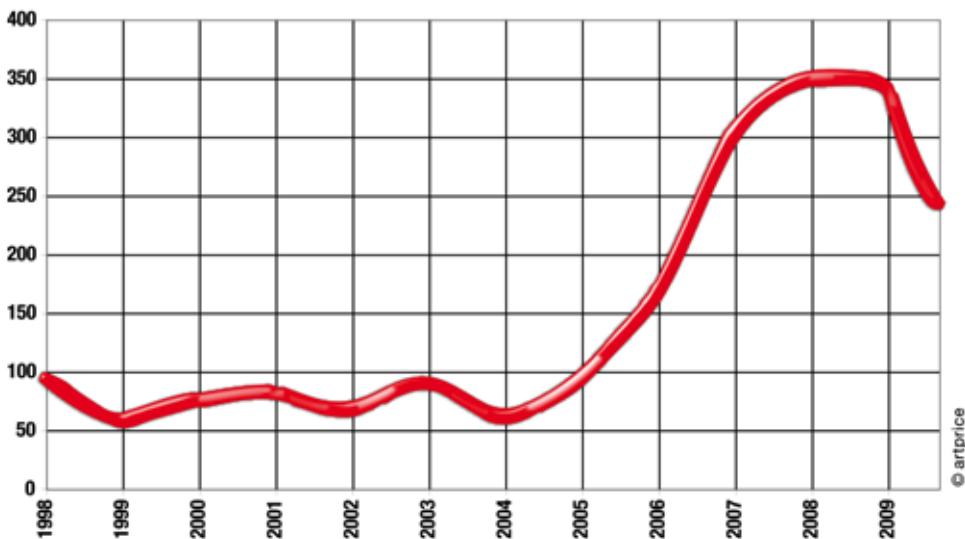
de Jeff Koons s'est contracté uniquement pour les œuvres très haut de gamme. Entre janvier et juillet 2009 en effet, les auctioneers enregistraient six enchères millionnaires contre douze l'année précédente (entre janvier et juillet 2008). La

meilleure enchère 2009 fut signée par *Baroque Egg with Bow (Turquoise/Magenta)*, un œuf de Pâques de deux mètres et une véritable promesse d'indigestion dans la fourchette d'estimation de 6 à 8 M\$ fournie par Sotheby's le 12 mai 2009. L'œuvre fut finalement adjugée 4,8 M\$, soit 1,2 M\$ sous son estimation basse (3,5 M€). En restreignant l'offre d'œuvres haut de gamme, les grandes maisons de ventes sont tout de même parvenues à leurs fins : seules deux pièces majeures étaient ravalées, *Jim Beam Log Car* (19 octobre 2008, Christie's, est. 700 000 - 900 000 £) et *Encased - Five Rows* (12 février 2009, Phillips de Pury & Co., est. 1,8 - 2,2 M£).

Chine

A partir de 2006, année des premières enchères millionnaires en euros pour Zhang Xiaogang, Yue Minjun et Chen Yifei, les performances époustouflantes des artistes asiatiques ont largement contribué à gonfler la part de l'art contemporain sur le marché et fait décoller la cote de l'art contemporain chinois de plus de 416% entre janvier 2004 et janvier 2009. Ce trio de tête cumulait quatre adjudications millionnaires (en euros) en 2006, puis onze en 2008 ! Sur le premier semestre 2009 par contre, seule une toile de Chen Yifei naviguait dans de telles sphères...

Art contemporain chinois - Evolution des prix (1998-2009)



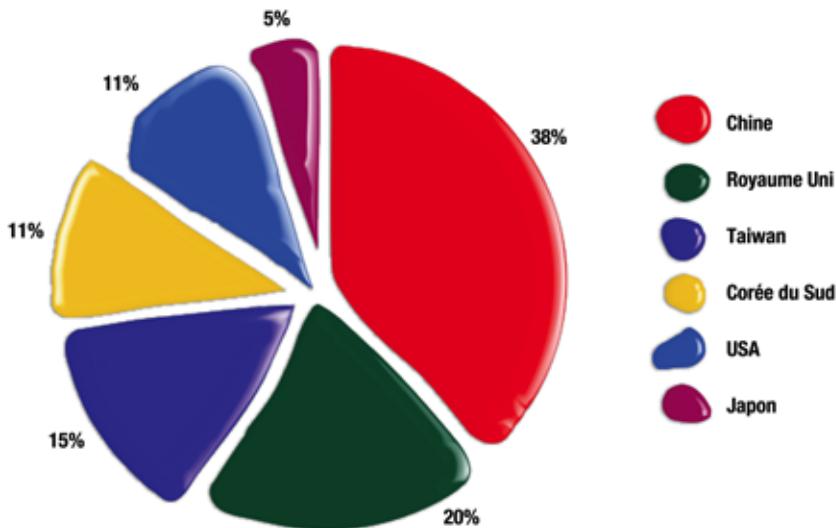
Zeng Fanzhi (11 M€)

En 1998, l'amateur d'art en quête d'artistes neufs pouvait acquérir une toile de la série *Mask* de Zeng Fanzhi pour 4 000 £ chez Christie's Londres. Dix ans plus tard, un budget compris entre 100 000 et 500 000 £ (ou euros) était à prévoir pour espérer emporter l'une de ses fameuses toiles en salles des ventes. Cette progression de prix au centuple sur une décennie ne constitue pourtant pas le plus spectaculaire de l'envolée de ses prix.

En mai 2007, une toile de Zeng Fanzhi passait le seuil du million d'euros pour la

première fois en salles des ventes. Une œuvre monumentale (*Mask series 1996 No.6*, présentée sous forme de dyptique) s'arrachait à Hong Kong pour 5,45 M€, au dé-couple de son estimation basse !

ZENG Fanzhi (1964) - Lots vendus répartis par pays de vente (2008/2009)



© artprice

Le 30 novembre 2008, Christie's espérait réitérer ce bel exploit en proposant *From the Masses, to the Masses*. Cette œuvre, réalisée en 1993, était annoncée comme une « œuvre historique », anticipatrice de la fameuse série des *Masques*, si disputée sur le marché. Annoncée comme œuvre phare de la vente d'art contemporain asiatique pour une estimation tenue secrète, la star de l'art contemporain chinois ne rencontrait aucun acheteur suffisamment argenté ce soir là... Le lendemain, le taux d'inventaires des œuvres contemporaines culminait à 44% chez Christie's. En juin 2009, Christie's reléguait les œuvres « historiques » à un futur indéterminé et affichait des estimations plus attractives. Une toile de 2005, *Untitled (Boy)* était ainsi proposée le 30 juin 2009 à Londres dans une fourchette d'estimation de 200 000 – 300 000 £. L'œuvre ne passait pas le seuil des 190 000 £, soit 223 000 €. La dernière œuvre similaire passée en salle était pourtant adjugée l'équivalent de 509 000 € (*Red Clouds*, 2005, Ravenel Art Group, Hong-Kong).

Zhang Xiaogang (10 M€)

Le 9 avril 2008, un collectionneur privé asiatique s'offrait *Bloodline : The Big Family No.3* pour un prix record équivalent à 3,44 M€. Le pedigree de cette toile était particulièrement motivant : elle sortait de l'ombre en 1995 à l'occasion de la 46^{ème} édition de la Biennale de Venise et fit partie de la collection Estella, considérée comme l'une des plus importantes en matière d'art contemporain chinois. La dispersion de la collection Estella, dans l'antenne hongkongaise de Sotheby's laissait présager une bonne tenue du marché de l'art contemporain chinois en 2008 puisque 90% des œuvres proposées trouvaient preneurs.

Six mois plus tard, onze toiles de Zhang Xiaogang furent proposées à l'occasion

des ventes de Londres et de Hong Kong et huit d'entre elles furent ravalées. La plus belle enchère du mois d'octobre s'arrêtait prudemment à son estimation basse. La toile en question intitulée *Bloodline: Big Family No.1* était particulièrement proche de *Bloodline : The Big Family No.3*. La différence majeure entre les œuvres tenait en la provenance prestigieuse de la seconde et au prix ! L'œuvre vendue en octobre 2008 fut adjugée presque deux fois moins chèrement que *Bloodline : The Big Family No.3* (Sotheby's, Hong Kong, 4 oct. 2008, environ 1,86 M€). En 2009, près de la moitié de ses toiles mises à enchères étaient ravalées, conséquence de fourchettes d'estimation encore trop optimistes.

Chen Yifei (6,6 M€)

Zeng Fanzhi et Zhang Xiaogang ont engendré cette année des volumes d'affaires compris entre 10 et 11 M€. Le troisième contemporain chinois le plus coté, Chen Yifei (1946-2005) dégage quant à lui 6,6 M€ en 21 coups de marteau (entre juillet 2008 et juillet 2009). Son réalisme romantique défie le temps et la crise. Il signait d'ailleurs un nouveau record le 29 mai 2009 pour une large fresque intitulée *Thinking of History at my space*, renouant avec le genre de l'autoportrait. Cette œuvre de 1979 s'envolait pour 3,8 M€ chez Poly International Auction ! Sa maîtrise des techniques traditionnelles de la peinture, notamment de l'huile sur toile, fait de lui le peintre chinois contemporain le plus classique. Durant la révolution culturelle, il s'est rendu célèbre avec de grands portraits à la gloire de Mao et des toiles flattant la puissance héroïque de la Chine. Puis il s'est orienté vers des sujets mélancoli-

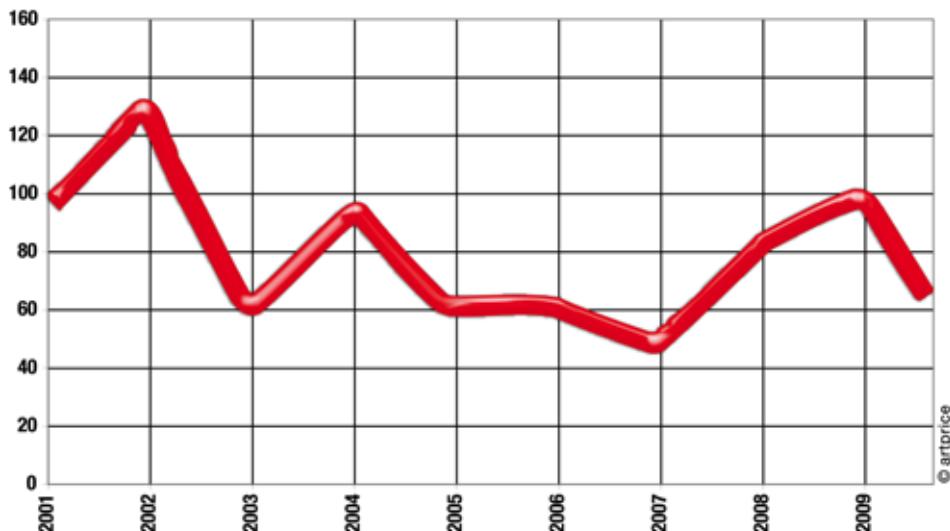
ques, souvent des femmes en costumes traditionnels ou jouant d'un instrument de musique. Ces toiles s'échangent entre 150 000 et 600 000 € en moyenne en ventes publiques, et ce depuis les années 1990. Dans le trio des artistes contemporains les plus cotés cette année, le doyen Chen Yifei, qui a échappé à la frénésie spéculative, est le seul à générer une enchère à plus d'1 M€ cette année.

La cote de Chen Yifei offre donc une belle résistance à la crise, à l'instar des artistes chinois modernes dont certains sont promus à de nouveaux records en 2009. Ce fut le cas pour la toile *Cat and birds* de San Yu (1901-1966) qui décrochait 37 millions de Hong Kong dollars, soit 3,4 M€ (Christie's, Hong Kong, 24 mai 2009).

Malgré la déflagration des prix cette année, l'art contemporain asiatique maintient un haut niveau, inimaginable il y a encore trois ans.

Japon

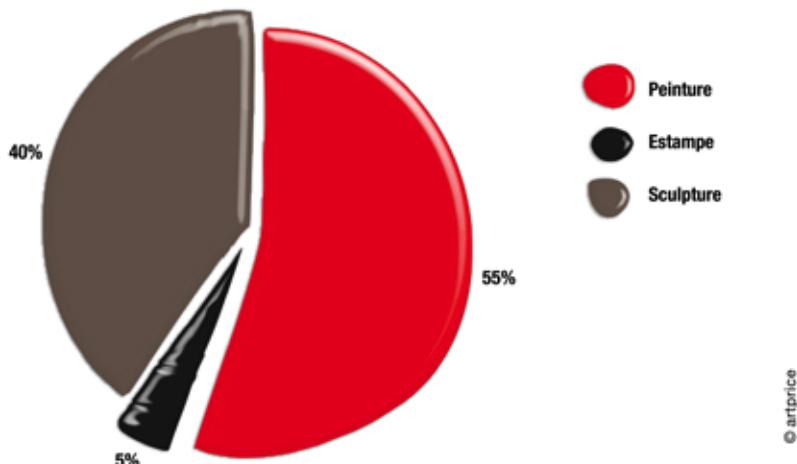
Art contemporain Japonais - Evolution des prix (2001-2009)



Takashi Murakami (8,1 M€)

Takashi Murakami est l'artiste japonais le mieux connu en Occident depuis Hokusai et Foujita. Souvent perçu comme le fils spirituel de Warhol, avec lequel il confie vouloir rivaliser par le nombre d'œuvres produites, Murakami lance la Hiropon factory en 1996, devenue la société de production Kaikai Kiki Co. en 2001. Cette société faisant travailler une centaine de personnes sur des œuvres uniques, en séries limitées, des produits dérivés, des films d'animation ou des pochettes de disques, lui permet d'assouvir ses ambitions. L'effet Kaikai Kiki, cumulé à sa première exposition à la Fondation Cartier de Paris (2002), a gonflé à la fois l'offre et la demande si bien que le nombre de transactions de l'artiste augmentait de +650% sur l'année 2003, tandis que le produit de ses ventes aux enchères explosait de +258% ! En 2002 toujours, son volume d'affaires en salles était inférieur à 1 M€, il est cette année supérieur à 8 M€ (entre juillet 2008 et juin 2009).

MURAKAMI Takashi (1962) - Produit des ventes répartis par technique (2008/2009)



Son résultat le plus spectaculaire fut frappé en mai 2008 pour *My lonesome cowboy*, sculpture représentant l'éjaculation triomphante d'un satyre version manga, qui défrayait la chronique en signant un record à 13,5 M\$ à New York, contre une fourchette d'estimation de 3-4 M\$.

Les toiles représentant Mr Dob, dont le visage rond et Kawai (mignon) est perturbé par un sourire inquiétant (l'antithèse du Mickey américain) se sont rapidement arrachées en salles. La première acrylique de Mr Dob (*Mr. Dob Dna*) proposée chez Christie's le 23 septembre 2003 doublait d'emblée son estimation pour s'arracher à 45 000 \$ (plus de 39 000 €). Huit mois plus tard, un ensemble de cinq acryliques déclinant l'halluciné Mr Dob sous toutes ses formes décuplait ce score : *In the Deep DOB, Yellow Green Pink Aqua Blue Purple* (70x100 cm) décrochait 450 000 \$, près de 380 000 € (11 mai 2004) dans la même maison de ventes, doublant là encore les premières estimations. Le 14 octobre 2007, cette dernière œuvre fut revendue, toujours chez Christie's, l'équivalent de 575 000 € ! En 2009, il n'y a plus de record millionnaire cependant, la cote de Murakami résiste bien en signant quatre enchères à plus de 100 000 €, autant qu'en 2007 sur la même période (entre janvier et juillet).

Les fans de Murakami dépourvus d'un budget suffisant pour l'acquisition d'une toile ou d'une importante sculpture peuvent, comme ceux de Jeff Koons, se consoler avec la pléthore de figurines très largement éditées et de lithographies soumises à enchères, dont les prix s'échelonnent de quelques dizaines à quelques centaines d'euros. Les séries inondent le marché : elles représentent 75% des œuvres de Murakami soumises à enchères dans le monde entre juillet 2008 et juin 2009.

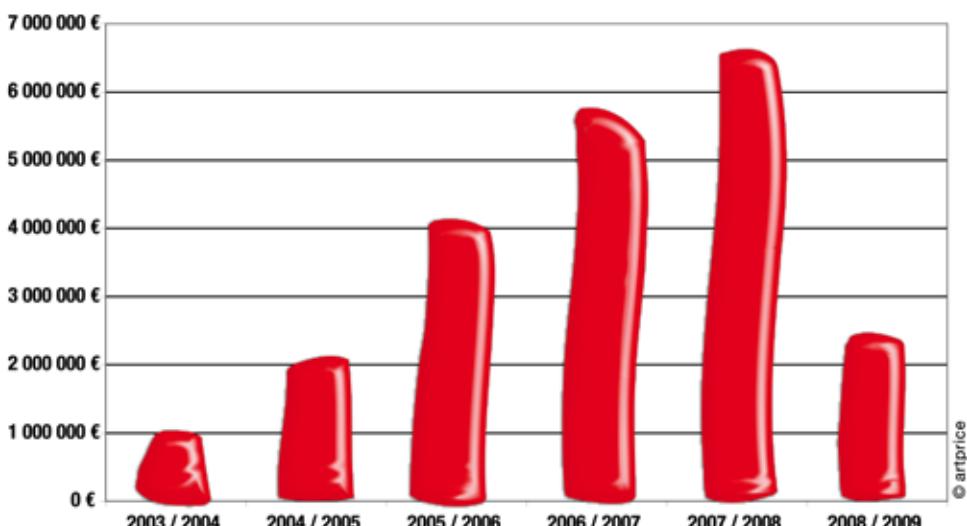
La distinction entre l'œuvre d'art et le produit dérivé est annihilée dans l'art de Murakami, si bien que l'on trouve même des planches de skateboard sériographiées adjugées moins de 1 000 € (Planche de Skateboard, Catherine Charbonneaux, Paris, 19 juin 2009).

L'esthétique manga made in Japan est portée par de jeunes signatures telles que Chiho Aoshima, Mr. et Aya Takano qui sont encore confidentielles en regard du succès de leur père Murakami. L'autre japonais ayant imposé un art manga aux accents punk est Yoshitomo Nara.

Yoshitomo Nara (2,3 M€)

Si ce tokyoïte né en 1959 affiche seulement le quart du chiffre d'affaires de Takashi Murakami (environ 2,3 M€), la hausse de ses prix fut par contre plus fulgurante. Entre 2003 et 2008, sa cote progressait en effet de près de +150% avec un sommet atteint par l'acrylique *Princess of Snooze*, frappée 1,3 M\$, soit 890 110 € (Christie's, 13 nov. 2007). Yoshitomo Nara a passé à deux reprises le seuil du million de dollars (en 2007). Les œuvres les plus chères, échangées entre 200 000 \$ et 1 M\$ représentent invariablement une ou un enfant sur fond neutre, dans l'esthétique stylisée des dessins animés (ou manga). Couleurs doucereuses et innocence enfantine sont contre-balancées par une certaine forme de perversité, lisible dans les regards sournois des enfants et leurs crânes olympiens, anormalement développés.

NARA Yoshitomo (1959) - Evolution du produit des ventes
(1^{er} juillet - 30 juin)



La culture populaire fut érigée en art avec le Pop américain et anglais dans les années 60 puis dans les années 80 au Japon grâce à l'influence manga. L'art de Nara émerge à cette époque : il expose pour la première fois en 1984 au Japon et prend une envergure internationale en 1989. Depuis, il comptabilise une quarantaine d'expositions solo à travers le monde et décroche des enchères à six chiffres à Hong Kong, Londres et New-York. Le nombre des enchères à plus de 100 000 € est néanmoins tombé de moitié entre la pleine euphorie des prix et la prudence des derniers mois (quinze enchères à plus de 100 000 € entre juillet 2006 et juin 2007, contre huit entre juillet 2008 et juin 2009).

Comme Murakami, les personnages de Nara se déclinent particulièrement bien en multiples et produits dérivés. On les retrouve jusque dans des boules à neige éditées à 1 000 exemplaires et vendues quelques centaines d'euros en salles des ventes.

Hiroshi Sugimoto (1,7 M€)

Hiroshi Sugimoto est quant à lui le plus coté des photographes asiatiques. Son œuvre, aux antipodes de l'esthétique kitsch de Murakami et Nara, invite à la contemplation et au silence. Ses séries *Theaters* (1978-) et *Seascapes* (1980-), les plus présentes en salles des ventes, offrent des images à la fois minimalistes et tout en nuances. Dans sa série *Theaters*, l'artiste poste son appareil photo dans de vieux cinémas et drive-in américains, expose le film pendant toute la durée de la séance et capte ainsi un écran intensément blanc. En 1999, les épreuves issues des séries *Theaters* et *Seascapes* s'échangeaient entre 3000 et 7000 € aux enchères. Au début du millénaire, la cote de certains clichés avait quadruplé. Ce fut par exemple le cas avec *El Capitan, Hollywood* (1993, 25 exemplaires), dont un exemplaire était adjugé l'équivalent de 7000 € le 05 octobre 1999 (Christie's, New York) puis de 35 000 € le 13 novembre 2003 (Sotheby's, New York).

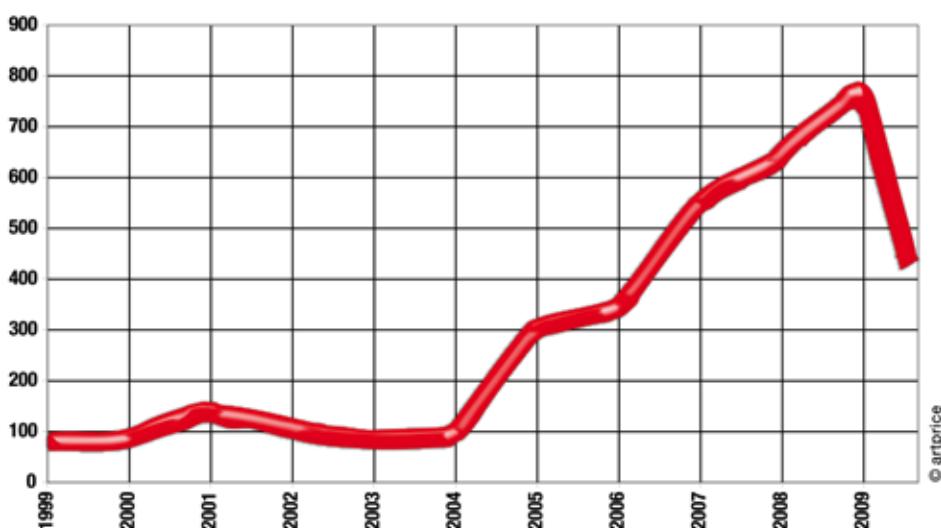
Hiroshi Sugimoto vit entre New-York et Tokyo depuis des années. Sa forte visibilité dans les salles de ventes new-yorkaises et ses expositions chez Gagosian et Sonnabend lui ont été extrêmement profitables, puisque 65% des œuvres s'échangent à Manhattan contre 5% au Japon. Le dynamisme du marché américain a propulsé son indice des prix de +180% sur la dernière décennie. Son record fut par ailleurs signé lors d'une vacation new-yorkaise de Christie's en mai 2007 pour un lot de trois photographies, *Black Sea, Ozuluce/Yellow Sea, Cheju/Red Sea, Safaga* qui plantait une enchère de 1,65 M\$, soit 1,2 M€.

Tous les tirages de Sugimoto ne sont pas hors de prix pour autant : la moitié des œuvres soumises à enchères sont abordables pour moins de 15 000 € et ses tirages offset changent de mains pour quelques centaines d'euros. Le 27 mai 2009 par exemple, une épreuve de la mer du Japon, baignée dans une lumière irréelle, était frappée 540 € (*Sea Of Japan, Oki #311, Aus : Time Exposed*, Lempertz, Cologne).

Inde

Dans les années 90, le second marché en Inde était quasi inexistant. Entre 2000 et 2008, l'indice des prix de l'art contemporain était multiplié par sept ! Les raisons de cet incroyable développement tiennent à l'implantation de maisons de ventes en Inde et à la visibilité internationale accordée aux artistes indiens dans les catalogues de ventes aux enchères new-yorkaises. Les vocations de collectionneurs ont certes pris une extraordinaire ampleur sur place, mais les plus grands collectionneurs d'art indien sont étrangers (le japonais Masanori Fukuoka et le texan Chester Herwitz notamment).

Art contemporain Indien - Evolution des prix (1999-2009)



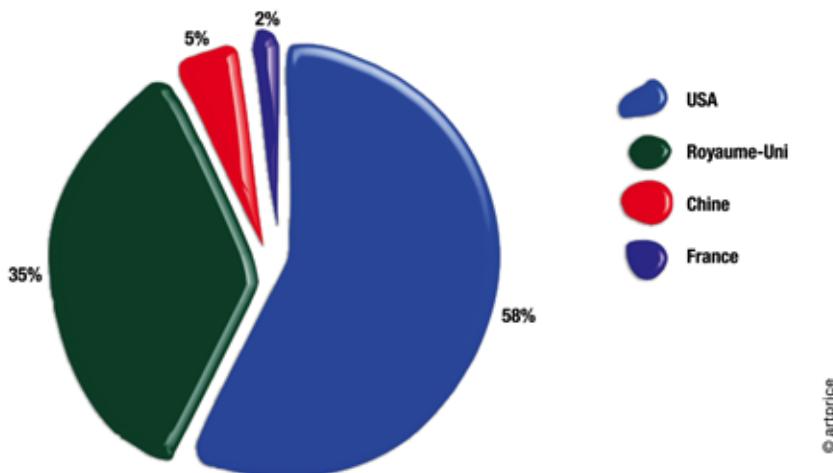
Si Anish Kapoor et Subodh Gupta font partie des quinze artistes contemporains les plus cotés aux enchères toutes nationalités confondues, avec des produits de ventes respectifs de 6,8 M€ et 5,7 M€, le troisième artiste indien le plus coté du moment, Santosh T.V., réalise un score dix fois moindre (0,5 M€).

Anish Kapoor (6,8 M€)

Anish Kapoor, ainé des trois artistes, a une cote assise en salles depuis plus de 20 ans. Ses plus belles sculptures échangées plusieurs centaines de milliers d'euros ont bien résisté. Le 5 février 2009 chez Sotheby's Londres, une œuvre sans titre de 1996 en acier inoxydable partait même au-delà des prévisions : elle fut frappée 840 000 £ (plus de 936 000 €), contre une fourchette haute de 700 000 £. Il ne signait par contre aucune adjudication millionnaire ces derniers mois et ses œuvres les plus chères se voyaient toutes ravalées. Ce fut le cas le 11 novembre pour une splendide sculpture en albâtre estimée entre 2 et 3 M\$ chez Sotheby's. La qualité de cette œuvre aurait été une promesse de record quelques mois avant la crise... Sotheby's enregistrait en effet le sommet de 1,72 M£ pour une autre sculpture d'albâtre le 1er juillet à Londres (soit 2,17 M€ ou 3,42 M\$).

Le 24 novembre, un nouveau déboire advint chez Bonhams à Dubaï avec le défaut de vente d'une sculpture monumentale en aluminium intitulée *Mountain* (est. 1,8-2,6 \$).

GUPTA Subodh (1964) - Produit des ventes répartis par pays de vente (2008/2009)



Subodh Gupta (5,7 M€)

Subodh Gupta illustre parfaitement l'explosion des prix de l'art contemporain indien. Inconnu du marché international avant 2005, époque où l'on pouvait acquérir des toiles des années 90 entre 4 000 et 10 000 €, l'une de ses œuvres quadruplait son estimation en 2006 (*Before the Plunge* adjugée l'équivalent de 35 300 €, le 29 mars 2006 chez Sotheby's, Londres). Dès lors, la demande est devenue féroce et toutes ses œuvres trouvaient preneurs en salles. Pas une n'avait été ravalée avant le fameux mois d'octobre 2008! Depuis, onze ont subi ce sort et toutes les grandes places de marché sont concernées : Paris, Londres, New-York et Hong Kong où furent enregistrés les premiers signes de malaise. Sotheby's ravalait en effet une large toile de plus de 4 mètres le 4 octobre. Le mois suivant, l'échec de vente de *Vehicle for Seven Seas III*, proposé à l'estimation basse de 300 000 \$ confirmait une sérieuse décote (Christie's New-York). En effet, le 3 avril 2008, une œuvre de la même série triplait son estimation basse chez Artcurial à Paris, pour un coup de marteau final à 425 000 €. Subodh Gupta a une envergure internationale et fait partie d'importantes collections privées et publiques. Cependant, les collectionneurs aujourd'hui n'ont plus les moyens ou le goût du risque pour doubler, voire tripler les estimations. Le 30 juin 2008 par exemple, l'adjudicataire de la sculpture *Dubaï to Calcutta #19* investissait 260 000 £, soit 330 000 € (Christie's). En octobre 2008, une œuvre équivalente intitulée *Oman to Madras* trouvait un acheteur bien en-deçà, à 115 000 £ (148 000 €, Phillips de Pury & Company Londres).

Santosh T.V (503 000 €)

La demande s'est accélérée en quelques mois pour les œuvres de Santosh T.V. Sa première toile acquise en salles des ventes à New-York en mars 2006 pour 11 600 € doublait déjà son estimation. Intitulée *Who's war is it?*, cette huile sur toile fait partie d'une série dont une version plus grande atteignait 38 000 \$, soit 28 500 € le 21 mars 2007. En septembre 2007, l'artiste enregistrait sa première adjudication à plus de 100 000 €. La toile en question, *Across an unresolved Story* (2005), quadruplait largement son estimation optimiste pour un coup de marteau à 180 000 \$, soit près de 130 000 € (Christie's, New-York). En 2008, le seuil des 100 000 € est à nouveau franchi à six reprises... mais pas une fois en 2009. La plus belle enchère 2009 culmine à 600 000 Hong Kong dollars, soit 55 400 € pour une huile sur toile de 2005 (*Hundred Square Feet of curses*, Christie's, 24 mai).

Depuis le début de l'année 2009, la chute des prix de l'art contemporain indien est rude : de l'ordre de -45% entre janvier et juin 2009...

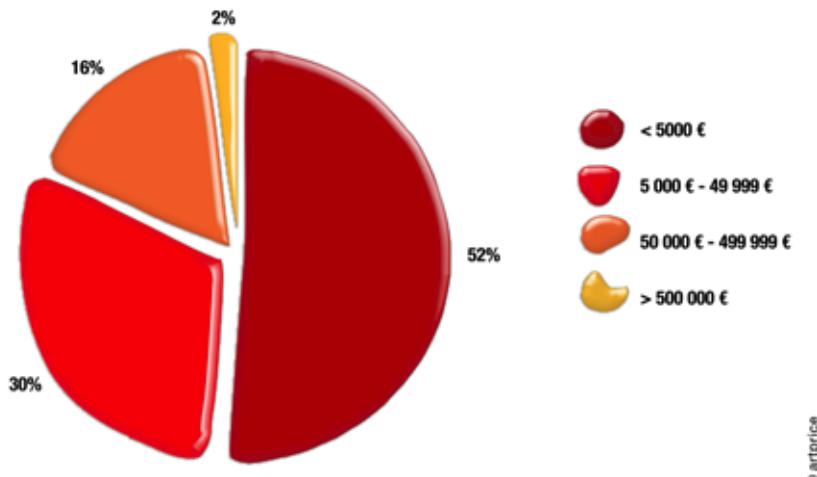
En revanche, les artistes modernes résistent mieux à la crise du marché de l'art. Mieux, ils semblent immunisés ! Jogen Chowhury (né en 1939) et Francis Newton Souza (né en 1924) triplaient tous deux les estimations fournies par Sotheby's pour sa vente d'art indien le 16 juin 2009. Jogen Chowhury signait même son nouveau record avec une aquarelle de 1979 intitulée *Day Dreaming*. Elle s'envolait pour 310 000 £ (364 000 €). Certains ont affirmé que les bons résultats de cette vacation, où 69% des œuvres proposées trouvaient preneurs, tenaient aux élections de mai en Inde qui auraient eu un effet bénéfique sur le moral des acheteurs. Le jeune Jitish Kallat (né en 1974) aurait-il profité de ce regain de confiance à l'occasion des ventes d'art asiatique de Christie's le 24 mai, soit huit jours après les fameuses élections? Il décrochait en tout cas deux belles adjudications, notamment pour la toile *Rickshawopolis 9*, adjugée 1,3 million de Hong Kong dollars (105 000 €), au double des estimations.

Allemagne

Martin Kippenberger (3,9 M€)

L'œuvre de Martin Kippenberger (décédé en 1997) continue à interroger, voire à faire scandale. En 2008 en effet, il endosse le mauvais rôle de l'artiste blasphematoire avec une grenouille anthropomorphe crucifiée, une bière dans la main gauche et un œuf dans la main droite. Le batracien soiffard est, selon Kippenberger lui-même, un *Autoportrait de l'artiste en état de crise profond*. Le sarcasme de l'artiste n'a déridé ni le président de la région du Haut-Adige, ni l'évêque de Bolzano lors d'une exposition au musée d'art moderne de Bolzano ou l'œuvre soulevait l'indignation et manquait d'être décrochée.

Les collectionneurs sont par contre sensibles à cet humour : une première version de la grenouille impie (1990, 5 exemplaires), dépourvue de chope de bière mais affublée d'un œuf au plat en guise de tablier, grimpait en effet au double des prévisions, pour une adjudication de 22 745 € à l'occasion d'une vacation chez Cornette de Saint-Cyr en octobre 2002. Une autre version du batracien, éthylique et sculptée dans le bois (pièce unique) s'arrachait 130 000 \$ chez Phillips de Pury & Co. (environ 101 000 €) en novembre 2006. Cette même année, la Tate Modern orchestrerait la première grande rétrospective du travail de l'artiste (8 février - 14 mai 2006).

KIPPENBERGER Martin (1953-1997)- Lots vendus répartis par gamme de prix (2008/2009)

En 2009, le MoMA de New-York lui consacrait sa première rétrospective d'importance aux Etats-Unis sous le titre *The Problem Perspective* (1er mars - 11 mai 2009). Forte de cette actualité, la cote de Kippenberger n'a pas faibli malgré la crise. Au contraire, son indice des prix affichait une progression honorable entre janvier 2008 et avril 2009 (+12%). Le 12 mai 2009, Sotheby's enregistrait le nouveau record de l'artiste pour une huile sur toile dépourvue de titre (un autre autoportrait en piteux état) à hauteur à 3,6 M\$, soit 2,6 M€. Ce record, espéré par Sotheby's qui annonçait l'œuvre en couverture de son catalogue de ventes, est la première adjudication millionnaire (en euros) pour Kippenberger et lui permet de tenir la troisième place au classement des artistes contemporains allemands avec un volume d'affaires 2008/2009 de 3,9 M€.

Anselm Kiefer (3,4 M€)

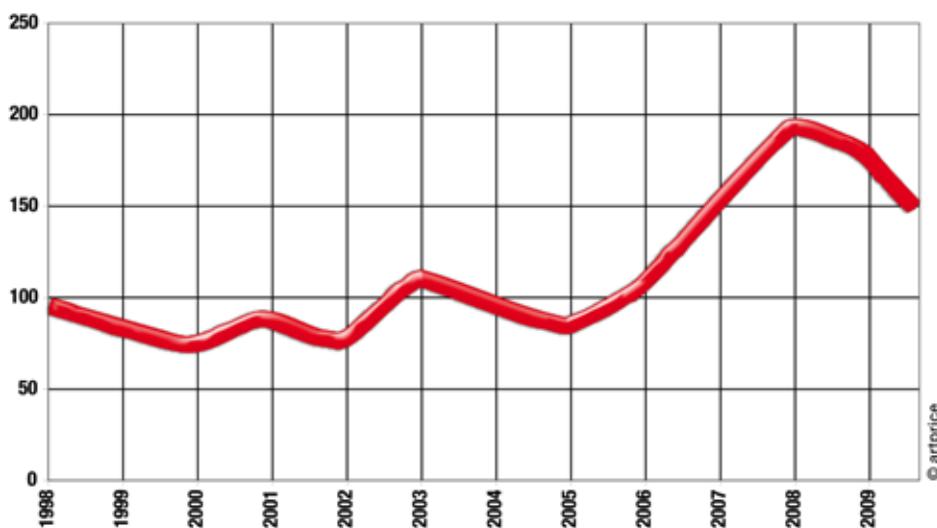
Né en Allemagne six mois avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, Kiefer crée des œuvres chargées de matières et de mémoire. Cet ancien élève de Joseph Beuys émergeait sur la scène internationale lors de la Biennale de Venise de 1980. Sa cote a pris une véritable envergure dans les années 2000, avec sa première adjudication millionnaire en 2001. Son record fut alors frappé à 1,05 M\$ (1,19 M€) pour une spectaculaire technique mixte intitulée *Athanor*, une œuvre où se déploie sur près de 4 mètres un bâtiment noirci par les flammes (14 novembre, Sotheby's New York).

Entre 2005 et 2007, la cote d'Anselm Kiefer a explosé, affichant des prix en progression de +120%. En février 2007, trois mois avant l'ouverture de son exposition au Grand Palais à Paris, il déclassait son précédent record. Les collectionneurs se sont arraché la technique mixte intitulée *Lasst Tausend blumen blühen!* chez Christie's. Arraché, car la toile partait au triple des prévisions, pour une enchère gagnante de 1,6 M£, soit 2,4 M€.

Les prix sont revenus à la norme en 2009 : au mois de juin par exemple, Christie's présentait une toile de la même série et de mêmes dimensions, qui fut prudemment adjugée au seuil de son estimation basse, à 340 000 £, soit un peu moins de 400 000 € (*Lasst tausend Blumen blühen (Let a Thousand Flowers Bloom)*).

Aucune enchère millionnaire ne fut enregistrée ces derniers mois, cependant sept toiles ont trouvé preneurs entre 100 000 et 900 000 € (entre juillet 2008 et juin 2009). Ces adjudications demeurent, dans la majorité des cas, sous leurs fourchettes d'estimations.

KIEFER Anselm (1945) - Evolution des prix (1998-2009)



Andreas Gursky (3 M€)

Andreas Gursky est l'ancien élève de Bernd & Hilla Becher le mieux coté, soutenu à 97% par le marché anglo-saxon. L'artiste aime les formats monumentaux (jusqu'à plus de 5 mètres) où les individus se perdent dans l'immensité d'espaces quotidiens : supermarché, bourse ou musée... Il livre des clichés objectifs du monde contemporain et produit de surcroît des images mentales vertigineuses.

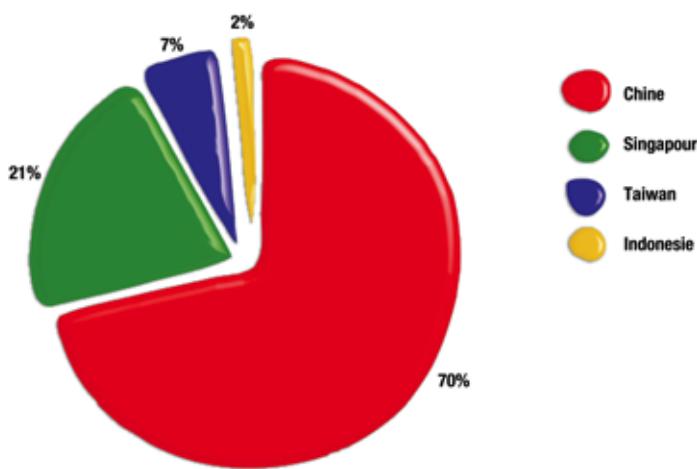
Contrairement à ses maîtres, 70% des œuvres de Gursky affichent une cote à plus 10 000 €. Par ailleurs, son record culmine à près de 2,3 M€ pour un diptyque de plus de trois mètres. L'œuvre millionnaire a pour titre *99 cent II* et présente l'espace saturé et très construit des rayonnages d'un supermarché. Le diptyque fut adjugé le 7 février 2007 à Londres chez Sotheby's. Quatre mois plus tôt, un exemplaire similaire de *99 cent II* était accessible pour 500 000 € de moins aux enchères (Phillips de Pury & Company, 16 novembre 2006). Durant cette période charnière de 2006/2007, Gursky fut un bon indicateur de la spirale ascensionnelle des prix de l'art contemporain. Sur l'année 2006 par exemple, le volume d'affaires dégagé par ses œuvres aux enchères frôlait les 8 M€, ce qui correspond au cumul de ses produits de ventes enregistrés en 2003, 2004 et 2005!

Les 3 M€ enregistrés entre juillet 2008 et juin 2009 marquent un retour du marché à un rythme plus serein et renoue avec les chiffres de 2005, peu avant la grande vague spéculative.

Après une valse de six enchères millionnaires enregistrées entre mai 2006 et février 2008, les œuvres proposées en 2009 à plus de 100 000 € se sont vendues timidement, au mieux dans leurs fourchettes d'estimations. Les plus belles enchères des derniers mois ont élu trois oasis capitalistes : Dubai, Monaco et Shanghai. La vue de *Monaco* partait pour 474 000 € en février chez Sotheby's, *Dubai World II* pour 370 000 £ (434 000 €) et *Shanghai* pour 281 600 € (25 juin 2009, Sotheby's).

Indonésie

MASRIADI I Nyoman (1973) - Produit des ventes répartis par pays de vente (2008/2009)



Nyoman Masriadi (3,7 M€)

Nyoman Masriadi n'a pas eu besoin d'une visibilité en Occident pour construire une cote d'un redoutable dynamisme en tout juste cinq ans. Les toiles de cette jeune indonésienne de 36 ans, uniquement dispersées en Asie, déclenchent une véritable effervescence lors des ventes aux enchères de Jakarta, Singapour et Hong

Kong. Sans même avoir gagné les places de marché anglo-saxonnnes, l'artiste cumule un produit de ventes de 3,7 M€ (juillet 2008/juin 2009) à la mesure des artistes contemporains les plus cotés du moment, notamment Yoshitomo Nara, Martin Kippenberger ou Andreas Gursky.

En 2007, Nyoman Masriadi décrochait ses premières enchères à plus de 100 000 €. En 2008, elle mettait à bas les héros de comics dans sa toile *Sorry Hero, Saya Lupa*. Batman et Superman se retrouvent dans la position la moins héroïque qui soit, menant leurs affaires dans des toilettes publiques... Cette œuvre décuplait son estimation pour un coup de marteau record équivalent à 372 200 € (Sotheby's, Hong Kong, 4 octobre 2008). Ce record fut néanmoins de courte durée ! Deux jours plus tard, *The Man from Bantul (The Final Round)*, un combat de boxe d'une puissance redoutable était frappé 6,5 millions de Hong Kong dollars, soit 604 240 €, toujours chez Sotheby's.

Agus Suwage (1,2 M€)

A l'instar du travail de Nyoman Masriadi, celui d'Agus Suwage propose des toiles figuratives rafraîchies par un certain sens de l'humour... un créneau artistique propice à rassurer les investisseurs occidentaux. Agus Suwage, 50 ans cette année, excelle dans l'autoportrait absurde, se grime d'un groin postiche ou dévoile ses plus belles grimaces à l'huile ou à l'acrylique. Ces multiples visages feraient référence aux diverses identités qu'il endosse en tant qu'indonésien d'ascendance chinoise, père de famille, artiste, consommateur du XXI^e siècle, etc.

Afin de s'attirer les suffrages des amateurs d'art du monde entier, il ne manque pas de faire référence à des artistes bien établis dans l'histoire de l'art. Il rendait par exemple hommage à la performance de Marina Abramovic, qui explore depuis quarante ans les limites physiques et mentales de son être au rythme de ses performances. Suwage reprend une image célèbre où Marina Abramovic nettoie un squelette humain avec application. Il intitule sa toile *Cleaning The Mirror Homage to Marina Abramovic*, puis la peinture est proposée aux enchères le 12 octobre 2008 chez Borobudur à Singapour. Les enchérisseurs, galvanisés peut-être par la réunion de deux artistes sur la même toile, ont fait grimper les prix au quadruple de l'estimation. L'œuvre signait un record équivalent à 186 300 €.

Agus Suwage rendait-il hommage à Oleg Kulig en se représentant en chien, un os à la bouche, dans sa toile *Beauty Bin the Beast*? L'image de l'artiste au service de l'homme est apparue assez forte aux enchérisseurs présents chez Sotheby's le 06 octobre 2008 pour une adjudication équivalente à 42 000 € (Hong Kong).

Rudi Mantofani (580 000 €)

Né en 1973, comme Nyoman Masriadi, Rudi Mantofani créait la surprise en septembre 2007 lors de l'adjudication de sa toile *Dunia Jathu Ke Bumi* pour un montant avoisinant les 53 000 €. Ce résultat hors norme était frappé presque au décuple de son estimation basse chez Sotheby's Singapour. Galvanisés par ce résultat, les acheteurs ne laissaient pas passer une seule occasion de se porter acquéreur d'une toile et toutes les œuvres mises à l'encaissement à la fin de l'année 2007 étaient vendues (entre 15 000 et 35 000 € en moyenne). Un an plus tard, en octobre 2008, une autre toile partait au décuple des prévisions ! Il s'agit d'une vision surréaliste intitulée *Pohon-Pohon Langit (Sky Trees)* et dispersée pour 232 400 € (2,5 millions de Hong Kong dollars chez Sotheby's). Suite à cette envolée, la crise et l'offre agressive des maisons de ventes ont purgé le marché du jeune Rudi Mantofani : quatre toiles

restaient invendues en octobre et novembre 2008 et aucune ne se vendait à plus de 53 000 € en 2009.

Italie

Rudolf Stingel (1,9 M€)

Rudolf Stingel se démarquait déjà de ses compatriotes lors du précédent classement des artistes par chiffre d'affaires (voir Guide du marché de l'art contemporain 2007/2008). En novembre 2007, il signait deux adjudications millionnaires en dollars. L'année de ces deux records, Stingel mettait le dernier coup de pinceau à une toile, minimalisté jusqu'à l'absence de titre, qui fut mise à l'encaus par l'antenne parisienne de Christie's en mars 2009. Adjugée 520 000 €, elle signait le plus beau résultat 2009 (entre janvier et juillet) de l'artiste. La surprise d'une telle adjudication se trouve moins dans le montant dégagé que dans la place de marché ayant enregistré ce score. En effet, aucune œuvre majeure n'avait jusqu'à présent été proposée aux enchères en dehors de Londres et New-York. De l'autre coté de l'Atlantique, en mars 2009 toujours, des œuvres mineures de petites dimensions étaient par contre ravalées chez Sotheby's, à une estimation basse de 15 000 \$. Le volume d'affaires de Stingel est certes dégraissé de 2,5 M€ par rapport à celui de l'année dernière (sur la période de juillet à juin) mais sept œuvres se sont tout de même vendues entre 100 000 et 600 000 €.

PALADINO Mimmo (1948) - Evolution des prix (1998-2009)



Mimmo Paladino (1,2 M€)

La cote de Paladino atteignait son pic au début de l'année 2008, progressant de +180% au cours de la décennie. Après ce sommet, son indice des prix déclinait de -20% entre janvier 2008 et mars 2009. Cette figure phare de la Transavanguardia italienne a donc été, elle aussi, ébranlée par la crise du marché. Ce ténor de

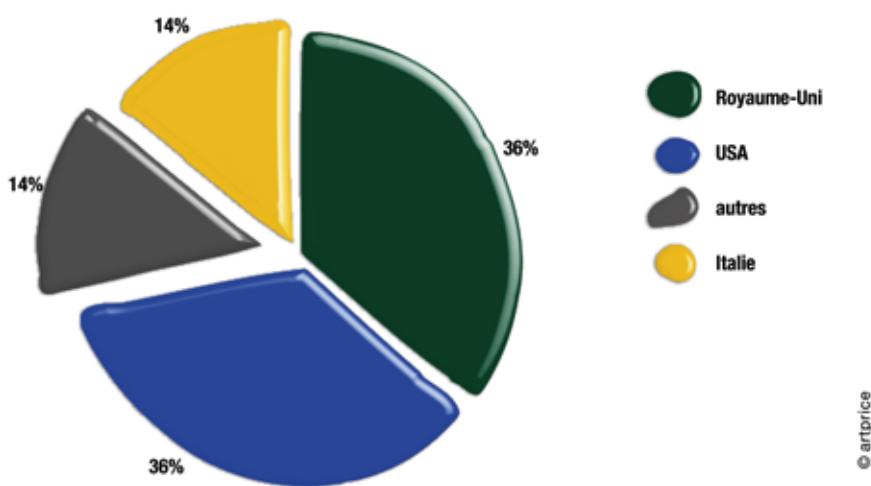
l'art italien est pourtant plus confidentiel que les stars anglo-saxonnes ou chinoises les plus spéculatives. Il n'a d'ailleurs jamais décroché d'enchère millionnaire. Son record culmine avec l'avant derrière bulle spéculative de 1990 et la vente de *Pozzo di Enni* pour 225 000 \$, soit 217 000 € chez Sotheby's (9 mai 1990, New-York). La force de cet artiste est d'une part d'être bien ancré dans l'histoire de l'art et d'être, d'autre part, collectionné dans toute l'Europe et aux Etats-Unis. Le marché italien défend ardemment son œuvre en dégageant 35% du produit de ses ventes, contre 32% au Royaume-Uni, 18% aux Etats-Unis et 8% en France.

Globalement, les peintures les plus abouties de Mimmo Paladino s'échangeaient entre 50 000 et 100 000 € en 2009 mais la grande majorité de ses œuvres (64%) sont accessibles pour moins de 15 000 € en salles des ventes. La chute des prix présente dans le cas de Paladino des opportunités d'achats intéressantes : le 25 mai 2009 par exemple, Christie's laissait partir une superbe sculpture en bronze et fer de 1992 pour 11 000 €, sous son estimation basse (Milan).

Maurizio Cattelan (1,2 M€)

Qu'il ouvre une galerie à New York, la Wrong Gallery, toujours fermée et où rien ne se vend, qu'il crée une fondation permettant à un artiste de vivre pendant un an à la condition de ne rien exposer (Fondation Oblomov), qu'il scotche au mur son galeriste italien Massimo De Carlo pour son vernissage (*A Perfect Day*, 1999) ou déguise son galeriste parisien Emmanuel Perrotin en lapin rose phallique pendant un mois (*Errotin le Vrai Lapin*, 1995), Maurizio Cattelan ironise sur le petit monde de l'art et pervertit ses rouages, tout en en faisant grand profit. Ses dires comme ses œuvres jonglent entre une bonne dose de dérision et une critique volontairement immature du monde contemporain.

CATTELAN Maurizio (1960) - Lots vendus répartis par pays de vente (2008/2009)



La recette fonctionne ! En bon provocateur, il produit des images fortes et largement médiatisées. Maurizio Cattelan émerge dans le monde de l'art au début des années 90 et frappe son premier grand coup en 1999 avec *La Nona Ora*, reproduction grandeur nature du pape Jean-Paul II terrassé par un météorite. L'œuvre

exposée quelques mois plus tard pour *Apocalypse*, à la Royal Academy de Londres fait scandale. A la même période, la prestigieuse Galerie Marian Goodman de New York prend l'artiste sous son aile et en 2001, la *Nona Ora* est présentée officiellement à la Biennale de Venise. L'artiste bénéficie alors d'une émulation sans précédent dans sa carrière et sa *Nona Ora (The Ninth Hour)* double son estimation en salles des ventes le 17 mai 2001 pour un coup de marteau record à 800 000 \$ chez Christie's, soit près de 900 000 € ! Le même Pape malmené décrochait 2,7 M\$ en novembre 2004 chez Phillips de Pury & Company (environ 2,09 M€). Sur cette même période, la revente de *La Ballata di Trotsky*, un cheval naturalisé à suspendre au plafond de son salon, enregistrait une plus-value équivalente à 600 000 € : l'encombrante installation changeait de mains pour 560 000 £ en juin 2001 chez Christie's puis pour 1,85 M\$ en mai 2004 chez Sotheby's.

Entre ces deux dates, l'artiste est devenu une nouvelle star de l'art contemporain... La demande se faisant plus pressante, il réalisait en 2003 une version plus modeste de la *Nona Ora* en plâtre, éditée à 10 exemplaires. La version en plâtre atteignait 400 000 \$ (312 000 €) en novembre 2006, période de plein boom du marché de l'art contemporain, mais deux ans et demi plus tard, en pleine crise, Sotheby's ne parvenait pas à en obtenir 250 000 \$ (13 mai 2009, New York).

Cattelan prend au piège les structures dans lesquelles il évolue, et le monde de l'art en redemande : un Z de Zorro sur fond vert quadruplait les prévisions pour une adjudication de 500 000 £ (environ 730 000 €) le 08 février 2006 chez Christie's à Londres. Le même jour, Christie's dispersait un *Concetto spaziale* de 1960 signée Fontana à son estimation basse de 150 000 £, un peu moins de 220 000 €. En 2009, les enchérisseurs furent nettement moins joueurs et le meilleur score d'une toile Zorro aux enchères grimpait difficilement à 120 000 \$ le 13 mai 2009 (88 000 €, Sotheby's). La différence majeure entre cette *Z painting* et celle adjugée en 2006 : le fond monochrome est passé du vert au bleu... cette comparaison ne signifie pas que les toiles Z auraient perdu près de 88% de leur valeur en trois ans, mais elle témoigne là encore de la bousculade avec laquelle les acheteurs ont consommé cette signature star de l'art contemporain durant la dernière période faste du marché.

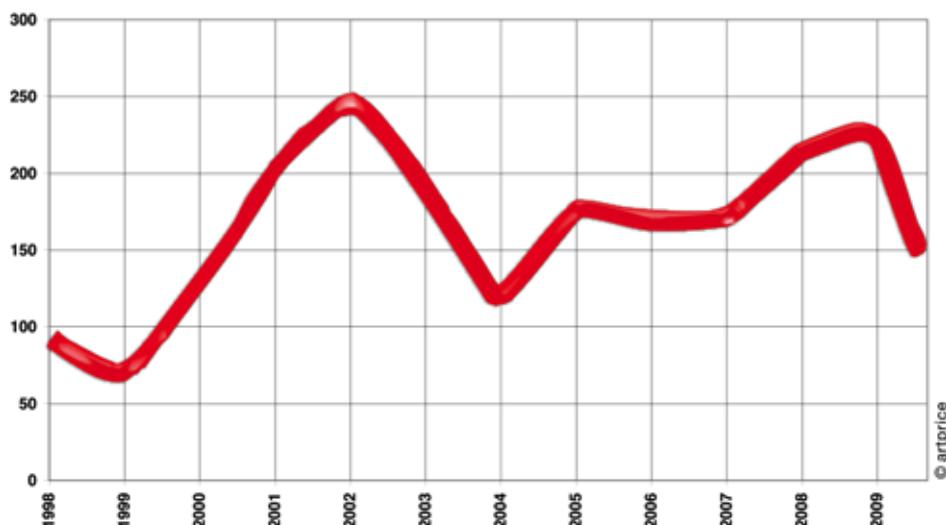
Les attitudes de quelques artistes parviennent à ébranler durablement les certitudes du monde de l'art et de son marché. Voilà pourquoi Maurizio Cattelan n'est pas simplement un artiste jouant avec la mode, la post-modernité ou le phénomène adulescent. Il y a déjà un siècle, Marcel Duchamp remettait en cause l'autorité des institutions culturelles en faisant exposer un urinoir sous le pseudonyme de Mutt (signifiant *Imbécile* en argot américain). Cattelan ne lui rendrait-il pas hommage en mettant dernièrement aux enchères un chèque de 1 \$? Signé Cattelan, il fut adjugé 8 000 € le 20 mai 2009 à Amsterdam (Christie's).

Moyen-Orient

Les récentes opportunités du marché de l'art contemporain au Moyen-Orient n'ont échappé ni à Christie's, implanté à Dubai en 2006, ni à Bonhams qui ouvrait une antenne sur place en 2008, ni même à Charles Saatchi qui ouvrirait son exposition de jeunes artistes moyen-orientaux à Londres, en 2009 (*New Art from the Middle East*). En 2009 toujours, les Emirats Arabes Unis, fédération de sept Etats du Golfe Persique ayant pour capitale économique Dubaï et pour capitale politique Abu Dhabi, ont un pavillon à la Biennale de Venise 2009, où sont présentés des artistes émiratis.

Bonhams s'implante à Dubai en 2008, année faste au terme de laquelle la ville s'impose comme la capitale du marché de l'art au Moyen-Orient. Entre 2007 et 2008, le chiffre d'affaires réalisé aux enchères explose de +70% grâce aux 34,9 M\$ dégagés par les maisons de ventes en 2008.

Art contemporain Moyen-Orient - Evolution des prix (1998-2009)



La maison rivale de Christie's, Sotheby's, projetait d'ouvrir une antenne à Doha avant que la crise touche le marché de l'art et a frappé ses premiers coups de marteau sur place le 18 mars 2009, le jour même de l'ouverture de la foire Art Dubai (18 au 21 mars). Sotheby's espérait dégager 13,8 M\$ avec sa première vente de prestige (organisée en soirée), mais le résultat fut catastrophique avec un taux d'invendus de 45%, à l'image de la débâcle des ventes d'automne de Hong Kong qui subissaient les premiers effets pervers de la crise en 2008. Au terme de sa vente du soir, Sotheby's avait enregistré un maigre résultat de 3,5 M\$ soit 10 M\$ en deçà de ses prévisions. Les prétentions affichées par Sotheby's s'avéraient bien trop optimistes avant même le premier coup de marteau. En effet, les ventes du 30 octobre chez Christie's et du 24 novembre 2008 chez Bonhams affichaient pour seul record le nombre d'œuvres invendues et par conséquent, des chiffres d'affaires extrêmement médiocres. La vacation de Bonhams du 24 novembre par exemple ravalait 57% des lots ! Son produit de ventes culminait à 2,43 M\$ contre les 9 M\$ attendus.

Rashid Rana (1,3 M€)

Né en 1968, Rashid Rana vit et travaille dans sa ville natale de Lahore au Pakistan. Son travail révèle le paradoxe, ou le conflit interne pour reprendre ses termes, qui sous-tend aujourd'hui notre rapport au monde, aux images comme à nous-mêmes. Il procède par des micro-incrustations de détails photographiques et propose une autre lecture, ou un autre niveau de réalité, d'une photo d'architecture, de femmes en burqa, de guerre ou de tapis. A l'instar des plus grands photographes contemporains, dont Gursky ou Jeff Walls, il travaille sur de grands formats hap-

pant l'espace et l'attention du spectateur. Ses premières apparitions aux enchères arrivaient en 2006 à Hong Kong avec des œuvres échangées entre 9000 et 23 000 € selon leurs dimensions. L'arrivée de ses œuvres sur le marché new-yorkais en 2007 a agi comme une véritable rampe de lancement. Sotheby's présentait *The World is Not Enough*, clin d'œil à un blockbuster du cinéma hollywoodien. L'œuvre est un immense tirage (ed. 5 exemplaires), séduisant d'emblée par des effets de matières et de couleurs qui évoquent à quelques mètres un dripping dense de Jackson Pollock. En se rapprochant, le champ coloré révèle un amoncellement infini de déchets, un trop plein d'ordures que l'image de trois mètres de haut ne parvient pas à contenir. L'œuvre atteignait 75 000 \$, soit 53 000 €, une intéressante acquisition si l'on considère le budget de 83 000 € nécessaire en octobre 2008 pour une autre version de *The World is Not Enough* chez Phillips de Pury & Co. à Londres. Pour ce type d'œuvre, l'inflation représentait +56% sur une année. Face à une flambée si rapide des prix, il est peu étonnant que la correction ait été violente : la revente de *Red Carpet* par exemple, entre mai et octobre 2008, illustre bien le réajustement du marché avec la crise. En mai, le large tirage de près de trois mètres se vendait l'équivalent de 336 400 € (Sotheby's, New York), puis de 192 400 € le 17 octobre (Sotheby's Londres), soit une décote de 74,8% entre les deux vacations. Le 5 février 2009 cependant, *Veil IV*, large fresque photographique où cinq femmes disparaissent sous leurs burkas, s'arrachait l'équivalent de 290 000 €, au double des prévisions (Sotheby's, Londres).

Farhad Moshiri (1,2 M€)

Farhad Moshiri, ardemment disputé en salles depuis 2006, essuyait aussi les revers de la crise avec trois invendus sur six œuvres mises à l'encaissement à Londres et Dubai au mois d'octobre 2008. Aucune œuvre n'avait été ravalée jusqu'alors.

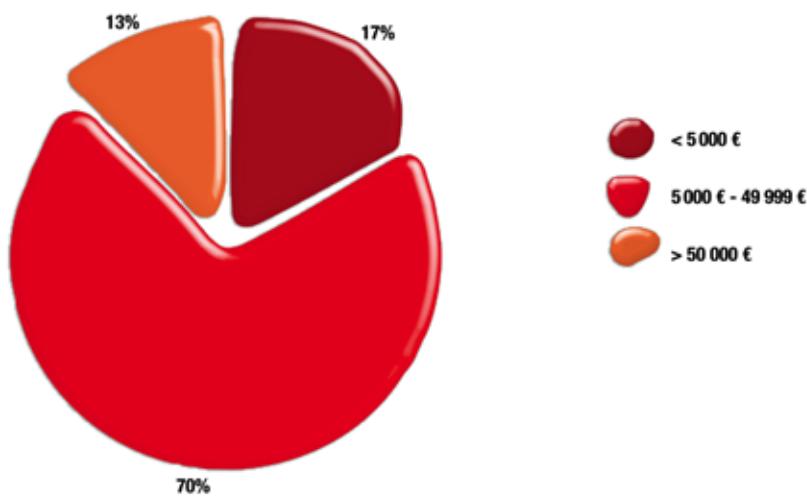
Le début de l'année 2009 s'annonçait donc difficile pour la cote de Moshiri. Les deux œuvres présentées par Sotheby's à Londres le 6 février étaient encore ravalées. Le mois suivant, l'auctioneer offrait trois œuvres à Doha : deux sont encore restées invendues. Sotheby's dispersait cependant la troisième, *Diamond Head*, à son estimation basse, soit 250 000 \$ (192 500 €). Cette toile annoncée en couverture du catalogue était le bijou de la vacation et a su séduire les amateurs par sa forte symbolique : elle représente un faucon, animal emblématique du golfe persique, hybride à un aigle, symbole plus universel du courage et de la force. La tête de l'animal est agrémentée des fameux cristaux dont l'artiste fait souvent usage et qui faisaient briller en mars 2008 la toile *Eshgh (Love)* à l'enchère record de 900 000 \$ (593 000 €), contre une estimation de 200 000 \$ (vendue chez Bonhams, Dubai en mars 2008).

Shirin Neshat (430 000 €)

Sa première série de photos, *The Women of Allah (Les Femmes d'Allah)*, présente des portraits de femmes voilées, le visage et les mains recouverts de calligraphie Farsi. L'Iranienne Shirin Neshat réalise cette série au retour d'un séjour en Iran en 1990 après 20 ans passés aux Etats-Unis. Entre temps, la révolution islamique avait bouleversé l'Iran de son souvenir. Les changements radicaux imposés par le pouvoir et les pressions exercées sur les femmes, la séparation entre le féminin et le masculin, sont quelques-uns des thèmes centraux de ses œuvres.

Elle obtenait le Lion d'Or de la Biennale de Venise en 1999. L'année suivante, pour la première fois, ses œuvres étaient soumises à enchères à Londres et New-York. Renforcée par l'aura que confère un Lion d'Or et par de multiples expositions, la première épreuve photographique de Shirin Neshat mise à l'encan chez Sotheby's quadruplait les prévisions pour un prix d'adjudication de 16 000 \$ (18 000 €, *Untitled (Woman Clasping Rifle)*). Ses prix ont décollé en 2001 avec trois enchères frappées entre 60 000 et 80 000 €. La cote progressait encore en 2007 et 2008 avec trois adjudications entre 100 000 et 140 000 €. Sur la période juillet 2008/juin 2009, la restriction de l'offre, passant de 55 lots offerts l'année précédente à 35 lots, mais n'a malheureusement pas empêché un nombre trois fois plus important d'invendus.

NESHAT Shirin (1957) - Lots vendus répartis par gamme de prix (2008/2009)



© artprice

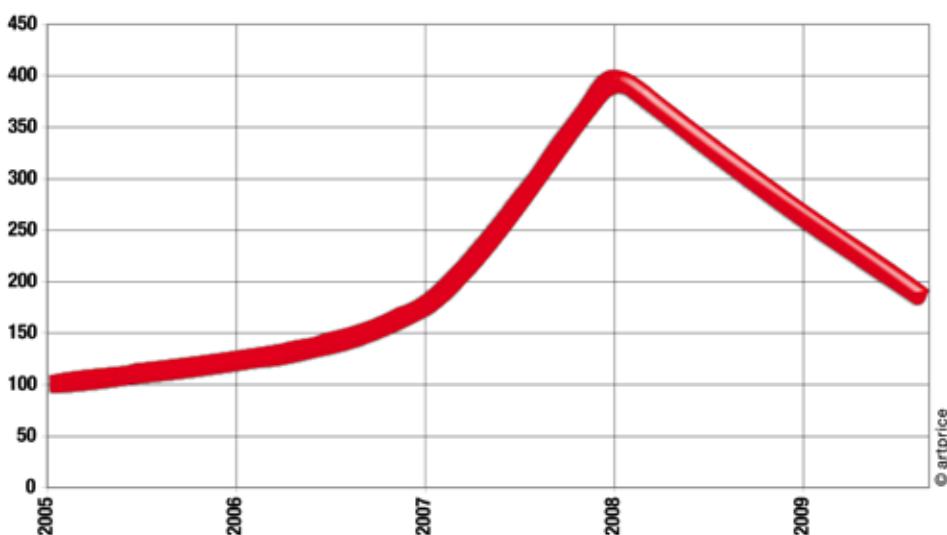
Corée du Sud

Portés par les mutations du pays engagées il y a 20 ans avec les Jeux Olympiques de Séoul et, plus récemment, par l'extraordinaire dynamisme du marché de l'art contemporain chinois, les artistes coréens ont bénéficié d'une audience de plus en plus large au début des années 2000. Entourée par des foires asiatiques comme Art Taipei, SH Contemporary, Art Beijing, Art Singapore, Shanghai Art Fair, CIGE en Chine, Art Beijing ou Art Fair Tokyo, la Corée a tiré bénéfice du dynamisme artistique et économique de toute la zone Asie. Elle a d'ailleurs créé sa propre foire

d'art, la KIAF, dont la huitième édition a lieu à l'automne 2009.

Outre les mastodontes Christie's et Sotheby's, les maisons de ventes les plus dynamiques pour l'art coréen sont Seoul Auction créée en 1998, suivie par K auction en 2005. Si leurs vacances offrent en majorité des œuvres coréennes, elles intègrent aussi des artistes occidentaux bien ancrés sur le marché. Chez K Auction par exemple, les ventes sont construites en multipliant les nationalités d'artistes, donc les chances de susciter l'intérêt de collectionneurs du monde entier et de diffuser les œuvres coréennes les plus fraîches. Le 28 novembre 2008 à Taipei, à l'occasion de l'Asian Auction Week à Macaoon, on trouvait au catalogue de K Auction une majorité d'œuvres coréennes exécutées dans les années 2000, jouxtée aux grands noms de l'art contemporain chinois comme Zhang Xiaogang, Feng Zhengjie, le japonais Takashi Murakami, le collectif russe AES+F Group ou le britannique Damien Hirst. Un catalogue incontournable pour tout acheteur d'art contemporain.

Art contemporain Coréen - Evolution des prix (2005-2009)

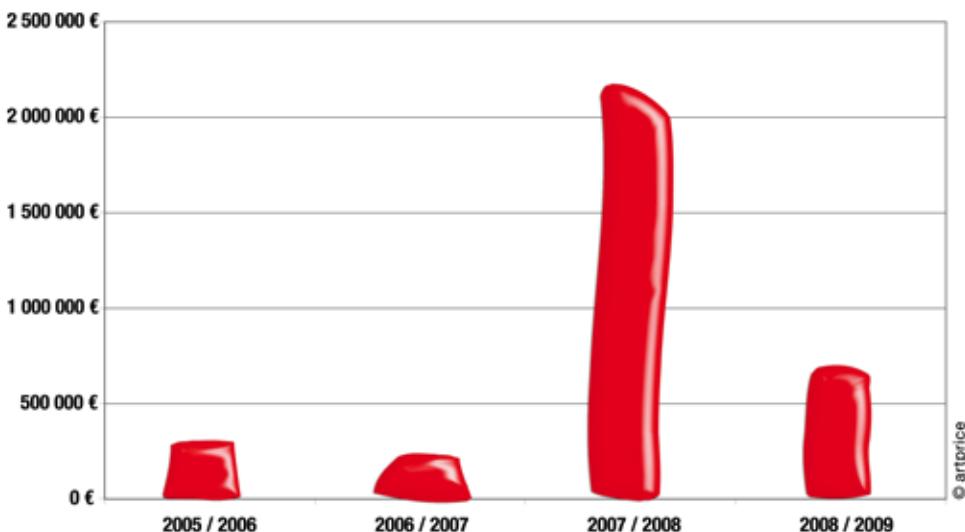


Seoul Auction orchestrerait sa première cession d'art contemporain en 2007. En 2008, la maison de ventes ouvrira un bureau à Hong Kong lui permettant de soutenir les artistes coréens en dehors des frontières du pays. Mais ce sont surtout les grands auctioneers qui assurent une visibilité internationale de l'art coréen : Christie's et Sotheby's l'ont récemment intégré à leurs ventes d'art asiatique contemporain et Phillips de Pury & Co s'est associé en 2009 avec la Galerie Saatchi et Korean eye pour exposer la *Moon Generation*, l'art coréen le plus « prometteur » avant vacances chez Phillips de Pury.

Dong-Yoo Kim (706 000 €)

Dong-Yoo Kim, né en 1965, a élaboré un style immédiatement identifiable grâce à trois ingrédients : des portraits de célébrités (Marylin Monroe, Liz Taylor, la princesse Diana ou Kennedy), le langage pixelisé de notre ère numérique et le labeur d'un travail peint avec minutie. La méthode appliquée est identique d'une toile à l'autre : il divise son tableau en petites unités (pixels) qui sont autant de portraits formant un autre portrait plus grand. Par exemple, la toile *Mao vs Monroe* représente le visage de Mao Zedong via l'accumulation de centaines de minuscules portraits de Marylin Monroe. Cette œuvre fut dispersée en février 2008 à Londres pour une enchère record de 290 000 £ (383 400 €, Sotheby's). Son pendant, *Marilyn Monroe v.s. Chairman Mao*, décrochait en 2006 la première adjudication à plus de 100 000 € de l'artiste. Celle-ci était frappée à Hong Kong chez Christie's qui dispersait son travail entre 2005 et 2007, avant d'inclure l'artiste aux vacations d'art contemporain londoniennes en 2008. Après l'adoubement anglo-saxon, il intégrait d'autres maisons de ventes (Borobudur, Seoul Auction, K-Auction, Sotheby's, Piasa, etc.) et l'offre gonflait, passant de quatre toiles mises à encheres en 2006 à vingt-cinq en 2008. Passée l'euphorique envolée des prix, le marché n'était pas prêt à digérer tant d'œuvres fraîches : entre novembre et décembre 2008, Christie's et Sotheby's ravalaien la reine *Elizabeth Vs. Diana, Diana vs Marilyn, Marilyn Monroe vs Chairman Mao, Einstein et Kennedy...* Au total, sept toiles sont restées sur les bras des auctionneurs. Aucune n'avait essuyé d'échec de vente auparavant.

KIM Dong-Yoo (1965) - Evolution du produit des ventes
(1^{er} juillet - 30 juin)



Hyung-Koo Kang (553 000 €)

Lorsque le second marché de Dong-Yoo Kim fêtera ses quatre ans en novembre 2009, celui de Hyung-Koo Kang aura deux ans au même moment. Les contemporains coréens les plus rapidement cotés dévoilent l'un des revers de la globalisation sur la création : les symboles américains, les portraits d'artistes et de célébrités sont les thèmes les plus vendus. Nous évoquons les œuvres les plus cotées du coréen Dong-Yoo Kim figurant Marylin Monroe, celles de Hyung-Koo Kang réinventent les portraits de Vincent Van Gogh, Dali, J.F.K., Lincoln et de Hyung-Koo Kang lui-même. Lors de sa première présentation aux enchères chez Christie's Hong Kong le 25 novembre 2007, un étonnant triptyque à l'huile sur toile, *Vincent Van Gogh in Blue*, sextuplait son estimation optimiste pour un coup de marteau à 3,8 millions de Hong Kong dollars, soit 330 000 € !

Les maisons de ventes ont évité d'inonder le marché suite aux premiers résultats de l'artiste, si bien que toutes ses œuvres trouvaient preneurs en salles. Entre janvier et juin 2009, les quatre toiles proposées affichent des résultats plus mesurés : entre 50 000 et 100 000 €.

Hwan-Kwon Yi (354 000 €)

Tout comme Hyung-Koo Kang, Hwan-Kwon Yi a vu sa cote s'envoler chez Christie's Kong Kong, le 25 novembre 2007. Deux sculptures à taille humaine partaient ce jour pour plus de 60 000 € : *We Are the Same Place But* (69 300 €) et *Fat Boy* (65 000 €). En 2006, des œuvres similaires étaient accessibles en salles des

ventes entre 10 000 et 15 000 €. Il essuyait à l'époque le feu des enchères pour la première fois. Malgré ses premiers invendus en 2009, Seoul Auction enregistrait deux scores soutenus le 15 mai : l'un pour *Thoongs (fat boy)* adjugé l'équivalent de 40 000 € et l'autre pour *Joon-suk* emporté pour près de 59 000 €.

Le marché 2009 s'est avéré plus solide pour un artiste comme Do-ho Suh (né en 1962), dont les œuvres se trouvent déjà au MoMA de New-York, au Whitney Museum, au Guggenheim Museum, etc. Son second marché est aussi neuf que celui de ses compatriotes mais les œuvres de Do-ho Suh sont proposées au compte-gouttes en salles des ventes. S'il n'est pas classé dans ce podium des artistes juillet 2008/juin 2009, il mérite pourtant citation pour un résultat enregistré en juillet 2009.

L'artiste a gagné sa notoriété en représentant la Corée à l'occasion de la 49^{ème} biennale de Venise en 2001. Il y exposait notamment *Some One*, sculpture réalisée avec des milliers de plaques d'identification militaires. Cette pièce majeure, dont il existe trois versions, fut adjugée une première fois 450 000 \$, soit 308 000 € par Christie's en 2007. *Some One* affrontait à nouveau le second marché le 1 juillet 2009 et doublait les prévisions en partant à 410 000 £, soit 482 000 € (Christie's). Ce nouveau record prouve que les pièces fortes et rares, d'artistes reconnus par les plus grandes institutions, échappent aux déboires économiques dont souffrent une majorité d'œuvres spéculatives.

L'ŒIL DES GALERIES

Entre la phase très spéculative du marché de l'art contemporain et les conséquences de la crise économique et financière mondiale sur ce marché, les galeries ont-elle dû s'adapter, voire changer de stratégie ? Nous avons posé la question à quatre d'entre elles.

Almine Rech - Galerie Almine Rech

En fait, nous n'avons pas changé notre stratégie qui est plutôt un positionnement qu'une stratégie. Nous sommes une galerie de premier marché qui défend un certain nombre d'artistes contemporains que nous représentons en France et en Belgique.

Si on doit parler d'une stratégie, on peut dire que nous accentuons notre visibilité internationale afin de pouvoir présenter nos artistes à un public élargi. Nous allons certainement participer à deux foires de plus que les années précédentes où nous faisions cinq ou six foires.

Par ailleurs, nous proposons à nos artistes de présenter, en parallèle aux solo shows programmés, une ou plusieurs nouvelles œuvres qu'ils souhaitent montrer sans attendre un solo show, ce qui donne diverses facettes à notre programme permettant ainsi de donner aux collectionneurs plusieurs centres d'intérêts lorsqu'ils viennent à la galerie.

Wolfgang Henze - Galerie Henze-Ketterer

La « surchauffe » du marché de l'art et son « refroidissement » ont seulement touché des niches spéculatives. Et pour cause : un fossé entre valeur financière et qualité artistique des œuvres n'avait cessé de se creuser ces dix dernières années.

Ce phénomène n'a touché pratiquement que l'art contemporain et seulement des noms de renommée internationale. D'autres niches ont été emportées dans cette spirale ascendante, à l'instar de celles ayant un retard à combler comme l'art chinois ou l'art russe.

Le reste du marché, y compris l'art moderne, est quant à lui resté parfaitement réaliste, voire stationnaire. Quelques prix ont grimpé pour l'art moderne uniquement lorsque la rareté des œuvres le justifiait. D'autre part, des œuvres importantes sont restés dans l'ombre, comme les gravures expressionnistes, extraordinairement importantes pour l'histoire de l'art (sauf exceptions rares).

Etant donné que notre galerie opère exclusivement dans des domaines qui n'ont pas été concernés par cette « surchauffe » - qu'il s'agisse d'expressionnisme, d'abs-

traction après 1945 ou de Nouvelle Figuration - un changement de stratégie ne nous semble pas nécessaire. Je conseillerais aux collectionneurs de n'acquérir que des œuvres contemporaines qui offrent de véritables qualités artistiques et sont importantes pour notre époque. Dans ce cas, les prix forts seront justifiés.

Raimund Thomas - Galerie Thomas

Je souhaiterais répondre comme suit à votre question :

1. Nous avons jugé bon d'offrir les meilleures œuvres afin de susciter un irrésistible désir chez nos clients.
2. Nous avons opté pour des *One man shows* sur les stands des foires auxquelles nous participons, et ce afin de faire forte impression.
3. Nous rédigeons des publications particulièrement exigeantes.
4. A contre courant, nous avons inauguré début octobre une nouvelle et grande galerie dans le quartier des musées de Munich : la Galerie Thomas Moderne.
5. We think big !

Philippe Jousse - Jousse Entreprise

La galerie fonctionne comme un laboratoire avec des jeunes artistes avec qui nous travaillons étroitement. Nous élaborons un travail de fond sur les artistes en devenir depuis des années et nous avons toujours conservé des prix cohérents. D'ailleurs, pour certains, comme Julien Prévieux, patience et persévérance sont en train de porter leurs fruits.

Nous allons faire plus de foires à l'étranger pour avoir une meilleure visibilité à l'international. Dans toutes les périodes un peu compliquées, il est parfois plus facile d'être sélectionnés. Nous aimeraisons accélérer l'intégration de la galerie à l'étranger. Des échanges avec d'autres galeries sont d'ailleurs en perspectives.

En ce moment nous observons plutôt un retour des collectionneurs, aussi bien français qu'étrangers, qui préfèrent agir par coup de cœur plutôt que de se mettre sur liste d'attente pour acquérir l'œuvre d'un artiste convoité.

L'ŒIL DES COLLECTIONNEURS

Après la flambée des prix, les turbulences secouant le marché de l'art contemporain sont-elle une infortune ou au contraire une chance ? Nous avons demandé à quelques grands collectionneurs d'art contemporain de nous confier leur opinion sur ces récents bouleversements.

Antoine de Galbert - collectionneur, créateur de *La Maison Rouge* (*Fondation Antoine de Galbert, Paris*)

Je ne m'intéresse pas beaucoup au marché de l'art, phénomène de mode et d'actualité, mais je suis bien évidemment concerné par le prix des œuvres d'art.

J'achète tout simplement ce que j'aime, dans la limite de mes moyens financiers et je pense qu'au-delà d'une certaine somme, il est plus judicieux d'acquérir des œuvres confirmées par l'histoire plutôt qu'un art «en train de se faire».

Les prix de ces dernières années étaient ridiculement élevés et s'adressaient à des gens incultes dénués de bon sens. Ces investisseurs seraient incapables de déceler un talent, s'ils voyaient l'œuvre dans un contexte non spéculatif.

La crise actuelle, comme à chaque fois, va sans doute redéfinir la notion de rareté d'une œuvre. C'est l'unicité qui doit faire le prix, et non la reproduction à l'infini (les petits pois de Damien Hirst) d'œuvres destinées au panurgisme de néo-collectionneurs en quête de postures sociales ou de profits faciles. Il y donc deux marchés, l'un réel et l'autre factice.

Il y a parallélisme entre marché financier et marché de l'art. Dans les deux cas existent des produits pourris. Et de temps à autres, le couperet tombe.

Eugenio Lopez Alonso - collectionneur, président de la *Fondation Jumex à Mexico* (Mexique)

La crise financière mondiale a indubitablement touché tous les marchés, celui de l'art y compris. Cela ne me semble cependant pas totalement négatif. Je crois que la situation a incité les collectionneurs privés aussi bien que les responsables du patrimoine public à réaliser leurs acquisitions avec beaucoup plus de circonspection, à rechercher des œuvres d'une qualité irréfutable et dont le contenu ne correspond pas à une mode transitoire. Dans ce sens, la crise a agi comme un filtre au sein du marché de l'art.

Guillaume Houzé - collectionneur, initiateur de l'exposition annuelle Antidote à la Galerie des Galeries (Galeries Lafayette, Paris)

Le contexte économique est en effet difficile mais la crise va permettre d'assainir les choses. Les prix ont atteint un niveau très élevé et le réajustement qui va s'opérer se fera au détriment de certains. Beaucoup d'artistes vont disparaître du second marché. Parallèlement, cela va permettre aux galeries de se repositionner dans leur travail de prospection et de promotion des jeunes artistes.

Dans cette optique, la crise du marché de l'art est un mal pour un bien.

Les aléas du second marché ont en tout cas peu d'incidence sur ma façon de collectionner. En effet, en période de crise, on ne change pas de cap, on maintient sa direction. Néanmoins il faut savoir agir avec prudence et détermination. Pour ma part, cela sera l'occasion de compléter des ensembles d'œuvres d'artistes importants dans la collection.

Franz Wojda - collectionneur, professeur à l'université de Vienne et directeur adjoint du curatorium du Mumok à Vienne (Autriche)

L'affondrement des prix des plus grandes œuvres d'art contemporaines en ventes aux enchères ces douze derniers mois n'a de secret pour personne.

Sous l'effet du recul - voire de la disparition - d'une part, d'une clientèle jeune et très fortunée pour qui l'art constitue un placement et un objet de prestige, et d'autre part d'entreprises collectionneuses qui croient devoir mettre en place d'indispensables mesures d'économie, les foires et expositions suscitent moins d'intérêt chez les acheteurs. Cette situation s'explique aussi par la fonte des budgets marketing, beaucoup moins généreux qu'ils ne l'étaient ces dernières années. Les collectionneurs qui suivent en priorité un «concept artistique» et voient l'art comme un enrichissement de leur mode de vie - et je crois qu'ils sont de plus en plus nombreux - restent certes regardants à l'égard des prix (et connaissent les conditions du marché), mais n'en demeurent pas moins des acheteurs avisés, enthousiastes et constants.

Les œuvres d'artistes établis ayant derrière eux un processus d'évolution continu de plusieurs années sont toujours très demandées. Le nombre d'œuvres de qualité se raréfie certes, mais leur niveau de prix demeure correct. De plus, des opportunités considérables se profilent aujourd'hui pour les «vrais» collectionneurs.

Mon budget d'acquisition des années 2008 et 2009 est comparable au montant moyen de ces dernières années. Je m'efforce d'autant plus d'identifier et d'acquérir de jeunes artistes à fort potentiel. Récemment, j'ai également acquis quelques œuvres d'artistes établis qui sont venues étoffer et compléter ma collection.

Finalement, ce sont d'autres circonstances que celles la crise financière qui ont dicté mes achats.

Ma collection est conservée dans trois lieux et reste en constante «interaction» avec ma famille et mes amis. Nous vivons dans l'ère de l'art contemporain et je m'efforce à ce titre d'exposer et de faire tourner en continu les œuvres dont nous disposons. Cela nécessite de nombreux efforts, mais c'est finalement très gratifiant !

L'ART DU DESIGN

Comme pour l'art, la cote d'une pièce de design est régie par deux principes fondamentaux : la signature et la rareté. Les designers contemporains les plus courus ont développé un style immédiatement reconnaissable et, de même qu'un œil exercé distingue à 30 mètres une œuvre de Picasso d'une toile de Fernand Léger, l'amateur de design identifie sans peine une pièce réalisée par Marc Newson ou par Ron Arad. Le design coté est affaire de créateurs, soutenus par des galeries, exposés dans des foires d'art d'envergure internationale et des musées prestigieux.

Les parallèles entre art et design se sont d'ailleurs multipliés dans les années 80 et ont eu une incidence bénéfique sur la cote du design aux enchères durant la dernière décennie. Le design contemporain, dit cutting-edge, s'est appliqué à abolir la frontière entre l'objet et l'œuvre d'art et à faire en sorte que quelques objets sortent du lot pour s'ériger en œuvres d'art. Afin de créer la rareté et de susciter le désir, le design a intégré des caractéristiques de la sculpture et de la peinture : l'œuvre unique (prototype ou commande), les séries limitées et numérotées, le principe de différenciation (via par exemple le détournement d'objets chez les frères Campana ou l'introduction d'une part de hasard dans le processus de fabrication chez Gae-tano Pesce).

La cote du design s'est emballée rapidement, suivant l'explosion des prix qui se couvait le marché de l'art contemporain entre 2005 et 2008. Des pièces rares et généralement très sculpturales ont atteint des dizaines, des centaines de milliers d'euros, et enfin des enchères millionnaires. Bien qu'il ne s'agisse pas de design, le record d'enchère pour un meuble culmine à près de 25 M€ avec un Badminton Cabinet datant du XVIII^e siècle (frappé 17 M£ le 9 décembre 2004 chez Christie's). Cette somme hors du commun permettrait d'acquérir une œuvre majeure de Picasso ou encore d'un chef-d'œuvre de Rembrandt, pour qui le record culmine à près de 29,6 M€ (18 M£, *Portrait of a Lady, Aged 62*, 13 déc. 2000, Christie's).

En 2009, un meuble du XX^e siècle a, contre toute attente, talonné le record du Badminton Cabinet. En février à Paris, un sommet de 21,9 M€ était en effet frappé pour le fauteuil «aux dragons» d'Eileen Gray issu de la collection Pierre Bergé-Yves Saint Laurent (Christie's Paris)... ce score étourdissant fut au décupe des attentes de Christie's.

Les designers contemporains sont encore loin de tels sommets : cependant, certains virtuoses sont parvenus à s'infiltrer dans un marché de niche via des éditions très limitées, réalisées parallèlement à une production industrielle massive. Le prestige de signatures telles que Marc Newson, Frank Gehry, Zaha Hadid, les frères Campana ou Ron Arad, allié au critère de rareté et aux qualités plastiques et techniques de pièces choisies, font du design un champ de collection au même titre que celui de l'art. Depuis les meubles et objets de seconde main issus de la grande série et proposés en salles pour quelques centaines d'euros, jusqu'aux prix millionnaire atteint pour le designer australien Marc Newson, la gamme de prix du design est, à l'instar de celle de l'art, d'une grande amplitude.

Entre 2006 et 2008, chez Sotheby's, Christie's, Phillips de Pury & Compagny,

Arcurial et quelques autres, les vacations de design ont multiplié les records. L'ambiance de ces grandes ventes était nettement plus mesurée en 2009 et les designers les plus courus quelques mois plus tôt étaient boudés à des estimations manquant de modestie. Le 12 juin 2009 par exemple, Sotheby's orchestrerait une grande vente à New-York avec, en lot phare, le précieux banc aux reflets métalliques Tuyomyo (signifiant le tien et le mien en espagnol) dessiné par l'un des architectes et designers les plus célèbres de la planète : Frank Owen Gehry. Cette pièce unique, développée grâce à des techniques de pointes issues de l'aviation (édition Emeco) était annoncée entre 250 000 et 350 000 \$, mais la pièce fut ravalée sans détrôner les 150 000 \$ (117 000 €) frappés le 16 novembre 2006 pour une lampe Poisson datant de 1986 (Sotheby's New York).

Outre le défaut de vente du banc Tuyomyo, les prix des designers les mieux cotés sont pour la plupart retombés en 2009, hormis pour quelques icônes, dont la fameuse Lockheed Lounge LC1 de Marc Newson.

Marc Newson au sommet

Le Vitra Design Museum de Weil am Rhein en Allemagne, le Museum of Modern Art de New-York, le Carnegie Museum of Art de Pittsburgh ou encore le Centre Georges Pompidou de Paris conservent chacun des pièces de Marc Newson. Convoité par les musées et auréolé d'une trentaine de récompenses (dont le fameux Compas d'or en 2000), il est aussi promu auprès des grands collectionneurs d'art contemporain par la galerie Gagosian (qui compte parmi ses poulains Jeff Koons ou Damien Hirst) et par la galerie parisienne Kreo où Didier Krzentowski prépare le catalogue raisonné de ses éditions limitées, dont la cote a explosé en une petite décennie.

Aujourd'hui, Marc Newson est le designer vivant le plus cher aux enchères. Sa pièce phare, la sculpturale Lockheed Lounge, a assis un nouveau record en 2009.

Le 30 avril 2009, Phillips de Pury & Compagny fait de cette pièce la star de sa vacation de Design à Londres, l'annonce en couverture de catalogue et lui consacre un chapitre de neuf pages, dont un commentaire précisant que l'exemplaire présenté est apparu dans le clip Rain de Madonna. Il existe en effet 15 versions de cette chaise longue, dont quatre épreuves d'artistes. L'épisode médiatique de l'exemplaire mis aux enchères stimulait le désir d'acquisition des enchérisseurs jusqu'à 950 000 £, soit 1 M€. Le résultat était bien au-delà des prévisions de 500 000 - 700 000 £ et l'autioneer enregistrait avec ce seul coup de marteau près de la moitié du chiffre d'affaires de sa vente.

La Lockheed Lounge fut pourtant difficilement éditée en 1985, époque où le designer prodige et fraîchement diplômé batailla pour la vendre autour de 1 000 £. Vingt-quatre ans plus tard, la notoriété mondiale de Newson et une demande avide ont quasiment multiplié son prix par 1 000 ! En mai 2000, un exemplaire atteignait 90 000 \$ (près de 100 000 €) contre une estimation haute de 60 000 \$ (16 mai, Christie's NY). En 2006, un prototype adjugé 850 000 \$ (676 000 €) faisait de Newson le designer vivant le plus cher aux enchères chez Sotheby's (14 juin 2006). En 2007, la galerie Gagosian organisait sa première exposition solo aux Etats-Unis (25 janvier - 3 mars) et quelques mois plus tard, la cote de la Lockheed Lounge LC1 atteignait pour la première fois un résultat millionnaire en dollars : l'enchère de 650 000 £, près de 1,32M \$ (934 000 €), était enregistrée chez Christie's Londres, le 14 octobre.

Parallèlement à sa fameuse chaise longue, Newson crée en 1987 la commode Pod of Drawers, en hommage aux formes anthropomorphes du précieux chiffonnier gainé de galuchat d'André Groult (1925). La Pod of Drawers est un jalon important dans son œuvre et fut éditée à 10 exemplaires et deux épreuves d'artistes en 1999. Christie's en proposait cependant une version antérieure à 1990, un mois et demi après la clôture de l'exposition de Newson à la Galerie Gagosian. Christie's présentait la commode, entièrement réalisée à la main, non pas dans une vente de Design mais lors de la vente Post-War and Contemporary Art Evening Sale de New-York le 16 mai 2007, alors qu'une vacation d'Arts décoratifs du XX^e siècle et Design était prévue le même jour par son antenne parisienne. Cette Pod of Drawers obtenait dès lors le statut et le prix d'une œuvre unique majeure : Christie's trouvait preneur à 900 000 \$, soit 664 000 €. Deux ans plus tard à Londres, une édition postérieure de la commode (1999) était dispersée deux fois moins cherement, à 300 000 £ (330 000 €, Christie's).

Ces enchères spectaculaires ont un effet bénéfique sur les pièces plus tardives, telles que la série d'appliques murales Komed adjugée 50 000 £ (environ 55 700 €), au double de l'estimation initiale le 30 avril 2009 chez Phillips de Pury & Company.

Les réussites de Newson ne sauraient cependant masquer les multiples échecs essuyés par d'autres grands noms du design : Ron Arad et Zaha Hadid ont fait les frais de la détérioration du marché en 2009.

Zaha Hadid

Au sommet de sa gloire, Zaha Hadid est l'une des signatures les plus prisées du design. Et pourtant, sur le premier semestre 2009, des pièces majeures offertes aux enchères étaient toutes ravalées : l'assise Crest (ed.8) offerte chez Christie's NY le 2 juin 2009 (estimation 40 000 - 60 000 £), la chaise longue Gyre (ed.12, estimée 40 000 - 50 000 £) et la table Black Aqua (80 000 - 120 000 £) présentées chez Phillips de Pury & Company Londres, le 30 avril. Son meilleur résultat dans une salle des ventes en 2009 culmine à 38 000 € pour le sofa Moraine, de la série Z-Scape, adjugé le 14 mai au Palais Dorotheum de Vienne. La pièce était présentée entre 24 000 et 28 000 €, soit une fourchette d'estimation calquée sur l'enclière gagnante d'un exemplaire proposé six mois plus tôt chez Phillips de Pury & Company NY (adjudé l'équivalent de 29 000 €).

En mai 2004, Zaha Hadid est devenue la première femme auréolée du Pritzker Price, considéré comme le Prix Nobel de l'architecture. Deux ans après cette récompense, l'anglo-irakienne remportait le concours international lancé pour la

construction de trois tours dans le quartier d'affaires de Dubaï, des tours dansantes qui devraient être inaugurées en 2011. La même année, se tenait une rétrospective de son œuvre au Guggenheim de New York (3 juin - 25 octobre), puis le Design Museum de Londres fut le premier musée britannique à lui consacrer une exposition monographique, saluant autant ses créations de design que sa vision architecturale (2007). A la fin de l'année 2008, son style néo-baroque et futuriste investissait définitivement le champ de l'art sur les murs de la galerie Sonnabend à New York.

A l'instar des créations signées Marc Newson et Ron Arad, les collectionneurs jettent leur dévolu sur des pièces aux confins de la sculpture et de l'objet. Ainsi, deux pièces rares de Zaha Hadid sont parvenues à décrocher des enchères à six chiffres en 2005 puis en 2007 : la première pièce à obtenir cette faveur est le prototype de la table Aqua, frappé 250 000 \$ (212 150 €) chez Phillips New York, le 8 décembre 2005. Cet objet dynamique évoque un liquide gelé dans son mouvement et présente une surface aux reflets changeants, grâce à l'emploi d'un gel silicone translucide pour le plateau. Il existe seulement deux prototypes de table Aqua (P1 et P2), à partir desquels une série de 12 exemplaires fut produite, puis une version rouge limitée à 39 exemplaires pour la campagne (RED)¹ menée depuis 2002 par Bono et Bobby Shriver. Cette dernière s'échange en moyenne entre 22 000 et 28 000 € en salles des ventes (avril 2009, Rago Arts & Auction Center, Lambertville). La série limitée à 12 exemplaires n'a pas encore assis sa cote sur le second marché. Phillips de Pury & Company en ravalait une version noire estimée 80 000 £, lors de la fameuse vente de Design du 30 avril 2009. Le record d'enchère de Zaha Hadid fut frappé le 13 octobre 2007 pour une pièce spectaculaire intitulée Urban Nebula (460,1 x 240 x 1 130 cm). Il s'agit d'une assise aux formes fluides constituée de 150 blocs de béton noir poli, dévoilée au London Design Festival 2007 un mois avant sa mise à l'encaissement chez Phillips de Pury & Company Londres, où elle décrochait 260 000 £ (372 000 €).

L'année 2007 fut aussi faste pour Ron Arad qui enchaînait alors les records avant un tassement de son marché en 2008, puis un retour à la prudence manifeste en 2009 de la part des collectionneurs comme des maisons de ventes.

Ron Arad

Ron Arad réussit sur tous les plans et multiplie les casquettes : professeur au Royal College of Art de Londres, artiste, designer et architecte (foyer de l'opéra de Tel-Aviv, Design Museum de Holon, Israel ou Olympic bridge de Londres), il joue aussi de la connivence avec l'univers de la mode. Les plus grands musées le collectionnent, ouvrant leurs portes à un travail désormais incontournable dans l'évolution des formes et matériaux de nos objets. Son exposition monographique *No Discipline* poursuit un voyage entamé l'année dernière au Centre Georges Pompidou de Paris (20 novembre 2008 au 16 mars 2009), relayé par le MoMA de New York (2 août au 19 octobre 2009) avant de rejoindre le Stedelijk Museum d'Amsterdam en 2010.

Né en 1951 à Tel Aviv, il a étudié à l'Academy d'Art et Design de Jérusalem. Diplôme en poche, il s'est établi à Londres en 1973 et fonda son agence de design en 1981 dans le quartier de Covent Garden, le studio One Off. Son entrée dans le monde du design se fait par un geste duchampien : un siège de voiture Rover récupéré, muni de deux tubes en arc de cercle faisant piétement et accoudoirs,

¹Fond pour la prévention et le traitement du virus HIV en Afrique.

devient sa première pièce de mobilier sous le nom de Rover Chair. A l'époque déjà, son geste donne un supplément d'art au design. Il lance sa production par One off jusqu'en 1989.

Aujourd'hui, l'emblématique Rover Chair est éditée en deux versions limitées par Vitra, l'une rouillée, l'autre chromée, sous le nom Moreover. Il faut compter entre 4000 € et 5000 € en moyenne pour une Rover Chair de la première édition en salle des ventes, et tripler la mise pour emporter un modèle plus rare présentant une assise en cuir rouge (22 nov. 2008, Damien Leclerc, Marseille). Estimée entre 10 000 € et 12 000 €, cette dernière fit grimper les enchères à 15 000 €.

Son D sofa illustre parfaitement le passage de l'euphorie pour des designers stars au retour à des enchères plus pondérées. Le 13 décembre 2007 en effet, un coup d'éclat a lieu chez Phillips de Pury & Company : le D sofa (réalisé en 1994 au One Off Studio à 20 exemplaires) triplait largement son estimation de 100 000 \$ (adjudgé 340 000 \$). Le 16 juin 2009, il peinait à atteindre son estimation basse de 100 000 € et fut finalement adjugé 95 000 € chez Artcurial (Paris).

La maison de ventes Artcurial faisait l'expérience d'une adjudication au quadruple des attentes pour le designer le 28 novembre 2006. Elle enregistrait à 100 000 € le record de l'époque pour le designer grâce à la chaise longue en résille d'acier Loop Loom, éditée à 5 exemplaires seulement (et 3 épreuves d'artiste).

L'ascension des prix s'accentuait en 2007 avec une enchère à 100 000 £, près de 144 000 €, chez Christie's le 14 octobre pour Two Legs and a Table, édité à 20 exemplaires par le Ron Arad Studio en 1996. Un prototype de Two Legs and a Table était dispersé pour 200 000 £, plus de 252 000 € l'année suivante à Londres (Phillips de Pury & Company, 12 juin 2008).

Le ralentissement de la demande s'est amorcé fin 2008 pour les pièces d'exception. Craignant de surpayer leurs achats dans une période où tous les indicateurs se trouvaient dans le rouge (économiques, financiers, marché de l'art), les plus belles pièces proposées le 17 décembre 2008 chez Phillips de Pury et Company New York étaient ravalées. Les fourchettes d'estimations de la Wild Crow (160 000 – 180 000 \$) ou du prototype de chaise Oh-Void (175 000 – 225 000 \$) ont découragé les amateurs et les quatre pièces vendues ce jour restèrent prudemment dans leurs fourchettes d'estimations (entre 8 000 et 40 000 \$). La plus belle enchère signée dans les six mois suivants appartient à l'antenne parisienne de Christie's qui dispersait le fauteuil Afterthought (2007) pour 170 000 €, contre une estimation de 180 000 - 250 000 € (28 mai 2009). La raison de ce succès est encore affaire

d'exception : les quatre exemplaires édités par la galerie Mourmans de Maastricht sont tous légèrement différents, par leur dessin, leur matière ou leurs couleurs.

Ron Arad est aussi peintre, une facette moins connue de son travail. Depuis le début des années 90, ses toiles, dont les sujets sont les meubles qu'il crée, peinent à établir une cote stable aux enchères. En 2001, une huile sur toile de 2 mètres représentant le fameux fauteuil Big Easy était accessible pour l'équivalent de 4 200 € (Cornette de Saint-Cyr, Paris). En juin 2008, Artcurial tentait de vendre ce type d'œuvres entre 14 000 et 22 000 € ! Des fourchettes de prix cohérentes avec l'évolution de sa cote en tant que designer mais rédhibitoires en regard de la confidentialité de ses peintures. Les œuvres étaient donc ravalées... la rupture des frontières entre art et design semblant mieux fonctionner dans un sens que dans l'autre.

Les collectionneurs actuels jettent aisément leur dévolu sur des objets créatifs, narratifs, sur les jeux formels, les innovations technologiques, les mariages improbables, qui sont autant de caractéristiques du design néerlandais contemporain. Jeroen Verhoeven, Joris Laarman, Tord Boontje, Marcel Wanders et Joep van Lieshout, nés dans les années 60 et 70 sont, après Marc Newson, Ron Arad et Zaha Hadid, les designers les plus prisés aux enchères.

Le sang neuf venu des Pays-Bas

Le succès de l'agence Droog design a largement contribué à la consécration de la nouvelle génération de designers issus des Pays-Bas. Droog design, un collectif néerlandais de designers apparu en 1993 et fondé officiellement en 1994 par Gijs Bakker et Renny Ramakers agit comme une rampe de lancement pour les jeunes créateurs les plus inventifs du moment dont Marcel Wanders, Hella Jongerius,

Tejo Remy, Richard Hutten et Jurgen Bey. Le catalogue de l'agence compte quelques uns des objets les plus créatifs et hybrides de cette nouvelle génération : le Chest of Drawers, la Rag Chair et la lampe Milk Bottle de Tejo Remy, le Heat wave electric radiator de Joris Laarman, la Knotted chair de Marcel Wanders ou encore le Tree-Trunk bench de Jurgen Bey.

En juillet 2009, Le Victorian & Albert Museum de Londres ouvrira son exposition *Telling Tales : Fantasy and Fear in Contemporary Design* (14 juillet - 18 octobre 2009), accordant une place de choix aux jeunes designers néerlandais. L'exposition est délibérément narrative et vise à explorer les histoires racontées par les designers, la rupture de frontière entre art et design via un surcroît de fantaisie et d'émotion. La majorité des pièces sélectionnées sont des séries limitées d'artistes ayant émergé au Pays-Bas comme Tord Boontje, Wieki Somers, Ineke Hans, Jurgen Bey, Alexander van Slobbe, Sebastian Brajkovic, Niels van Eijk et

Miriam van der Lubbe, Luc Merx, Joep van Lieshout, Maarten Baas et Studio Job. Ces créateurs pour la plupart trentenaires sont déjà exposés en galeries et collectionnés. Sur le second marché, certains prototypes et séries limitées s'échangent des dizaines, voire des centaines de milliers d'euros. Le V&A expose par exemple le Sensory Deprivation skull de Joep van Lieshout. Ce designer néerlandais (né en 1963) est le fondateur de l'Atelier van Lieshout (AVL, 1995, Rotterdam) où une vingtaine d'architectes, designers, plasticiens et artisans travaillent du mobilier et des unités d'habitations organiques et marginales. Le Sensory Deprivation skull, ou Crâne d'isolation sensorielle, est une cellule de méditation en forme de crâne humain créée par Joep van Lieshout en 2007. Il existe 10 exemplaires de cette vanité démesurée, dont un s'arrachait 38 000 £ (environ 42 000 €) en avril 2009 à Londres (Phillips de Pury & Company). Autre pièce phare de *Telling Tales* : une version en marbre de la fantomatique table Cinderella (Cendrillon) de Jeroen Verhoeven, dont la version originelle en bois atteignait des enchères à six chiffres en 2008. Ses prix sont retombés mais Verhoeven signe tout de même le meilleur résultat aux enchères de l'année face à ses compatriotes. Ce créateur néerlandais né en 1976, a fait ses classes à l'Académie de Design de d'Eindhoven, à l'instar de plusieurs signatures montantes du design dont Joris Laarman, Tord Boontje, Jurgen Bey, Richard Hutten, Judith de Grauw, Joep van Lieshout, Marcel Wanders, Job Smeets et Nynke Tynagel (Studio Job).

Jeroen Verhoeven

Sa création la plus spectaculaire est une table baptisée Cendrillon (2005), dont la forme résulte d'une hybridation entre une table du XVIII^{ème} siècle et une commode. La synthèse des formes fut possible grâce à une conception assistée par ordinateur et la précision de la découpe du bois au laser. Le premier prototype de Cendrillon, fait à la main, fut dévoilé au grand public à l'occasion de l'exposition *Design contre Design* au Grand Palais de Paris (28 septembre 2007 au 7 janvier 2008). Verhoeven a fait produire 20 exemplaires de cette version dont une est conservée au Museum of Modern Art (MoMA) de New York et une autre au Victoria & Albert Museum de Londres. En incluant la dernière version en marbre de la table Cendrillon dans le parcours de *Telling Tales*, le V&A pointe la transformation de la table en sculpture, et la puissance narrative du changement de matériau : Cendrillon, fait d'un matériau commun (bois) devient une précieuse œuvre d'art (en marbre).

L'édition très restreinte de la version en marbre (6 exemplaires) pourrait exploser en salle des ventes le score de 70 000 € frappé pour la Cendrillon en bois le 6 avril 2009

à Paris (Camard & Associés). Une autre Cendrillon fut ravalée le 30 avril 2009 chez Phillips de Pury & Company, dans une fourchette d'estimation de 80 000 - 120 000 £, jugée trop haute par les amateurs. Et pourtant, le 12 juin 2008, la Cendrillon offerte à New-York par la même maison de ventes atteignait un sommet de 210 000 \$, contre une fourchette d'estimation de 140 000 - 180 000 \$. Entre l'euphorie de 2008 et la crise de 2009, Cendrillon décote de 100 000 €, mais il s'agit d'un réajustement des prix raisonnable. Le jeune Jeroen Verhoeven (né en 1976) décroche déjà des enchères supérieures à celles de Marcel Wanders, l'un des designers les plus prolifiques du moment, dont la carrière a démarré une décennie plus tôt.

Marcel Wanders

Marcel Wanders (né à Boxtel aux Pays-Bas le 2 juillet 1963) co-fonde en 1992 le studio de design WAAC's Design & Consultancies, qui devient rapidement l'un des mieux coté des Pays-Bas. Sa reconnaissance déborde les frontières européennes avec la création de la chaise Knotted, produite par le collectif Droog Design en 1996 et siégeant dans les collections du MoMA de New-York. Ce siège est aujourd'hui édité par la marque de design italienne Cappellini et se retrouve en salles des ventes entre 1 000 et 2 000 € en moyenne.

En 2000, le designer prodige devient mentor en fondant sa propre société d'édition Moooi qui lance les meubles carbonisés de Maarten Baas et collabore avec Studio Job. En 2006, il choisit Droog Design pour éditer sa chaise Crochet, revisitant la tradition du crochet dans un matériau contemporain (résine époxy). Editée à 20 exemplaires seulement, elle est sa création la

plus prisée aux enchères. En 2009, deux chaises Crochet trouvaient preneur en salles, l'une à Paris et la seconde à Londres, pour des adjudications comprises entre 25 000 et 30 000 € (Tajan, Paris, le 2 avril et Phillips de Pury & Company, le 30 avril). Ce sont les seules enchères notables de l'année puisque son Banc Pizza Carrara (2005) fut ravalé lors de la vente Artcurial du 7 avril. Cette pièce en marbre, dont les motifs évoquent de délicates broderies comme pour la chaise crochet, était estimée entre 15 000 et 20 000 €.

La pièce unique par le recyclage

Marteen Baas

Marteen Baas (né en 1978), l'un des jeunes protégés de Marcel Wanders, s'impose comme le chantre de la pièce unique avec sa série de meubles brûlés Smoke en 2003, un projet de fin d'études (le bois est brûlé selon le procédé THT, soit Très Haute Température, puis recouvert d'un vernis époxy). Le jeune designer se sert d'objets existants et donne un caractère unique à ses créations via un geste de destruction. La stratégie est proche des détournements d'objets opérés par l'art contemporain au XX^{ème} siècle et ne manque pas d'évoquer les colères piromaniaques du Nouveau Réaliste Arman (qui créa d'ailleurs du mobilier parallèlement à ses œuvres d'art), à la différence qu'Arman ôte à la chaise sa fonction en poussant loin sa combustion et transforme ses restes délabrés en sculptures, fondues en bronze pour la postérité. L'art du design de Marteen Baas se confond avec un certain art contemporain, dans la méthode, l'effet plastique mais également en ce qui concerne la cote !

En effet, le prix des meubles brûlés de Marteen Baas (considérés comme des pièces uniques) rejoint celle des meubles brûlés d'Arman édités à huit exemplaires. Lorsque la cote d'un fauteuil calciné issu de la série *The Day After* du Nouveau Réaliste oscille entre 15 000 et 20 000 € (*The Day After, one Day in Amsterdam*, Cornette de Saint-Cyr, Paris, 12 déc. 2005), une table basse de Marteen Baas est adjugée près de 18 000 € (16 000 £, Unique Smoke Table, Phillips de Pury & Company, 30 avr. 2009).

La carbonisation infligée à ses objets leur donne un aspect friable et un supplément d'âme, mais le designer pousse encore plus loin le lien entre mobilier et sculpture avec la série Clay, des meubles conçus d'après un squelette métallique sur lequel la forme du meuble est modelée à la main en argile synthétique. L'allure bancale et ludique de ces pièces séduit d'autant que leur prix reste raisonnable. En salles des ventes les chaises de la série Clay cotent entre 1 500 et 2 000 € et un lot de six prototypes fut dispersé pour 16 000 \$, soit moins de 12 000 € le 3 juin 2009 (Phillips de Pury & Company).

Tejo Remy

Comme Marteen Baas, Tejo Remy (néerlandais né en 1960) joue avec l'imperfection. Cependant ses créations se concentrent davantage sur l'idée de récupération. Ses pièces les plus appréciées recyclent des déchets textiles avec la Rag Chair (1991, Droog Design), de vieux tiroirs avec Chest of Drawers (1991, Droog Design), des bouteilles de lait pour la lampe de la Milk bottle (l'une des premières éditions de Droog Design).

Le designer connaît un engouement particulier pour le meuble de rangement You can't lay down your memories, déclinaison d'une série de 200 exemplaires du fameux Chest of drawers. Le principe de conception est volontairement simple et tient plus du bricolage que de la conception d'objets conventionnelle : il s'agit de récupérer des tiroirs de diverses tailles et couleurs, de les habiller un à un d'un caisson en bois pour assurer la solidité et de sangler l'ensemble. Les principes d'un design participatif et recyclé sont deux points forts de Tejo Remy, d'autant plus qu'ils font échos aux préoccupations actuelles sur l'écologie, la consommation et le recyclage. Ce qui confère à ces commodes leur valeur hautement collectionnable est la différenciation de chaque exemplaire. You Can't Lay Down Your Memories est un bon exemple de la surenchère et de la course effrénée aux jeunes signatures en pleine ascension constatée avant l'essoufflement du marché de l'art et du design : le 12 juin 2008 chez Phillips de Pury & Company New York, la commode était adjugée 47 000 £, soit 59 300 €, au double des estimations. Moins d'un an plus tard, son prix était divisé par trois : un exemplaire issu de la même série se vendait 15 000 £ (environ 16 700 €) le 30 avril 2009 chez le même auctioneer. Il s'agit de surcroît de sa plus forte adjudication de l'année... En France, deux Chest of drawers soumis à enchères le 4 juin 2009 dans une fourchette d'estimation de 15 000 - 20 000 € furent ravalés.

Les marchés balbutiants

Encore peu présents aux enchères, Joris Laarman, Tord Boontje et le duo de Studio Job sont les nouvelles signatures montantes, affirmant un design décoratif et décomplexé.

Tord Boontje

Le seul résultat aux enchères de Tord Boontje (né en 1968 à Enshede) sur le premier semestre 2009 culmine à 24 000 £, soit 26 400 € chez Christie's (7 avril 2009) pour son banc Petit jardin (2006, édité à 10 exemplaires). Cette pièce, réalisée à partir de feuilles d'acier assemblées à la main, est par ailleurs exposée au V&A de Londres à l'occasion de Telling Tales.

Joris Laarman

Le designer hollandais Joris Laarman a quant à lui flirté avec le seuil des 20 000 € en salles des ventes. Joris Laarman est devenu célèbre à 25 ans en dévoilant un radiateur au Salon du meuble de Milan en 2004. Ce Heatwave, tout en entrelacs décoratifs offrent de chaleureuses métaphores qui séduisent d'emblée les musées internationaux, puis les amateurs de cutting-edge : il est devenu l'une des pièces phares du catalogue de Droog Design.

Le prototype Heatwave proposé par Sotheby's en juin 2009 fut adjugé au seuil de son estimation basse à 27 000 \$ (19 200 €, est. 30 000 - 50 000 \$).

En 2008, le designer signe la Bone Armchair (chaise Os) avec la complacéité de la galerie new-yorkaise Friedman Benda. Cet objet fait appel à des technologies de pointe. Il est en l'occurrence conçu avec l'aide des logiciels de «Processus d'optimisation» de la firme automobile Opel. Plusieurs versions sont éditées : l'une est moulée avec un mélange de résine, marbre et porcelaine, une seconde est en polyuréthane translucide, et une troisième en aluminium. La galerie Friedman Benda expose des séries limitées à 12 exemplaires de chaque modèle mais la Bone Armchair n'a encore affronté les salles des ventes.

Studio Job

Les pièces de Studio Job sont proposées en ventes publiques avec parcimonie, soutenant l'effet de rareté propice à l'inflation des prix. Studio Job, derrière lequel opèrent Job Smeets (né en 1970 en Belgique) et Nynke Tynagel (née en 1977 aux Pays-Bas) est passé maître dans le recyclage d'idées et le goût baroque de la démesure.

Ils se firent remarquer lors de la foire Design Miami en décembre 2007 avec une série de meubles parodiant les grands styles historiques en bronze noirci et floc de dorures : la collection Robber Baron. La citation, l'ironie et un goût prononcé pour les arts décoratifs sont leurs marques de fabrique. Ils remettent la marqueterie au goût du jour avec la Perished collection, dont un banc au motif ironiquement macabre (éd. 1/6) décrochait 45 000 £, soit près de 60 000 € le 19 oct. 2008 chez Christie's Londres, à l'occasion de la Post-War & Contemporary Art Evening Sale. Cette vacation mêlait les designers Ron Arad et le duo Studio Job à des artistes contemporains phares tels que Takashi Murakami, Gilbert & George, Richard Prince ou Peter Doig. En avril 2009, Christie's proposait un paravent Perished

collection (édition 6 exemplaires) qui compte parmi les rares pièces de l'année à enregistrer un résultat au-delà des prévisions. Le coup de marteau est en effet tombé à 48 000 £, environ 55 000 €, contre une estimation de 25 000 - 35 000 £ (*Four Panel Screen*, Christie's Londres, 7 avril). Le prix d'adjudication du paravent a progressé de 23 000 € en moins d'un an : il se vendait en effet 47 500 \$ (équivalent alors à 30 000 €) chez Sotheby's New York le 14 juin 2008. La cote de Studio Job est donc sur une pente ascendante contrairement à bien des signatures établies dont les résultats s'esoufflent.

Les résultats récents dénotent chez les collectionneurs un goût prononcé pour des pièces décoratives et narratives. Les héritiers

de la post-modernité triomphent ainsi en salles des ventes. En témoigne le succès des frères brésiliens Fernando et Umberto Campana dont les fauteuils constitués d'accumulation de peluches se sont sereinement échangés entre 15 000 et 20 000 € en salles ces derniers mois. En témoigne avec encore plus de pertinence les cinq nouveaux records signés en 2009 pour des pièces de François-Xavier Lalanne (1924-2008). La clef du succès de François Xavier Lalanne, dont l'indice des prix est en hausse de +155% depuis 2007, tient en un demi-siècle de bestiaire fan-

tastique réinventant les arts décoratifs français. Avec la complicité de sa compagne Claude, il a contribué à abolir la frontière entre art et design dès les années 60. Le 9 décembre 2008, au lendemain de son décès, un siège-Mouton présenté chez Christie's Paris quintuplait son estimation pour s'arracher à 110 000 €. Deux mois plus tard, un fantastique Bar YSL s'envolait au décuuple de son estimation à 2,4 M€, sous la nef du grand Palais lors de la vente YSL-Pierre Bergé (Christie's, 23-25 février, commande, pièce unique). Pour battre ce nouveau sommet... la cote du cutting-edge venu des Pays-Bas a encore bien du chemin à parcourir.

TOP 500 ARTPRICE 2008/2009

ARTISTES CONTEMPORAINS

CONTEMPORARY ARTISTS

Ventes du 1^{er} juillet 2008 au 30 juin 2009 - Sales from July 1st 2008 to June 30 2009

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Birth Country	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Sold lots	Adjudication maximale TOP hammer price
1	HIRST Damien (1965)	UK	€ 134 738 980	381	€ 11 606 720
2	BASQUIAT Jean-Michel (1960-1988)	USA	€ 31 711 998	47	€ 9 450 000
3	PRINCE Richard (1949)	USA	€ 24 259 378	61	€ 4 763 395
4	KOONS Jeff (1955)	USA	€ 23 029 764	110	€ 3 525 600
5	DOIG Peter (1959)	UK	€ 12 286 070	41	€ 3 116 400
6	ZENG Fanzhi (1964)	CN	€ 11 079 290	42	€ 1 044 560
7	ZHANG Xiaogang (1958)	CN	€ 10 063 748	39	€ 2 346 000
8	MURAKAMI Takashi (1962)	JAP	€ 8 122 040	271	€ 2 362 500
9	KAPOOR Anish (1954)	IN	€ 6 795 240	31	€ 2 173 220
10	CHEN Yifei (1946-2005)	CN	€ 6 658 129	21	€ 3 815 770
11	YUE Minjun (1962)	CN	€ 5 863 104	33	€ 1 018 000
12	GUPTA Subodh (1964)	IN	€ 5 770 707	20	€ 679 582
13	GORMLEY Antony (1950)	UK	€ 4 795 667	20	€ 2 552 270
14	ZHOU Chunya (1955)	CN	€ 4 493 420	51	€ 641 760
15	CAI Guoqiang (1957)	CN	€ 4 419 905	37	€ 1 395 750
16	CURRIN John (1962)	USA	€ 4 136 758	5	€ 3 738 240
17	KIPPENBERGER Martin (1953-1997)	DE	€ 3 898 537	43	€ 2 644 200
18	LIU Ye (1964)	CN	€ 3 887 066	25	€ 1 023 549
19	MASRIADI I Nyoman (1973)	ID	€ 3 717 551	40	€ 604 240
20	WANG Guangyi (1957)	CN	€ 3 697 278	63	€ 287 250
21	KIEFER Anselm (1945)	DE	€ 3 464 510	12	€ 898 030
22	WANG Yidong (1955)	CN	€ 3 397 866	12	€ 1 023 549
23	GURSKY Andreas (1955)	DE	€ 3 056 956	25	€ 473 917
24	FENG Zhengjie (1968)	CN	€ 3 009 287	50	€ 189 962
25	BANKSY (1974)	UK	€ 2 996 597	127	€ 295 067
26	HARING Keith (1958-1990)	USA	€ 2 990 029	161	€ 354 116
27	SCULLY Sean (1946)	USA	€ 2 687 346	26	€ 720 195
28	WOOL Christopher (1955)	USA	€ 2 545 263	18	€ 1 175 200
29	REYLE Anselm (1970)	DE	€ 2 443 011	35	€ 230 922
30	NARA Yoshitomo (1959)	JAP	€ 2 329 772	74	€ 332 352
31	YAN Pei-Ming (1960)	CN	€ 2 287 940	17	€ 559 900
32	BROWN Cecily (1969)	UK	€ 2 136 946	14	€ 734 500
33	SHERMAN Cindy (1954)	USA	€ 2 018 254	59	€ 525 375
34	STINGEL Rudolf (1956)	IT	€ 1 980 231	11	€ 520 000
35	TANG Zhigang (1959)	CN	€ 1 883 327	11	€ 344 700
36	SUGIMOTO Hiroshi (1948)	JAP	€ 1 770 600	107	€ 239 130
37	ZHAN Wang (1962)	CN	€ 1 761 573	22	€ 316 175
38	LUO Zhongli (1948)	CN	€ 1 749 323	24	€ 206 820
39	SAVILLE Jenny (1970)	UK	€ 1 657 840	5	€ 679 937
40	GROTJAHN Mark (1968)	USA	€ 1 590 117	11	€ 360 360
41	LONGO Robert (1953)	USA	€ 1 450 564	46	€ 265 335
42	FANG Lijun (1963)	CN	€ 1 442 311	18	€ 350 816
43	BARCELÓ Miquel (1957)	ES	€ 1 410 062	27	€ 360 097
44	WALL Jeff (1946)	CA	€ 1 377 439	5	€ 682 290
45	LIU Xiaodong (1963)	CN	€ 1 360 747	7	€ 644 770
46	RANA Rashid (1968)	PK	€ 1 347 877	11	€ 341 469
47	RONDINONE Ugo (1964)	CH	€ 1 282 410	18	€ 265 587
48	PALADINO Mimmo (1948)	IT	€ 1 270 711	77	€ 175 000
49	CATTELAN Maurizio (1960)	IT	€ 1 227 215	13	€ 481 094
50	SUWAGE Agus (1959)	ID	€ 1 226 174	36	€ 186 294

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Birth Country	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Sold lots	Adjudication maximale TOP hammer price
51	MOSHIRI Farhad (1963)	IR	€ 1 222 067	7	€ 360 097
52	QUINN Marc (1964)	UK	€ 1 189 774	29	€ 167 687
53	FISCHL Eric (1948)	USA	€ 1 183 712	6	€ 1 174 720
54	OEHLEN Albert (1954)	DE	€ 1 166 607	15	€ 186 615
55	HUANG Gang (1961)	CN	€ 1 135 992	26	€ 179 964
56	LIU Wei (1965)	CN	€ 1 122 575	20	€ 387 600
57	COMBAS Robert (1957)	FR	€ 1 099 216	121	€ 71 000
58	MUÑOZ Juan (1953-2001)	ES	€ 1 073 257	8	€ 426 010
59	MUNIZ Vii (1961)	BR	€ 1 038 846	36	€ 102 375
60	LING Jian (1963)	CN	€ 975 082	15	€ 112 602
61	ZHANG Huan (1965)	CN	€ 952 996	21	€ 225 120
62	VIOLA Bill (1951)	USA	€ 946 284	10	€ 167 310
63	YE Yongqing (1958)	CN	€ 939 219	32	€ 122 136
64	XIANG Jing (1968)	CN	€ 923 973	17	€ 192 096
65	YANG Shaobin (1963)	CN	€ 915 704	17	€ 167 328
66	MAPPLETHORPE Robert (1946-1989)	USA	€ 881 844	82	€ 75 730
67	AI Xuan (1947)	CN	€ 880 009	7	€ 321 720
68	WHITEREAD Rachel (1963)	UK	€ 855 067	13	€ 480 130
69	CHIA Sandro (1946)	IT	€ 842 543	77	€ 116 100
70	RUFF Thomas (1958)	DE	€ 817 420	64	€ 64 032
71	DELVOYE Wim (1965)	BE	€ 813 778	30	€ 107 397
72	ANDERSSON Karin Mamma (1962)	SE	€ 811 197	13	€ 258 015
73	SCHNABEL Julian (1951)	USA	€ 800 179	22	€ 196 875
74	TOMASELLI Fred (1956)	USA	€ 799 984	11	€ 410 528
75	VETTRIANO Jack (1954)	UK	€ 796 953	23	€ 111 150
76	ISHIDA Tetsuya (1973-2005)	JAP	€ 790 158	5	€ 244 799
77	FISCHLI & WEISS Peter & David (1979)	CH	€ 762 029	13	€ 552 330
78	OPIE Julian (1958)	UK	€ 758 741	39	€ 67 110
79	YIN Zhaoyang (1970)	CN	€ 752 922	13	€ 137 880
80	SHEN Jiawei (1948)	CN	€ 750 470	1	€ 750 470
81	CHEN Danqing (1953)	CN	€ 736 159	13	€ 264 680
82	DUMAS Marlene (1953)	ZA	€ 736 113	22	€ 585 585
83	HE Sen (1968)	CN	€ 718 611	21	€ 97 665
84	CONDО George (1957)	USA	€ 708 481	14	€ 193 650
85	KIM Dong-Yoo (1965)	KR	€ 706 749	11	€ 92 320
86	AI Weiwei (1957)	CN	€ 705 084	12	€ 135 758
87	LEVINE Sherrie (1947)	USA	€ 697 912	4	€ 294 927
88	ELIASSON Olafur (1967)	DK	€ 639 654	21	€ 115 830
89	MEESE Jonathan (1971)	DE	€ 635 083	32	€ 111 850
90	LI Chen (1963)	TAI	€ 634 727	14	€ 102 476
91	HALLEY Peter (1953)	USA	€ 632 339	14	€ 117 232
92	GUAN Yong (1975)	CN	€ 631 680	6	€ 152 700
93	HE Jiaying (1957)	CN	€ 615 979	16	€ 149 370
94	SANCHEZ Tomás (1948)	CU	€ 613 829	13	€ 118 785
95	SCHUTTE Thomas (1954)	DE	€ 609 279	10	€ 446 955
96	PAN Dehai (1956)	CN	€ 604 789	13	€ 81 440
97	SHI Chong (1963)	CN	€ 602 424	5	€ 244 320
98	MARSHALL Kerry James (1955)	USA	€ 590 945	2	€ 477 230
99	GUO Wei (1960)	CN	€ 587 151	21	€ 52 850
100	GOBER Robert (1954)	USA	€ 585 063	9	€ 239 130

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Birth Country	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Sold lots	Adjudication maximale TOP hammer price
101	MANTOFANI Rudi (1973)	ID	€ 580 261	13	€ 232 400
102	SALVO (1947)	IT	€ 578 893	56	€ 70 000
103	WEISCHER Matthias (1973)	DE	€ 562 393	6	€ 359 212
104	HOLZER Jenny (1950)	USA	€ 557 964	21	€ 252 000
105	KANG Hyung-Koo (1954)	KR	€ 553 797	8	€ 92 320
106	MILHAZES Beatriz (1960)	BR	€ 547 176	6	€ 248 124
107	BARNEY Matthew (1967)	USA	€ 546 547	24	€ 135 507
108	WANG Qingsong (1966)	CN	€ 546 034	8	€ 454 860
109	SALLE David (1952)	USA	€ 545 794	17	€ 140 100
110	LACHAPELLE David (1968)	USA	€ 539 182	36	€ 82 138
111	KENTRIDGE William (1955)	ZA	€ 535 985	42	€ 82 687
112	MARIA de Nicola (1954)	IT	€ 527 250	17	€ 85 000
113	HUANG Mingzhe (1948)	TAI	€ 524 551	11	€ 142 520
114	UKLANSKI Piotr (1969)	PL	€ 518 348	9	€ 161 524
115	MATSUURA Hiroyuki (1964)	JAP	€ 509 424	20	€ 147 712
116	SMITH Kiki (1954)	DE	€ 508 171	29	€ 167 391
117	IMMENDORFF Jörg (1945-2007)	DE	€ 505 107	75	€ 62 000
118	SANTHOSH T.V. (1968)	IN	€ 503 679	9	€ 126 470
119	JENNEY Neil (1945)	USA	€ 500 951	5	€ 308 364
120	STRUTH Thomas (1954)	DE	€ 493 205	25	€ 102 788
121	KELLEY Mike (1954)	USA	€ 490 937	17	€ 235 040
122	GUO Jin (1964)	CN	€ 486 364	20	€ 55 988
123	MEHRETTU Julie (1970)	ET	€ 483 612	9	€ 234 680
124	SUI Jianguo (1956)	CN	€ 475 786	14	€ 252 122
125	ZHONG Biao (1968)	CN	€ 475 387	14	€ 73 990
126	COLEN Dan (1979)	USA	€ 472 446	6	€ 235 040
127	PENONE Giuseppe (1947)	IT	€ 471 193	12	€ 220 000
128	XU Bing (1955)	CN	€ 469 068	12	€ 101 800
129	RAEDECKER Michael (1963)	NL	€ 465 325	9	€ 122 264
130	WEST Franz (1947)	AT	€ 460 962	29	€ 102 632
131	WEI Jia (1975)	CN	€ 455 587	13	€ 69 366
132	DANIELS René (1950)	NL	€ 447 000	5	€ 160 000
133	SAITO Makoto (1952)	JAP	€ 443 107	2	€ 237 531
134	WALKER Kelley (1969)	USA	€ 439 873	9	€ 134 941
135	LIU Yonggang (1964)	CN	€ 433 194	3	€ 218 310
136	NESHAT Shirin (1957)	IR	€ 429 780	24	€ 62 584
137	THUKRAL & TAGRA Jiten & Sumir (1976/1979)	IN	€ 427 532	6	€ 139 575
138	BLECKNER Ross (1949)	USA	€ 425 314	23	€ 61 915
139	QI Zhilong (1962)	CN	€ 420 382	12	€ 88 312
140	PETTIBON Raymond (1957)	USA	€ 418 222	30	€ 95 652
141	HANDIWIRMAN Saputra (1975)	ID	€ 414 972	12	€ 102 355
142	TROCKEL Rosemarie (1952)	DE	€ 411 325	19	€ 167 687
143	KRUGER Barbara (1945)	USA	€ 407 022	9	€ 111 293
144	MARTIN Jason (1970)	UK	€ 405 975	16	€ 51 596
145	LUCAS Sarah (1962)	UK	€ 403 629	12	€ 151 620
146	CLEMENTE Francesco (1952)	IT	€ 402 441	31	€ 73 000
147	FETTING Rainer (1949)	DE	€ 401 850	34	€ 52 000
148	ALFI Jumaldi (1973)	ID	€ 396 822	42	€ 37 184
149	XIAO Huirong (1946)	CN	€ 395 749	3	€ 313 888
150	MAIER-AICHEN Florian (1973)	DE	€ 394 002	8	€ 91 775

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Birth Country	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Sold lots	Adjudication maximale TOP hammer price
151	VAREJAO Adriana (1964)	BR	€ 393 917	4	€ 197 950
152	LENG Jun (1963)	CN	€ 391 993	8	€ 136 517
153	YANG Feiyun (1954)	CN	€ 387 697	6	€ 126 840
154	PIERRE & GILLES (1976)	FR	€ 386 104	12	€ 80 000
155	REDDY G.Ravinder (1956)	IN	€ 385 001	3	€ 179 606
156	HORN Roni (1955)	USA	€ 383 693	12	€ 79 981
157	CHIU Ya Tsai (1949)	TAI	€ 382 703	22	€ 69 986
158	MAO Xuhui (1956)	CN	€ 378 142	12	€ 58 080
159	LI Songsong (1973)	CN	€ 374 093	3	€ 223 319
160	GOLDSTEIN Jack (1945-2003)	CA	€ 372 906	9	€ 117 619
161	BALKENHOL Stephan (1957)	DE	€ 370 686	24	€ 59 335
162	LI Jikai (1975)	CN	€ 362 571	17	€ 46 480
163	SUTAWIJAYA Putu (1971)	ID	€ 362 533	28	€ 45 960
164	VEZZOLI Francesco (1971)	IT	€ 362 074	10	€ 61 775
165	YUSKAVAGE Lisa (1962)	USA	€ 361 948	4	€ 293 680
166	BAECHLER Donald (1956)	USA	€ 354 996	33	€ 62 279
167	YI Hwan-Kwon (1974)	KR	€ 354 947	9	€ 66 472
168	PARRINO Steven (1958-2004)	USA	€ 347 766	8	€ 117 232
169	FAILE (1999)	USA	€ 347 452	32	€ 48 013
170	VENTURA Ronald (1973)	PH	€ 344 980	6	€ 167 490
171	MUTU Wangechi (1972)	KE	€ 344 125	11	€ 98 000
172	GALLAGHER Ellen (1965)	USA	€ 341 778	4	€ 263 772
173	WANG Mingming (1952)	CN	€ 340 981	19	€ 114 840
174	FAIBISOVICH Semyon (1949)	RU	€ 336 838	3	€ 214 999
175	JI Dachun (1968)	CN	€ 328 913	18	€ 30 056
176	ALYS Francis (1959)	BE	€ 328 792	11	€ 88 445
177	HATOUM Mona (1952)	UK	€ 328 235	9	€ 87 681
178	OFILI Chris (1968)	UK	€ 327 621	11	€ 202 160
179	FENG Yuan (1952)	CN	€ 327 190	7	€ 198 633
180	CUCCI Enzo (1949)	IT	€ 326 920	19	€ 122 550
181	DEWS John Steven (1949)	UK	€ 326 007	11	€ 79 247
182	TANSEY Mark (1949)	USA	€ 324 964	2	€ 293 080
183	KORAICHI Rachid (1947)	AG	€ 324 808	2	€ 312 920
184	SEMBODO Alit (1973-2003)	ID	€ 322 762	14	€ 71 910
185	ROKKAKU Ayako (1982)	JAP	€ 320 835	64	€ 24 264
186	PIGNATELLI Luca (1962)	IT	€ 320 800	24	€ 84 000
187	YUNIZAR (1971)	ID	€ 318 674	35	€ 21 380
188	KUSTARTO Budi (1972)	ID	€ 317 338	11	€ 56 100
189	SUN Liang (1957)	CN	€ 314 633	4	€ 232 540
190	WU Mingzhong (1963)	CN	€ 310 389	7	€ 83 664
191	SUN Lixin (1955)	CN	€ 309 760	2	€ 172 350
192	KOSTABI Mark (1960)	USA	€ 306 911	106	€ 9 500
193	SENJU Hiroshi (1958)	JAP	€ 306 283	29	€ 27 540
194	LAWLER Louise (1947)	USA	€ 306 089	17	€ 63 768
195	KAO Yu (1981)	CN	€ 298 141	15	€ 46 480
196	SICILIA José Maria (1954)	ES	€ 297 496	13	€ 139 117
197	CHOI So Young (1980)	KR	€ 295 815	5	€ 156 944
198	IRFAN M. (1972)	ID	€ 295 138	20	€ 47 940
199	ATCHUGARRY Pablo (1954)	UY	€ 294 638	9	€ 88 445
200	LI Hui (1977)	CN	€ 293 674	3	€ 132 340

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Birth Country	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Sold lots	Adjudication maximale TOP hammer price
201	ZENG Chuanxing (1974)	CN	€ 292 841	5	€ 148 736
202	PURNOMO Haris (1956)	ID	€ 291 542	13	€ 57 635
203	BROWN Glenn (1966)	UK	€ 291 013	3	€ 154 788
204	CAI Zhisong (1972)	CN	€ 290 392	8	€ 71 876
205	GENZKEN Isa (1948)	DE	€ 289 478	10	€ 207 246
206	WYETH Jamie (1946)	USA	€ 289 273	8	€ 110 355
207	KAHRS Johannes (1965)	DE	€ 285 396	2	€ 190 145
208	HUANG Yongping (1954)	CN	€ 283 999	3	€ 271 516
209	LI Huayi (1948)	CN	€ 281 213	1	€ 281 213
210	LI Tianbing (1974)	CN	€ 280 875	7	€ 69 920
211	PIERSON Jack (1960)	USA	€ 277 533	13	€ 71 739
212	SERRANO Andres (1950)	USA	€ 276 990	19	€ 88 104
213	TESKEY Donald (1956)	IE	€ 275 888	16	€ 30 000
214	TU Hongtao (1976)	CN	€ 272 509	14	€ 34 470
215	ANDY Dipo (1975)	ID	€ 267 286	21	€ 47 940
216	NAHAS Nabil (1949)	LB	€ 267 166	3	€ 109 522
217	BUTTERFIELD Deborah (1949)	USA	€ 265 343	3	€ 141 750
218	LIU Dawei (1945)	CN	€ 263 400	13	€ 117 249
219	LODOLA Marco (1955)	IT	€ 258 620	126	€ 68 000
220	MCCARTHY Paul (1945)	USA	€ 257 792	9	€ 73 270
221	ROSA di Hervé (1959)	FR	€ 254 622	72	€ 25 000
222	MUECK Ron (1958)	AU	€ 253 595	2	€ 223 188
223	WANG Jiaming (1963)	CN	€ 252 780	1	€ 252 780
224	USLÉ Juan (1954)	ES	€ 251 321	9	€ 160 000
225	LU Hao (1969)	CN	€ 250 633	9	€ 126 390
226	MORRIS Sarah (1967)	UK	€ 249 312	8	€ 51 480
227	BANKS Violette (1973)	USA	€ 248 662	6	€ 83 887
228	KALLAT Jitish (1974)	IN	€ 246 507	5	€ 111 659
229	CHAPMAN Dinos & Jake (1962/66)	UK	€ 245 730	8	€ 51 596
230	LI Xiaogang (1958)	CN	€ 245 404	4	€ 91 920
231	ZHANG Xiaotao (1970)	CN	€ 243 761	6	€ 183 840
232	BEECROFT Vanessa (1969)	IT	€ 242 931	32	€ 25 760
233	AIDA Makoto (1965)	JAP	€ 242 128	23	€ 102 000
234	HAVEKOST Eberhard (1967)	DE	€ 241 446	8	€ 150 000
235	KOSUTH Joseph (1945)	USA	€ 241 295	7	€ 151 764
236	GENG Jianyi (1962)	CN	€ 240 019	3	€ 193 940
237	KVIUM Michael (1955)	DK	€ 239 496	15	€ 90 517
238	XUE Song (1965)	CN	€ 238 838	24	€ 37 184
239	CHEN Zhen (1955-2000)	CN	€ 238 458	4	€ 95 652
240	SACHS Tom (1966)	USA	€ 234 950	9	€ 60 030
241	HODGES Jim (1957)	USA	€ 232 102	5	€ 175 362
242	HONG Ling (1955)	CN	€ 230 536	8	€ 109 978
243	YANG Shihong (1947)	TAI	€ 230 122	8	€ 80 697
244	KOBAYASHI Hiroshi (1967)	JAP	€ 227 723	17	€ 30 387
245	SHI Guoliang (1956)	CN	€ 225 388	23	€ 27 575
246	HUME Gary (1962)	UK	€ 223 225	12	€ 78 411
247	KWON Kisoo (1972)	KR	€ 222 839	19	€ 21 670
248	RITTS Herb (1952-2002)	USA	€ 221 852	41	€ 26 505
249	RAY Charles (1953)	USA	€ 220 981	4	€ 183 625
250	PLENSA Jaume (1955)	ES	€ 220 135	13	€ 82 000

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Birth Country	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Sold lots	Adjudication maximale TOP hammer price
251	AZAM Nasser (1963)	PK	€ 220 110	1	€ 220 110
252	DENG Jianjin (1961)	CN	€ 218 554	4	€ 109 155
253	WANG Keping (1949)	CN	€ 217 270	13	€ 37 968
254	EQUIPO CRONICA (1964-1981)	ES	€ 215 945	15	€ 50 000
255	TAKANO Aya (1976)	JAP	€ 214 181	27	€ 45 045
256	MAJERUS Michel (1967-2002)	LU	€ 213 776	15	€ 54 054
257	LOU Bo'an (1947)	CN	€ 213 163	3	€ 96 900
258	XU Lei (1963)	CN	€ 212 836	5	€ 91 920
259	SHAW Raqib (1974)	IN	€ 212 737	3	€ 107 499
260	KRISTIANDANA Agapetoes Agus (1968)	ID	€ 209 765	9	€ 110 769
261	PIZZI CANNELLA Piero (1955)	IT	€ 207 334	27	€ 32 500
262	FX Harsono (1948)	ID	€ 206 881	10	€ 48 960
263	KOTTIS Yannis (1949)	GR	€ 205 884	15	€ 36 831
264	IWAMOTO MASAKATU (1969)	JAP	€ 204 607	18	€ 38 684
265	PONMANY Justin (1974)	IN	€ 204 409	5	€ 61 080
266	AMER Ghada (1963)	EG	€ 203 941	6	€ 58 176
267	SCHARF Kenny (1958)	USA	€ 203 889	22	€ 31 842
268	LIU Wei (1972)	CN	€ 203 090	5	€ 129 099
269	GONG Lilong (1953)	CN	€ 200 639	5	€ 91 602
270	HONG Kyoung Tack (1968)	KR	€ 199 698	10	€ 87 704
271	LEE Yong-Deok (1956)	KR	€ 198 737	5	€ 54 868
272	WALKER Kara (1969)	USA	€ 198 563	13	€ 124 865
273	FABRE Jan (1958)	BE	€ 198 560	13	€ 170 000
274	ZENG Hao (1963)	CN	€ 198 353	10	€ 44 620
275	TAL R (1967)	IL	€ 195 977	4	€ 76 058
276	FÖRG Günther (1952)	DE	€ 195 839	31	€ 63 175
277	ÖNSOY Kemal (1954)	TR	€ 195 369	29	€ 28 127
278	ZHANG Linhai (1963)	CN	€ 193 737	5	€ 65 072
279	BAE Bien-U (1950)	KR	€ 192 221	7	€ 53 177
280	HAUSNER Xenia (1951)	AT	€ 191 950	10	€ 37 500
281	HENNING Anton (1964)	DE	€ 190 913	12	€ 51 640
282	KOH Terence (1977)	CN	€ 190 458	7	€ 79 710
283	KUITCA Guillermo David (1961)	AR	€ 190 026	6	€ 70 572
284	RHOADES Jason (1965-2006)	USA	€ 189 903	5	€ 124 814
285	GALLIANI Omar (1954)	IT	€ 188 840	38	€ 19 000
286	FENG Dazhong (1949)	CN	€ 188 117	8	€ 114 900
287	KIM Kang-Yong (1950)	KR	€ 187 729	7	€ 94 981
288	DEMAND Thomas (1964)	DE	€ 187 568	10	€ 63 768
289	YANG Qian (1959)	CN	€ 187 038	9	€ 51 705
290	SHINNORS John (1950)	IE	€ 186 785	14	€ 34 500
291	MIAN Situ (1953)	CN	€ 185 458	3	€ 143 280
292	HAN Yajuan (1980)	CN	€ 185 425	11	€ 31 522
293	SCHUTZ Dana (1976)	USA	€ 185 158	2	€ 183 333
294	HOWSON Peter (1958)	UK	€ 184 996	25	€ 100 248
295	MEIRELES Cildo (1948)	BR	€ 184 669	3	€ 126 832
296	EDER Martin (1968)	DE	€ 182 510	7	€ 63 000
297	MIYAJIMA Tatsuo (1957)	JAP	€ 181 840	5	€ 64 537
298	HE Duoling (1948)	CN	€ 181 163	7	€ 46 480
299	KHER Bharti (1969)	UK	€ 181 155	3	€ 79 600
300	CHANG Qing (1965)	CN	€ 180 630	2	€ 94 680

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Birth Country	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Sold lots	Adjudication maximale TOP hammer price
301	UPADHYAY Chintan (1972)	IN	€ 180 212	5	€ 83 745
302	BOISROND François (1959)	FR	€ 179 619	62	€ 15 500
303	YAN Ping (1956)	CN	€ 179 354	6	€ 102 256
304	CHEN Yanning (1945)	CN	€ 179 289	2	€ 178 640
305	ZHOU Tiehai (1966)	CN	€ 179 036	7	€ 44 620
306	DING Yi (1962)	CN	€ 178 972	8	€ 58 135
307	BORREMANS Michaël (1963)	BE	€ 177 738	3	€ 109 395
308	XIE Dongming (1956)	CN	€ 177 634	3	€ 91 920
309	KATO Izumi (1969)	JAP	€ 177 283	10	€ 64 545
310	GALAN Julio (1959-2006)	MX	€ 177 008	7	€ 52 258
311	BIDLO Mike (1953)	USA	€ 175 371	9	€ 44 052
312	PANG Maokun (1963)	CN	€ 174 776	7	€ 34 290
313	MENG Luding (1962)	CN	€ 173 861	2	€ 105 156
314	LEE Jung Woong (1963)	KR	€ 173 659	10	€ 45 727
315	MEYERSON Jin (1972)	USA	€ 173 286	4	€ 160 080
316	SUWA Atsushi (1967)	JAP	€ 172 682	6	€ 96 710
317	TENMYOUE Hisashi (1966)	JAP	€ 172 016	13	€ 71 260
318	ZHANG Yibo (1966)	CN	€ 171 213	3	€ 74 295
319	FRANGI Giovanni (1959)	IT	€ 169 650	31	€ 19 000
320	QIU Deshu (1948)	CN	€ 169 646	9	€ 125 730
321	NOVIKOV Igor (1961)	RU	€ 169 415	9	€ 55 369
322	BRANDL Herbert (1959)	AT	€ 168 625	14	€ 45 000
323	MELGAARD Bjarne (1967)	AU	€ 167 130	16	€ 56 850
324	CHEN Ke (1978)	CN	€ 166 713	7	€ 68 705
325	ZULKIFLI Galam (1971)	ID	€ 165 967	18	€ 24 169
326	UNTORO Ugo (1970)	ID	€ 165 098	28	€ 35 324
327	MINTER Marilyn (1948)	USA	€ 164 049	11	€ 78 750
328	CREWDSON Gregory (1962)	USA	€ 163 714	18	€ 59 062
329	MUNTEAN & ROSENBLUM Markus & Adi (1992)	AT - IL	€ 163 267	9	€ 33 345
330	CHEN Yiming (1951)	CN	€ 162 312	5	€ 48 339
331	MIYAKE Ikki (1973)	JAP	€ 161 664	3	€ 81 440
332	TILLMANS Wolfgang (1968)	DE	€ 159 676	25	€ 33 555
333	UPADHYAY Hema (1972)	IN	€ 159 606	6	€ 45 539
334	VASCONCELOS Joana (1971)	FR	€ 158 760	1	€ 158 760
335	ESSAYDI Lalla (1956)	MA	€ 158 326	16	€ 18 775
336	EMPEL van Ruud (1958)	NL	€ 157 969	11	€ 34 726
337	GRAHAM Rodney (1949)	CA	€ 157 103	5	€ 76 038
338	KANG Ik-Joong (1960)	KHM	€ 156 899	6	€ 77 385
339	DOMINICIS de Gino (1947-1998)	IT	€ 156 500	4	€ 61 000
340	KILIMNIK Karen (1955)	USA	€ 156 097	3	€ 139 812
341	BROWN James (1951)	USA	€ 154 850	35	€ 24 000
342	RICHTER Daniel (1962)	DE	€ 154 817	19	€ 56 857
343	OH Chi Gyun (1956)	KR	€ 154 789	5	€ 67 210
344	MELAMID Aleksandr (1945)	RU	€ 154 440	1	€ 154 440
345	ADJAYE David (1966)	UK	€ 154 440	1	€ 154 440
346	GUYTON Wade (1972)	USA	€ 154 410	3	€ 87 681
347	SKREBER Dirk (1961)	DE	€ 154 206	11	€ 55 797
348	EMIN Tracey (1963)	UK	€ 152 951	16	€ 46 936
349	BASU Jyothi (1960)	IN	€ 152 715	2	€ 105 090
350	GRELLE Martin (1954)	USA	€ 151 155	4	€ 108 256

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Birth Country	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Sold lots	Adjudication maximale TOP hammer price
351	HENDRA Zulfa (1973)	ID	€ 151 081	13	€ 26 846
352	WATANABE Mitsuru (1953)	JAP	€ 150 514	12	€ 61 080
353	HINO Korehiko (1976)	JAP	€ 150 509	6	€ 60 008
354	KOMU Riyas (1971)	IN	€ 149 791	4	€ 84 072
355	PERELLO John (1963)	USA	€ 149 600	17	€ 28 000
356	FATMI Mounir (1970)	MA	€ 148 775	4	€ 59 115
357	WILEY Kehinde (1977)	USA	€ 148 258	4	€ 61 425
358	POLIDORI Robert (1951)	CA	€ 148 092	9	€ 28 777
359	XIONG Yu (1975)	CN	€ 148 015	11	€ 19 026
360	ARMLEDER John Michael (1948)	CH	€ 146 727	6	€ 64 349
361	HANSON Rolf (1953)	SE	€ 146 674	9	€ 53 340
362	SU Xinping (1960)	CN	€ 146 561	6	€ 51 705
363	GIANT Obey (1970)	USA	€ 146 553	39	€ 47 723
364	YUAN Zhengyang (1955)	CN	€ 146 447	4	€ 68 940
365	KANTOR Maxim (1957)	RU	€ 146 390	3	€ 92 664
366	SASNAL Wilhelm (1972)	PL	€ 146 168	6	€ 50 540
367	LIU Qinghe (1961)	CN	€ 145 512	3	€ 137 160
368	HAMMOND Bill (1947)	NZ	€ 143 596	17	€ 124 338
369	JING Kewen (1965)	CN	€ 142 689	4	€ 53 907
370	JIANG Heng (1972)	CN	€ 142 067	4	€ 71 876
371	YIN Kun (1969)	CN	€ 141 253	18	€ 20 451
372	LEE Dongi (1967)	KR	€ 140 936	11	€ 36 084
373	SHISHEGARAN Koorosh (1945)	IR	€ 140 828	3	€ 70 407
374	DICORCIA Philip-Lorca (1953)	USA	€ 140 755	11	€ 45 244
375	GOLDIN Nan (1953)	USA	€ 140 013	47	€ 16 192
376	TAAFFE Philip (1955)	USA	€ 139 802	8	€ 37 548
377	AOSHIMA Chiho (1974)	JAP	€ 139 029	26	€ 24 432
378	WALKER Nick (1969)	UK	€ 138 868	20	€ 35 596
379	WURM Erwin (1954)	AT	€ 138 650	18	€ 31 500
380	BISKY Norbert (1970)	DE	€ 137 368	13	€ 42 000
381	DUNHAM Carroll (1949)	USA	€ 137 288	6	€ 72 036
382	BLEK LE RAT (1951)	FR	€ 135 997	21	€ 21 947
383	TYSON Keith (1969)	UK	€ 135 803	4	€ 60 000
384	RAUCH Neo (1960)	DE	€ 135 188	14	€ 67 074
385	HE Baili (1945)	CN	€ 135 075	6	€ 41 544
386	FABELO Roberto (1950)	CU	€ 134 305	8	€ 38 006
387	AL-RAES Abdul Kadir (1951)	AE	€ 132 991	2	€ 93 876
388	GUO Runwen (1955)	CN	€ 132 876	2	€ 125 730
389	PEREZ VILLALTA Guillermo (1948)	ES	€ 132 800	6	€ 60 000
390	MA Liuming (1969)	CN	€ 132 335	5	€ 57 450
391	LEE Bul (1964)	KR	€ 132 230	2	€ 83 745
392	CECCOBELLI Bruno (1952)	IT	€ 131 200	66	€ 8 000
393	ZHANG Jian (1972)	CN	€ 131 090	4	€ 57 450
394	QI Haifeng (1964)	CN	€ 130 971	4	€ 84 560
395	BILLGREN Ernst (1957)	SE	€ 130 707	16	€ 60 120
396	QIU Xiaofei (1977)	CN	€ 129 389	4	€ 48 485
397	BUBI (1956)	TU	€ 129 062	11	€ 27 720
398	BAYKAM Bedri (1957)	TU	€ 128 934	8	€ 45 004
399	ASPEVIG Clyde (1951)	USA	€ 128 779	6	€ 47 760
400	LAMMI Ilkka (1976-2000)	FI	€ 128 100	7	€ 70 000

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Birth Country	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Sold lots	Adjudication maximale TOP hammer price
401	RUBY Sterling (1972)	DE	€ 127 472	5	€ 88 104
402	HANDFORTH Mark (1969)	USA	€ 126 823	2	€ 75 183
403	KAWASHIMA Hideaki (1969)	JAP	€ 126 776	11	€ 23 446
404	CAI Yushui (1963)	CN	€ 126 765	3	€ 113 157
405	SUPRIA Dede Eri (1956)	ID	€ 126 500	11	€ 22 657
406	CHAI Xiaogang (1962)	CN	€ 126 390	1	€ 126 390
407	LU Yushun (1962)	CN	€ 126 099	8	€ 73 080
408	OLAF Erwin (1959)	NL	€ 125 674	13	€ 17 821
409	AHMAD Zakii Anwar (1955)	MY	€ 125 375	9	€ 25 450
410	AHN Sung-Ha (1977)	KR	€ 124 564	8	€ 30 387
411	FURNAS Barnaby (1973)	USA	€ 124 364	7	€ 36 710
412	YIN Jun (1974)	CN	€ 124 110	13	€ 28 304
413	DOLRON Desirée (1963)	NL	€ 124 069	7	€ 38 019
414	CHRISTANTO Dadang (1957)	ID	€ 124 002	11	€ 33 465
415	WEI Ershen (1954)	CN	€ 123 780	7	€ 33 824
416	LAMBIE Jim (1964)	UK	€ 123 557	8	€ 46 793
417	CHEN Wenbo (1969)	CN	€ 122 944	8	€ 26 028
418	ESSER Elger (1967)	DE	€ 122 779	8	€ 40 020
419	MANN Sally (1951)	USA	€ 122 019	15	€ 27 694
420	CRAGG Tony (1949)	UK	€ 121 518	7	€ 83 887
421	FISCHER Urs (1973)	CH	€ 119 851	2	€ 87 000
422	ZHU Wei (1966)	CN	€ 119 511	9	€ 22 980
423	SAMBA Chéri (1956)	CG	€ 118 941	8	€ 37 941
424	ZVEZDOCHETOV Konstantin (1958)	RU	€ 117 844	6	€ 23 166
425	DOHERTY John (1949)	AU	€ 117 659	9	€ 37 359
426	ELENBERG Joel (1948-1980)	AU	€ 117 320	1	€ 117 320
427	ATA Mustafa (1945)	TU	€ 117 225	14	€ 17 497
428	TV SANTOSH (1968)	IN	€ 117 210	2	€ 96 900
429	PIRHASHEMI Afshin (1974)	IR	€ 117 200	3	€ 76 700
430	VELASCO (1960)	IT	€ 115 600	17	€ 21 000
431	TURK Gavin (1967)	UK	€ 114 735	6	€ 47 250
432	OUYANG Chun (1974)	CN	€ 114 153	8	€ 25 212
433	SONG Dong (1966)	CN	€ 113 806	2	€ 63 030
434	LIEN Chien-Hsing (1962)	TAI	€ 113 765	8	€ 25 450
435	NUGROHO Eko (1977)	ID	€ 113 724	14	€ 19 380
436	LIBENSKY & BRYCHTOVA Stanislav & Jaroslava (1954-2002)	CZ	€ 113 515	7	€ 34 618
437	YEH Chu Sheng (1946)	TAI	€ 113 444	3	€ 55 761
438	DODIYA Anju (1964)	IN	€ 113 331	3	€ 70 060
439	LANDERS Sean (1962)	USA	€ 113 080	4	€ 67 712
440	RONDA Omar Aprile (1947)	IT	€ 112 500	22	€ 16 000
441	LONG Richard (1945)	UK	€ 112 361	6	€ 83 887
442	KUO Jen Chang (1949)	TAI	€ 112 022	6	€ 56 125
443	SANDORFI Etienne (1948-2007)	HU	€ 111 663	7	€ 30 320
444	BRADFORD Mark (1961)	USA	€ 111 594	1	€ 111 594
445	BICKERTON Ashley (1959)	BB	€ 111 274	3	€ 51 289
446	ZHANG Dali (1963)	CN	€ 111 017	3	€ 91 440
447	NAKAYAMA Noriyuki (1968)	JAP	€ 110 984	9	€ 30 387
448	LASKER Jonathan (1948)	USA	€ 110 390	9	€ 55 125
449	JIANG Shanqing (1961)	CN	€ 109 155	1	€ 109 155
450	BROOD Herman (1946-2001)	NL	€ 109 010	87	€ 6 000

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Birth Country	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Sold lots	Adjudication maximale TOP hammer price
451	TOSHIO Arimoto (1946-1985)	JAP	€ 108 738	11	€ 83 020
452	HAERIZADEH Rokny (1978)	IR	€ 108 380	2	€ 57 531
453	WEI Xiaoming (1957)	CN	€ 108 368	4	€ 32 575
454	COOKE Nigel (1973)	UK	€ 108 133	5	€ 80 762
455	JIANG Hongwei (1957)	CN	€ 107 948	13	€ 22 860
456	HU Jiancheng (1959)	CN	€ 107 295	2	€ 91 440
457	VINOGRADOV & DUBOSSARSKY Alexander & Vladimir (1994)	RU	€ 107 285	5	€ 32 174
458	TAYLOR-WOOD Sam (1967)	UK	€ 106 793	10	€ 22 622
459	SHI Xinning (1969)	CN	€ 106 414	4	€ 40 298
460	SEMENOV Evgeny (1960)	RU	€ 106 357	2	€ 59 309
461	DZAMA Marcel (1974)	CA	€ 106 260	34	€ 16 008
462	FRIZE Bernard (1954)	FR	€ 105 704	4	€ 37 941
463	AMANO Yoshitaka (1952)	JAP	€ 105 429	7	€ 32 969
464	XIA Junna (1971)	CN	€ 105 173	4	€ 44 184
465	SHORE Stephen (1947)	USA	€ 104 904	28	€ 14 002
466	KITAGAWA Hiroto (1967)	JAP	€ 104 770	15	€ 23 995
467	FUNAKOSHI Katsura (1951)	JAP	€ 104 125	10	€ 88 104
468	MALNOVITZER Zvi (1945)	IL	€ 103 743	16	€ 16 017
469	SIMMONS Laurie (1949)	USA	€ 102 995	15	€ 32 016
470	ISLIMYELI Naci Balkan (1947)	TU	€ 102 404	12	€ 16 247
471	LUO Fahui (1961)	CN	€ 101 819	10	€ 23 970
472	FENG Zhongqi (1971)	CN	€ 101 745	4	€ 40 215
473	PETRUS Marco (1960)	IT	€ 101 700	11	€ 25 000
474	TUYMANS Luc (1958)	BE	€ 101 239	13	€ 49 016
475	CHEN Shuzhong (1960)	CN	€ 101 000	4	€ 55 776
476	OROZCO Gabriel (1962)	MX	€ 100 904	10	€ 54 222
477	TEXIER Richard (1955)	FR	€ 100 874	38	€ 49 000
478	KO Young-Hoon (1952)	KR	€ 100 760	3	€ 52 910
479	XIA Xiaowan (1959)	CN	€ 100 752	2	€ 68 580
480	JIA Gang (1974)	CN	€ 100 598	4	€ 32 172
481	PERRY Grayson (1960)	UK	€ 100 220	4	€ 48 906
482	CASTELLI Luciano (1951)	CH	€ 99 514	25	€ 11 500
483	TIAN Liming (1955)	CN	€ 99 358	9	€ 28 575
484	SHI Dawei (1950)	CN	€ 99 115	9	€ 29 542
485	BRAAQ (1951-1997)	UK	€ 98 059	25	€ 8 334
486	NABIL Youssef (1972)	EG	€ 97 975	6	€ 46 402
487	HWANG Jai-Hyoung (1952)	KR	€ 97 406	4	€ 45 580
488	LI Qing (1981)	CN	€ 97 262	3	€ 45 960
489	VOLKOV Serguei (1956)	RU	€ 96 815	2	€ 90 090
490	CHAO Ge (1957)	CN	€ 96 757	4	€ 40 005
491	ZHENG Guogu (1970)	CN	€ 96 498	4	€ 38 610
492	CRASH (1961)	USA	€ 96 150	16	€ 20 000
493	JABBARI Sedaghat (1961)	IR	€ 95 980	2	€ 50 849
494	EDMONDSON Machiko (1965)	UK	€ 95 821	4	€ 28 402
495	YABUCHI Satoshi (1953)	JAP	€ 95 270	11	€ 23 424
496	HONG Hao (1965)	CN	€ 94 409	9	€ 43 434
497	CHEN Wenling (1969)	CN	€ 93 549	6	€ 66 642
498	FUSS Adam (1961)	UK	€ 93 312	8	€ 29 844
499	BAKER Kristin (1975)	USA	€ 93 107	3	€ 67 753
500	MARIN Javier (1962)	MX	€ 92 893	5	€ 30 092

Offrez-vous un an d'accès à Artprice pour

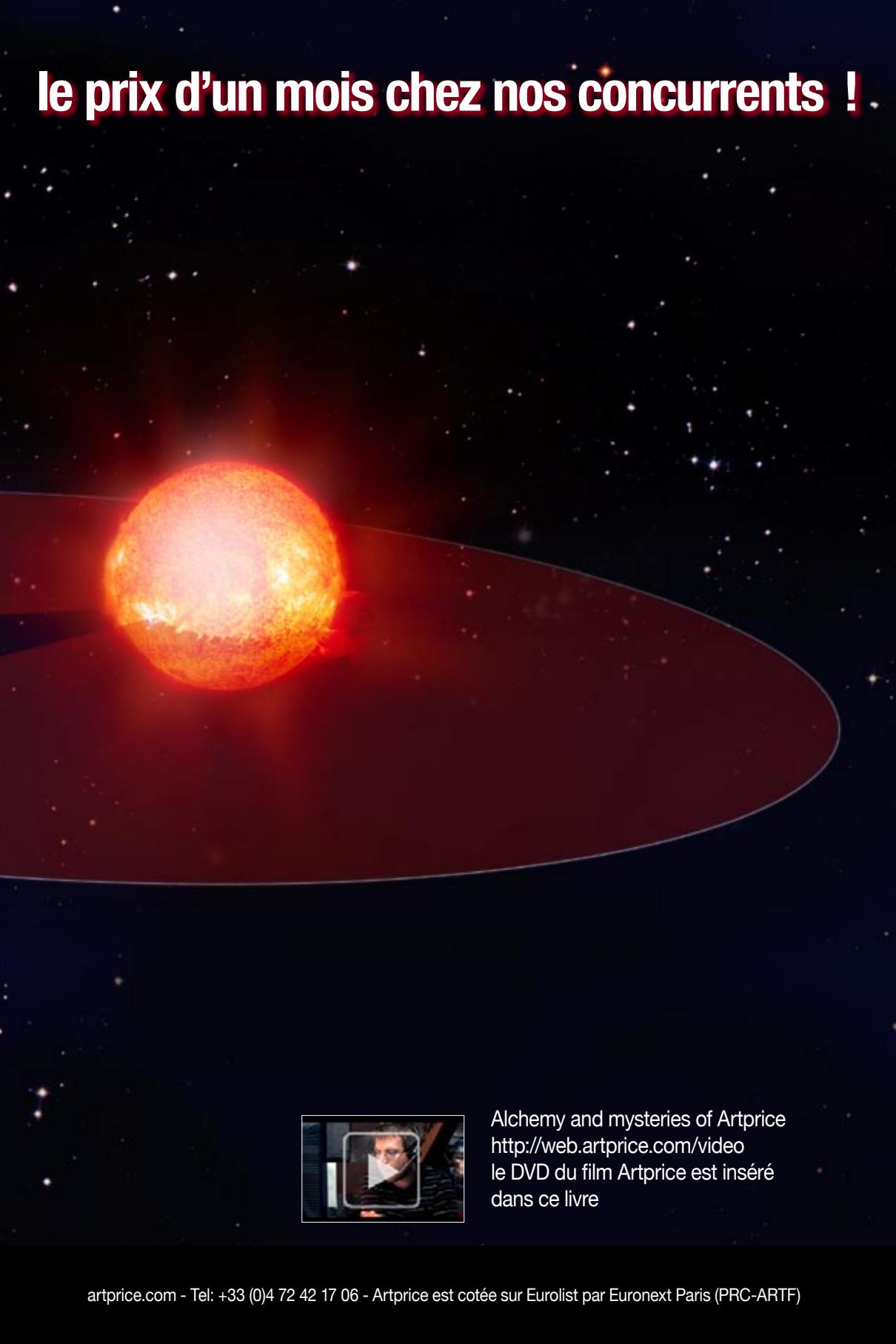
Réduisez vos dépenses, pas vos connaissances du marché de l'art !

Pay for one year what others charge for one month

Downsize your budget not your art market knowledge!



le prix d'un mois chez nos concurrents !



Alchemy and mysteries of Artprice
<http://web.artprice.com/video>
le DVD du film Artprice est inséré
dans ce livre



Abode of Chaos

dixit The New York Times

La Demeure du Chaos

work by thierry Ehrmann

Headquarters of the Server Group and Artprice.com

Siège social de Groupe Serveur et Artprice
Saint-Romain-au-Mont-d'Or, Lyon - FRANCE

All of the images since 1999 available at
www.flickr.com/photos/home_of_chaos/
<http://blog.ehrmann.org>

serve[u]r

demeureduchaos.org



artprice



THE CONTEMPORARY ART MARKET - 2008/2009 RECENT TRENDS

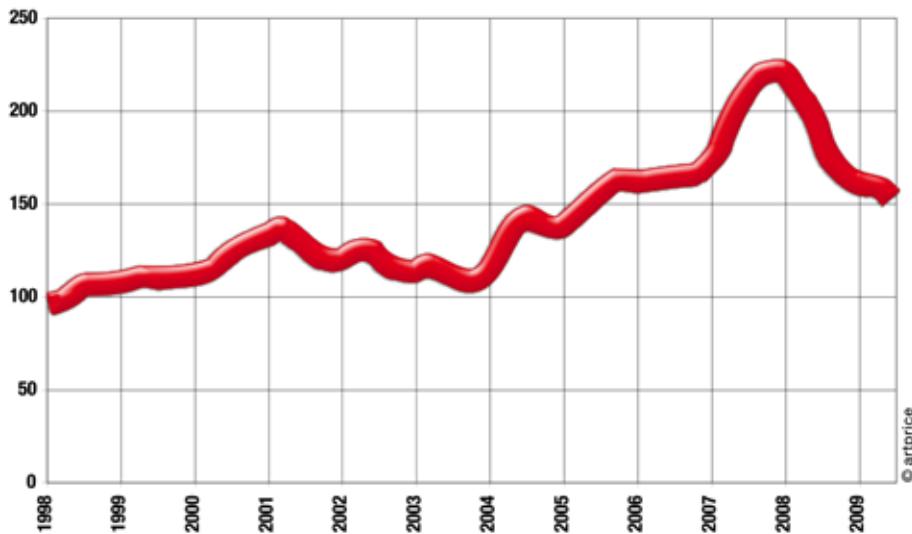
Our previous Contemporary Art Market Guide of October 2008 highlighted the new global art market map with the rise of China to the number three position behind the USA and the UK, and substantially ahead of France in fourth place. It described the extraordinary dynamism of the so-called "emerging" markets, notably, China, India and the Middle East.

In 2007/2008, the contemporary art market offered spectacular resistance to the economic trauma caused by the subprime crisis, until October 2008, and then the party came to an abrupt end.

Aside from our overview of the years' contemporary art market news, this guide contains a chapter on the world's top three contemporary designers and the new emerging design stars from Holland.

Price growth for contemporary art 1998 - June 2009

Base €100 in January 1998

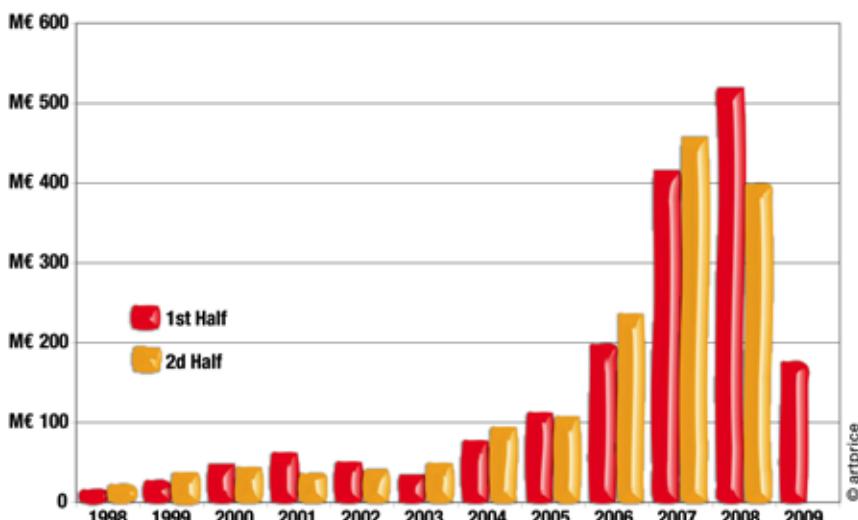


Market synopsis

Contemporary art – which for us means works by artists born after 1945 – has taken a nosedive after seven consecutive years of price inflation. During these seven years, the Contemporary art segment developed at an astonishing pace on the back of rapidly increasing demand from new buyers from Asia, Russia and the

Middle-East as well as a significant increase in the number of speculative players and investment funds in the market, attracted by quick returns. New auction records were constantly being set and from January 2002 to January 2008, contemporary art prices rose 85% while the number of lots in auction catalogues substantially increased, particularly at the top-end of the market. In 2005, contemporary art works represented 8% of the works that sold above 100,000 dollars; in 2008 that proportion had risen to 19.5%!

Contemporary art auction sales turnover: biannual growth



Over the same period, the number of Contemporary art works sold above the € 1m line increased by 620%: between July 2005 and June 2006, seven artists generated 18 auction results above that line. Two years later, they were 25 artists with 120 sales above the € 1m line! This year (July 2008 - June 2009), 19 contemporary artists signed a total of 72 seven-figure bids.

The most speculative and the most volatile segment of the art market, Contemporary art, was the first to suffer from the deterioration of the global economy and the meltdown of European and American stock markets.

After the peak of the speculative bubble was reached in January 2008, prices registered a sharp decline of -27.1% over the rest of the year, and then -4.4% over the first half of 2009. The meltdown effectively wiped out two years of speculation taking prices back to their 2006 levels and, with high-end demand showing an almost knee-jerk contraction, Contemporary art suffered the sharpest correction in all the art segments.

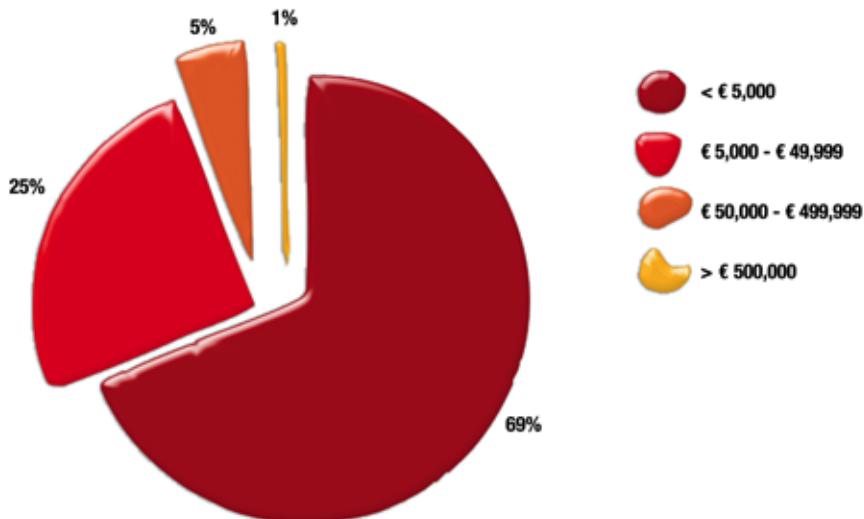
This demand contraction is the direct consequence of less cash in the market and of a new climate of economic caution (the “mother of safety” Aristophanes would argue). At the beginning of October 2008, Artprice’s Art Market Confidence Index (AMCI) – its art market expectations barometer that allows real-time measurement of the level of confidence of market players around the world – suddenly dropped 13% at almost exactly the same time as the sharp corrections on global stock markets.

Between October 2008 and March 2009, the new “ultra high net worth indi-

viduals" in Russia, India and Turkey saw their fortunes literally melt away (by the end of the first quarter of 2009, the world counted 300 fewer billionaires), the banks stopped financing acquisitions of art works (UBS closed down its art advisory pole dedicated to buying and selling artworks), and private subsidies to the Arts began to freeze up leading to significant personnel reductions at some of the most prestigious museums (the Detroit Institute of Arts and the Museum of Contemporary Art in Los Angeles both cut staff by 20%). A wave of lay-offs hit the American art world... from the museums to the investment funds, passing through some of the most prestigious galleries. Certain major art meetings and fairs were cancelled. Already in 2008, Art Cologne Mallorca, Art Frankfurt, and DC Düsseldorf Contemporary were shelved and the damage continued into 2009 pulling the plug on Scope London, Scope Hamptons, Photo London, the Basle Red Dot Art Fair, the Grosvenor House Art & Antiques Fair and the *Biennale des Antiquaires* in Paris. Artparis Abudhabi, the first large-scale international art fair in the Emirate, opened only twice: once in 2007 and again in 2008. However, a new fair is due to open in November 2009 called Abu Dhabi Art.

Needless to say, the auction houses have also suffered. In October 2008, the rate of unsold works suddenly took off from 33% to 47%. In the contemporary segment, it was above all Hong Kong, Singapore and Dubai that were the first to feel the chill winds of recession. In Hong Kong, Sotheby's October 2007 bought-in rate was under 10%. By October of the following year it had climbed to 29%, dragging auction revenue rapidly downhill. Simultaneously, auction sales around the world became increasingly difficult and visions of a complete buying freeze, with empty auction rooms and failed new markets prompted auctioneers into an urgent drive to convince sellers to lower their reserve prices before the big sales in November.

2008/2009 Contemporary art - Sold lots: breakdown by price range



© artprice

But, in spite of their efforts and despite results exceeding € 10m for Gerhard Richter and Jean-Michel Basquiat at Christie's and \$19m for Yves Klein at Sotheby's (€ 14,8m, *Archisponge (RE 11)*), the revenue from the Contemporary Art Sales

of 11 and 12 November 2008 was a long way below expectations. Sotheby's and Christie's were expecting combined revenue of \$430m but the final figure was just \$204m. The same evening sales a year earlier generated total revenue of \$399m, i.e. 20% above the combined low estimates.

In 2009, auction houses adapted their strategies to the new financial climate and a much less aggressive level of demand.

Auctioneers' crisis strategies

In 2008, the giddy atmosphere of rocketing contemporary art prices gave way to a generalised state of market jitters, with – as a backdrop – memories of the previous art market crash when art prices contracted 44% between 1990 and 1992 and no stable recovery was seen until 1995.

The major auction houses reacted quickly to prevent the risk of an extended sales freeze through 2009. To limit the risk of losses, they decided to reduce the number of lots on offer, to lower reserve prices (a minimum 10% reduction was announced in December 2008 by Christie's International) to cut back price estimates and to adapt their offer to a less top-end segment of the market. They also decided to stop offering irresistible price guarantees to seduce potential sellers, except in the case of a very small number of exceptional works. At the same time, they initiated internal restructuring measures to reduce costs which led, for example, to staff lay-offs, the closure by Philips de Pury's Cologne branch and the decision not to launch an art investment fund by Christie's International.

Contemporary Art: Top 10 auction houses 2008/2009

Rank	Auction turnover	Auction House
1	€ 199,755,370	Sotheby's LONDON
2	€ 55,898,934	Christie's NEW YORK
3	€ 48,969,684	Sotheby's NEW YORK
4	€ 41,018,667	Christie's LONDON
5	€ 25,602,019	Sotheby's HONG KONG
6	€ 24,508,727	Poly International Auction Co. Ltd BEIJING
7	€ 23,595,443	Christie's HONG KONG
8	€ 16,995,896	Phillips de Pury & Company LONDON
9	€ 14,435,744	Phillips de Pury & Company NEW YORK
10	€ 10,048,939	China Guardian Auctions Co. Ltd. BEIJING

© artprice

With the crisis in full swing, the system of price guarantees was far too dangerous. Between November 2007 and November 2008, Sotheby's and Christie's guaranteed the prices of nearly half the works offered in their Post-War and Contemporary Art sales, a system that allowed them to fill their catalogues with "major" works. Remember that a guarantee consists of pre-determining a price that will be paid to the seller whatever the auction result. If the work remains unsold, the auction house undertakes to buy it from the seller at the pre-determined price. The guarantee bait enabled the auction houses to include major masterpieces in their sales catalogues, a fact that substantially contributed to multiplying the number of

auction records and the volumes of revenue generated. For example, Sotheby's secured the sale of Mark Rothko's *White Center*, which generated \$65m on 15 May 2007 in New York, by guaranteeing a minimum price to David Rockefeller.

Top 10 hammer price for contemporary artists

Artists born after 1945 - sales from July 1st 2008 to June 30th 2009

Artist	H.P* (€)	Hammer Price / Artwork	Sale
1 HIRST Damien	11,606,720	£ 9200000 : The Golden Calf (2008)	15/09/2008 (Sotheby's LONDON)
2 HIRST Damien	10,723,600	£ 8500000 : The Kingdom (2008)	15/09/2008 (Sotheby's LONDON)
3 BASQUIAT Jean-M.	9,450,000	\$ 12000000 : Boxer (1982)	12/11/2008 (Christie's NEW YORK)
4 HIRST Damien	5,803,360	£ 4600000 : Fragments of Paradise (2008)	15/09/2008 (Sotheby's LONDON)
5 BASQUIAT Jean-M.	5,711,020	£ 4520000 : Untitled (1982/83)	01/07/2008 (Sotheby's LONDON)
6 PRINCE Richard	4,763,395	£ 3770000 : «Overseas Nurse» (2002)	01/07/2008 (Sotheby's LONDON)
7 CHEN Yifei	3,815,770	¥ 36100000 : Thinking of History at my space (1979)	29/05/2009 (Poly International Auction Co.,Ltd BEIJING)
8 BASQUIAT Jean-M.	3,781,130	\$ 5150000 : «Mater» (1982)	13/05/2009 (Christie's NEW YORK)
9 CURRIN John	3,738,240	\$ 4800000 : Nice 'N easy (1999)	05/14/2008 (Sotheby's, NEW YORK)
10 PRINCE Richard	3,611,720	£ 2800000 : «Dude Ranch Nurse #2» (2002-2003)	19/10/2008 (Christie's LONDON)

© artprice

*Hammer Price

These new strategies have certainly had a beneficial effect since the rate of unsold works decreased by 7 points in the first half of 2009 compared with the second half of 2008. The damage inflicted by the crisis has therefore been circumscribed, but the bought-in rate is still very high compared to previous years: between July 2008 and June 2009, 44.7% of Contemporary Art works were bought in compared with an average of 34% over the previous five years.

In addition, the auction houses did not sufficiently reduce their price estimates, particularly at the top-end of the market. As a result: 65% of the traded Contemporary works sold beneath their low estimates in 2008/2009 (whereas only half the traded lots sold below their low estimates in the previous five years). In times of crisis, contemporary art becomes more affordable: the number of artworks auctioned under € 5,000 increased by ± 20% between, shifting from 50% to 69% of lots sold between July 2007 and June 2008. The combination of rising bought-in rates and diminishing prices considerably reduced auctioneers' revenues in the 1st semester 2009 compared with the 1st semester 2008: in fact the overall contraction of auction revenue between these two periods was -66.8%! However, while that figure may look somewhat disastrous, remember that art revenue growth rates before the crisis were enormous: between July 2002 and June 2003, Contemporary Art generated a total auction revenue of € 75.4m; between July 2007 and June 2008 the figure was € 900m! Thus the revenue total of € 570m recorded for the period July 2008/June 2009 still represented an increase of 87% compared with the volume of business contracted in 2005/2006.

East versus West

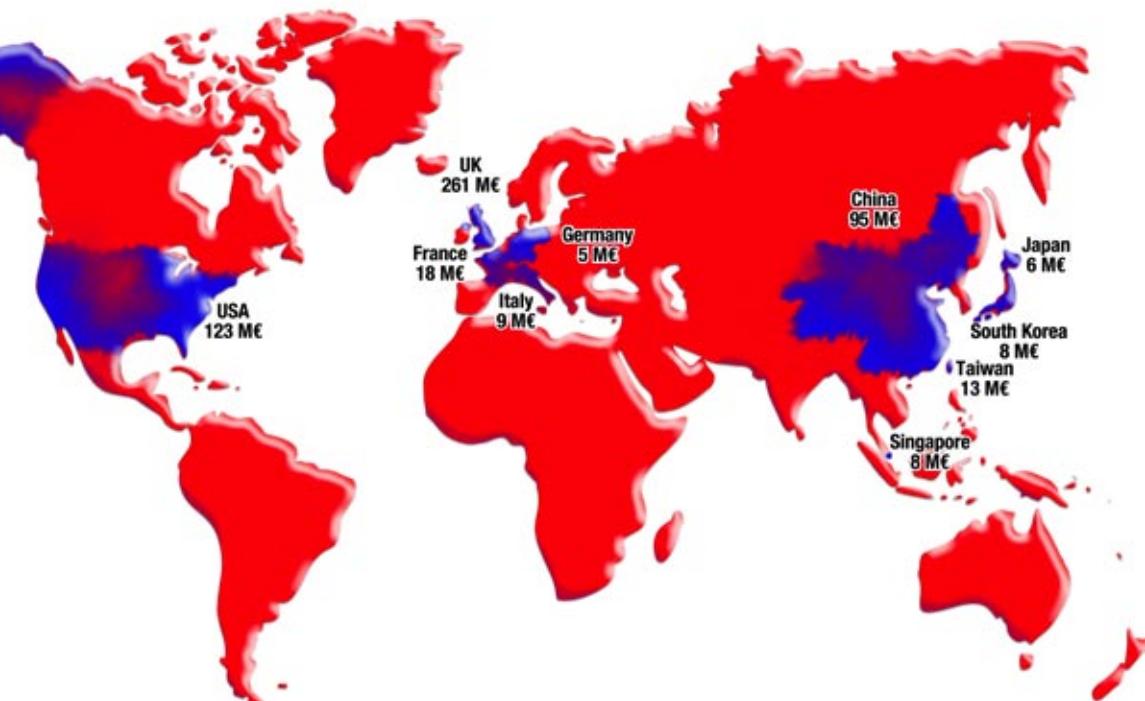
The Chinese auction rooms are not the only ones contributing to the boom in Asian art. Today, Taiwan, South Korea, Singapore and Japan have become key markets on the global art map. Along with China, they attract enough revenue to upset the USA's leadership of the global art market: this year, for example, the Asia zone has for the first time generated a larger volume of auction revenue than the United States (€ 130m vs € 123m) which has been severely affected by the crisis!

In 2007, China redrew the global art market map by taking third place in the national auction revenue ranking. Peking and Hong-Kong have rapidly emerged as new growth drivers in the global art market and they have been the theatre of particularly aggressive investments since 2005. In addition to the powerful Chinese auction houses like Poly International Auction and China Guardian, Hong Kong's dynamism has also attracted Sotheby's and Christie's, shaking the art market twice a year with their sales of Modern and Contemporary Asian Art. In the slipstream of the two majors, Bonhams opened a branch in Hong Kong in November 2007, followed by Artcurial in January 2008.

Contemporary Asian art, and Chinese in particular, is suffering the full counter-impact of two years of highly speculative buying. Between October and November 2008, Christie's and Sotheby's conducted their Hong Kong sales of Modern and Contemporary Asian Art. Accustomed to buying in between 9 and 14% of the works offered at this type of sale, they were suddenly facing a bought-in rate of

Contemporary auction sales turnover 2008/2009 Top 10 by country

(Artists born after 1945, sales from July 1st 2008 to June 30th 2009)



35%. On 30 November 2008, Christie's sale of Asian art was a fiasco: 44% of the Contemporary works remained unsold.

While China has re-confirmed the third place on the global art market that it first won in 2007 (at France's expense), it has nevertheless experienced a 63% contraction of its Contemporary Art revenue (€ 95m vs € 259m between July 2007 and June 2008). In fact, in the light of this revenue drop, China is the country the hardest hit by the crisis in this segment of the market. The first consequences of the global financial crisis on the art market became apparent in Hong Kong in October 2008 before spreading to the rest of the world. Is Asia about to become the new driver of the global art market?

One of the strengths of the Asian art market (and of the Chinese market in particular) is that it lends formidable support to its fellow countrymen, including to very young artists.

For example the Chinese always occupy by far the highest proportion of the positions in the Top 50 best first-time auction results. This year nearly half are Chinese (23 precisely) vs. six Americans, three Britons and one Frenchman (Gilles Barbier). If we count the other Asians (Japanese, Koreans and Indonesians) in the same Top 50 as well, the Asian contingent represents 64% of the best first-time auction results in the world! Take for example the first-time results of the Chinese artists Shanqing Jiang, Ding Shang, Jiaming Wang and Jindong You, which are all above the € 100,000 line. At this price level, there are also two Americans, Mark Bradford and Ann Broadaway, and two Britons, David Adjaye and Nasser Azam, but not a single other artist.

Regarding the UK's performance this year, it relied almost entirely on the revenue generated by one man: Damien Hirst. The case of Damien Hirst, the world famous standard-bearer of British Contemporary Art, is particularly impressive: his work generated more 7-figure results (in euros) between July 2008 and June 2009 than all the Contemporary artists auctioned in the United States over the same period: no less than 29 versus 17 on the entire American continent.

The formidable marketing master-stroke of his *Beautiful Inside My Head Forever* sale at Sotheby's in London on 15 and 16 September 2008 generated 27 of these 7-figure sales and € 120m! The magnitude of the speculative "Hirst phenomenon" created a huge gap in the 2008/2009 ranking of national art markets by auction revenue.

In fact, aided by this unorthodox sale, the UK managed to maintain its overall 2008/2009 auction revenue level compared with 2007/2008: the UK Contemporary Art market posted a revenue total of € 261m versus € 262m the previous year, a substantially larger sum than the US total where the volume of business in this segment was down € 226m compared with 2007/2008!

Contemporary Art - TOP 50 Best hammer price for new auctioned artists in 2008

	Nationality	Artist	Hammer price	Nationality	Artist	Hammer price	
1	CN	YOU Jindong (1949)	€ 347,510	26	KR	YOUNG-GEUN Park (1962)	€ 47,480
2	CN	WANG Jiaming (1963)	€ 252,780	27	CN	LI Qing (1981)	€ 45,960
3	GB	AZAM Nasser (1963)	€ 220,110	28	CN	CHEN Lianqing (1967)	€ 45,960
4	USA	BRADFORD Mark (1961)	€ 174,690	29	CN	ZHANG Yongxu (1963)	€ 45,725
5	CN	SHANG Ding (1954)	€ 161,919	30	CN	YANG YAN (1968)	€ 45,408
6	GB	AD JAYE David (1966)	€ 154,440	31	CN	JIANG Yu (1976)	€ 45,295
7	USA	BROADAWAY Ann (1945)	€ 113,706	32	CN	WANG Like (1960)	€ 44,825
8	CN	JIANG Shiqing (1961)	€ 109,155	33	CN	LU Hong (1968)	€ 43,662
9	CN	XU Hongfei (1963)	€ 91,920	34	KR	KANG KYUNG-KOO (1952)	€ 42,999
10	USA	JOO Michael (1966)	€ 89,206	35	RU	FILIPPOVA Katia (1958)	€ 41,843
11	USA	GUYTON Wade (1972)	€ 87,681	36	CN	XU Qingfeng (1972)	€ 41,395
12	CN	ZHANG Ermiao (1959)	€ 74,685	37	TAI	LEE Sundon (1959)	€ 41,107
13	CN	CHEN Chengqi (1946)	€ 73,641	38	CN	QI Haifeng (1964)	€ 40,215
14	CN	WANG Guobin (1958)	€ 70,897	49	CN	WANG Kaifang (1967)	€ 40,215
15	CN	CHEN Yalian (1976)	€ 68,580	40	CN	SHI Jindian (1953)	€ 40,110
16	BLR	LUBENNIKOV Ivan Leo. (1951)	€ 63,200	41	CH	SAUTEUR Albert (1950)	€ 40,000
17	GB	WALKER Nick (1969)	€ 59,881	42	ML	KONATÉ Abdoulaye (1953)	€ 39,500
18	USA	MONAHAN Matthew (1972)	€ 59,524	43	KR	LEE Dong Wook (1976)	€ 38,990
19	TRU	SEMENOV Evgeny (1960)	€ 59,309	44	JAP	MR. (1969)	€ 38,684
20	USA	MCCARTHY Paul & Damon (2000)	€ 54,896	45	CN	FENG Bin (1962)	€ 38,292
21	CN	YU Fan (1966)	€ 54,247	46	UA	CHICHKAN Ilya (1967)	€ 37,920
22	FR	BARBIER Gilles (1965)	€ 50,000	47	IQ	AL-ANI Jananne (1966)	€ 37,550
23	JAP	WATANABE Mitsuru (1953)	€ 48,738	48	JAP	TAGUCHI Kazuna (1979)	€ 36,553
24	RU	KONDRATIEV Evgeny (1953-2003)	€ 47,492	49	KR	GWON Osang (1974)	€ 36,553
25	RU	EL'SKAYA Nadezhda (1946-1980)	€ 47,492	50	CN	MA Yixing (1958)	€ 35,437

ART MARKET GEOGRAPHY

The first years of the new millennium have considerably weakened American and European domination of the global art market. Globalisation and the transfer of the motor of global economic growth to emerging countries (including Russia, India and China) have both contributed to the geo-political mutation of art and the art market. Over the last three years, the Venice Biennial – a “reference” event in the global art calendar that purports to offer a global panorama of Contemporary Art – has hosted pavilions dedicated to Eastern Europe and Central Asia as well as to Africa (2007) and the United Arab Emirates (2009).

Since 2005 when Chinese and Indian art first generated spectacular auction results, a significant aspect of the art market's speculative momentum has been knowing which artists to back and when to back them. Turning first to the East, cash flowed abundantly into Chinese and Indian Contemporary Art before steering south towards Iranian art. In 2009, the auction houses are still cultivating new zones despite the crisis: Sotheby's has invested in Turkey and Phillips de Pury & Company in South Korea, with the substantial support of Charles Saatchi. Between 2005 and 2008, although there was no rapid succession of new emerging markets, we nevertheless saw a huge wave of new names at auctions, a wave that struggled to keep up with an increasingly intense level of demand. After the rocketing inflation that hit works by Subodh Gupta, Chen Yifei and Zhang Xiaogang, collectors, speculators and investment funds rushed to acquire new and virtually unknown signatures lest they should miss out on the next hen to produce golden eggs. These massive investments had a negative effect on the quality of the offer: the boom in Chinese and Indian art led to industrially produced works by young artists eager to attain social promotion. The emergence of numerous camp followers urgently painting overused subjects and the first scandals relating to forgeries at auctions in Asia and India have been the biggest pitfalls of these speculative niches. Nevertheless, the crisis should flush out a good deal of these problems. While art may be considered as a safe haven investment, it is certainly not the case for the newest and most volatile segments where the market value tends to overtake the symbolic, aesthetic, cultural, emotional, intellectual or philosophical value of the works.

Occupying leader positions on the art market since the 1960s, Anglo-American artists are still posting substantially higher auction revenues than Chinese, Indian or Japanese artists.

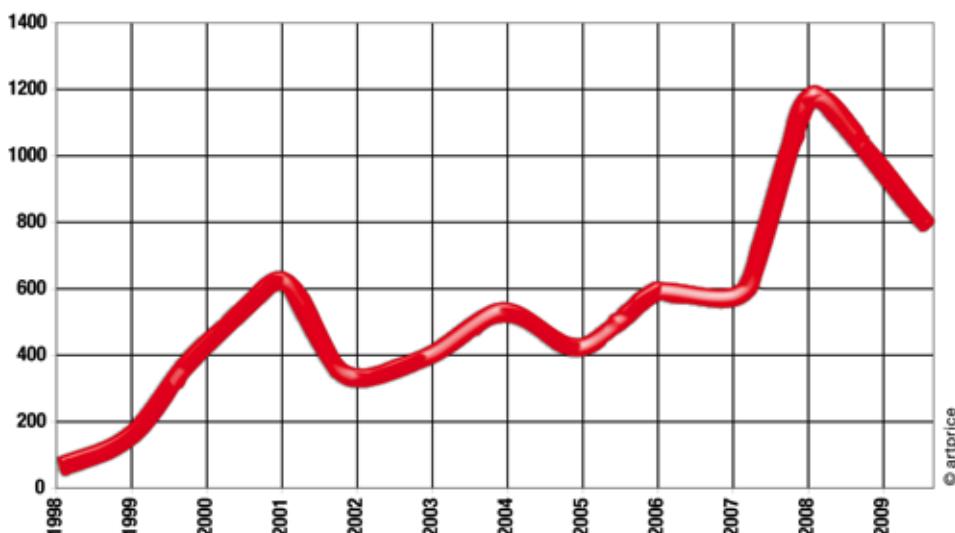
Between July 2008 and June 2009, the speculative euphoria triggered by the works of Damien Hirst drove the UK ahead of the USA (in terms of Contemporary Art auction revenue). Over recent months, two other Contemporary British artists have also been hotly disputed at auctions: Peter Doig and Antony Gormley.

United Kingdom

Damien Hirst (€ 134.7m)

Damien Hirst likes challenges. Since the 1990s, he has been shocking the artworld and the general public with his sliced animals conserved in formaldehyde (which slows the process of decomposition without actually stopping it). The “Mister More” of Contemporary Art produced the most expensive work of his career in August 2007. Entitled for the *For The Love Of God*, the piece is a copy of an 18th century skull in platinum encrusted with 8,601 diamonds totalling 1,106.18 carats. The piece was apparently acquired privately for \$100m (€ 74m), the highest price ever paid for a work by a living artist. A year later, his pagan idols fuelled

HIRST Damien (1965) - Price growth (1998-2009)



the bidding at a one-man Sotheby's sale of 218 of his new works. Jackpot!... Sotheby's posted revenue of £ 70.5m on 15 September 2008 (more than \$ 120m) and £ 40.9m the following day, generating a fortune for Hirst and making him the world's most expensive living artist. Considering that the sale coincided with the announcement of the collapse of Lehman Brothers on 15 September, its results were indeed remarkable.

The figurehead of the Young British Artists had managed to write a new page in the history of art auctions: for the first time, a living artist had short-circuited the traditional gallery system by selling directly to the ‘secondary market’ without submitting his works to the test of the ‘primary market’. In 2007, Damien Hirst posted an auction revenue total of € 53.4m. By the end of 2008, the atypical Sotheby's sale and no less than 38 seven-figure sales had pushed his annual revenue total up to € 134,7m and his price index was up 996% compared with 1998!

The colossal bids made for Hirst's work in September 2008 were the highest ever made for the work of a living artist. Not surprisingly, the subsequent meltdown

has been of proportionate dimensions: 75% of his paintings were bought in at the November 2008 New York sales compared with 11% just two months earlier. The market for the hottest artist in the Contemporary Art segment seized up in just a matter of weeks and his prices lost 20% over three months.

The influence of the advertising mogul, art collector and gallery owner Charles Saatchi has been decisive in Damien Hirst's career as it has been for Peter Doig. Hirst's work first caught the public's attention at the *Sensation* exhibition mounted by London's Royal Academy in 1997 and Doig's paintings were exhibited as part of the *The Triumph of Painting* exhibition at the Saatchi Gallery in 2005.

Peter Doig (€ 12.2m)

When Charles Saatchi organised his *Triumph of Painting* exhibition, Peter Doig's paintings (generally measuring between 2 and 3 metres) were already fetching sums above the € 100,000 line at auctions. One, entitled *Swamped* and representing a white canoe in a universe of strange textures, tripled its estimate on 7 February 2002 in London when it fetched £ 290,000 (€ 472,000). On 11 May 2006, his *Olin MK IV* painting went under the hammer for \$950,000 (c. € 743,000) at Phillips de Pury & Company in New York suggesting that the € 1m bar threshold would soon be breached.

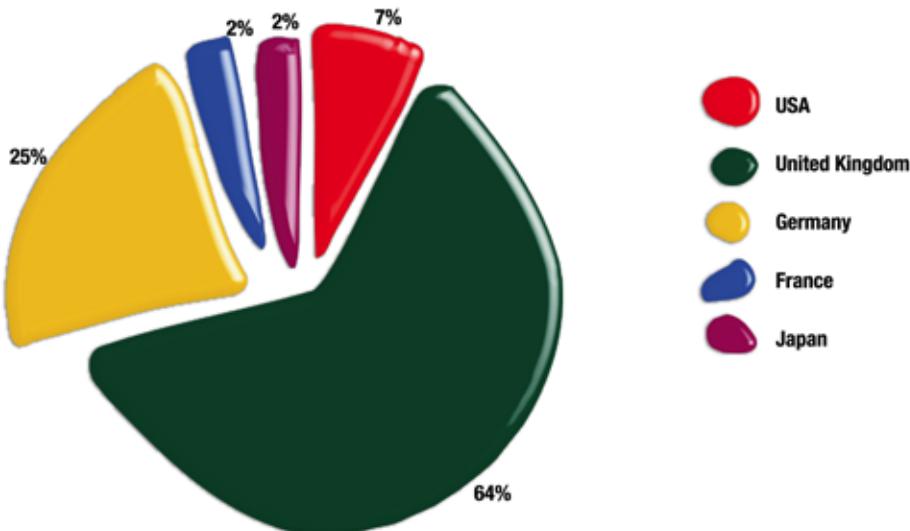
And indeed it was – just one month later (21 June) – when his *Iron Hill*, a landscape with a distinctly day-dream atmosphere, fetched £ 1 M, (€ 1.46m) against an estimate of just £ 400,000 to £ 600,000 at Sotheby's. However his next step up the auction ladder was completely unprecedented: on 7 February 2007 his *White Canoe* – a work from the same series as his

Swamped that was the first of his paintings to hurdle the € 400,000 bar – fetched a massive £ 5.1m (€ 7.74m) at Sotheby's in London. *White Canoe* depicts the same subject in roughly the same indefinite surroundings. The painting was exhibited in 1991 at the Serpentine Gallery in London and acquired the same year by a private collector. In February 2007, the price paid was 16 times that paid for the similar *Swamped* in 2002. *White Canoe* still stands as Peter Doig's auction record, but he has signed twelve other 7-figure sales since then. In the meantime his works are receiving international exposure with a retrospective exhibition organised by London's Tate Modern (5 February – 27 April) that has a stint at the Paris Musée d'art Moderne (30 May - 7 September) and then at the Schirn Kunsthalle in Frankfurt (9 October - 4 January 2009).

Between July 2008 and June 2009 his auction revenue total already stands at € 12.2m, a figure to which his *Night Playground* and *Night Fishing* have made handsome contributions having fetched the equivalent of € 3m each at Christie's in

May and June 2009. *Night Playground* was acquired for £ 2.65 against a high estimate of £ 2m and today stands as his second highest auction price. *Night Fishing* fetched \$4.1m.

DOIG Peter (1959) - Sold lots: breakdown by country of auction (2008/2009)



© artprice

Antony Gormley (€ 4.7m)

This year (July 2008 to June 2009), Antony Gormley is the no. 3 British artist in terms of auction revenue thanks to a particularly spectacular sculpture, *Angel of the North*. This work's adventure began in 1994 when Gormley won the famous Turner Prize. Taking four years to build, the metal angel was finally erected in 1998 at Gateshead in England, dominating the landscape with its height of 20 metres and its wingspan of 54 metres. This monumental work, weighing 200 tons was the largest sculpture ever made in England, and it became such a strong symbol that the artist was admitted, in 1998, to the Order of the British Empire for services rendered to sculpture. The construction of such a colossal monument naturally involved the realisation of numerous models in various materials including metal, two of which were offered at auction during 2008. The largest, presented on 1st July 2008 at Sotheby's London, is a version of which there are 5 examples each measuring five metres wide. The bidding rose to £ 2.02m (€ 2.55m) against an estimated price range of £ 600,000 – £ 800,000. At its October 2008 sales, Sotheby's presented a smaller version (nearly 3 metres wide) in bronze edited in 12 examples. The £ 480,000 (€ 615,000) fetched by the "small" *Angel of the North* took Gormley's auction revenue total to € 3.1m in just two sales!

His appetite for the ultra large-scale was also illustrated in a gigantic piece conceived for the 2006 Sydney Biennial. The installation *Asian Field* covered the floor with 180,000 terracotta dolls, created in collaboration with 300 people from villages in the XianXian region of China.

His monumental projects have contributed to establishing his international notoriety and, apart from his exhibitions at London's prestigious galleries and institutions such as the Whitechapel Gallery, the British Museum and the White Cube

Gallery, Gormley's work has already received generous international exposure all over the world. Some of his more "human-scale" works occasionally crop up at auctions such as his metal or steel sculptures which change hands for between € 100,000 and € 300,000 on average.

After the success of Hirst, Doig and Gormley, who will be next artists to be thrust into the limelight of the British art scene? More than a decade after launching the Young British Artists, Charles Saatchi, one of the best "labels" in the world for the promotion of young Contemporary artists, is organising an exhibition entitled *NewSpeak: British Art Now* to launch new talents on the young British art scene (Hermitage Museum in Russia from 25 October 2009 to 17 January 2010 and the Saatchi Gallery between the summer of 2010 and the winter of 2011). Some of the artists at the *NewSpeak* exhibition like Toby Ziegler, Steve Bishop, Nick Byrne and Jonathan Wateridge have never had auction exposure. Saatchi's support of these artists will undoubtedly translate into very keen interest on the part of collectors and art dealers...

USA

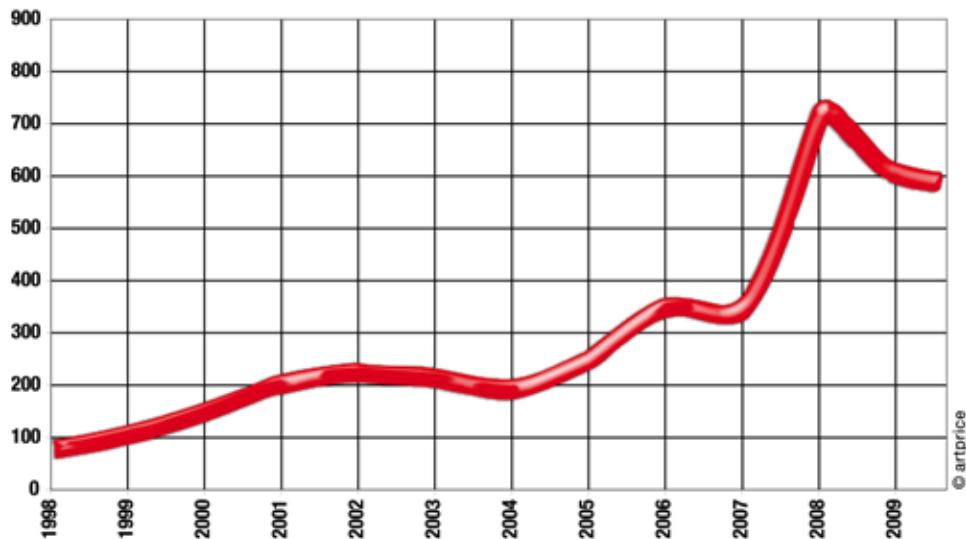
No great surprise... the Contemporary Art auction market is still largely dominated by Jean-Michel Basquiat, Richard Prince and Jeff Koons with revenue figures ranging from € 23m to € 32m over the period July 2008 to June 2009.

Jean-Michel Basquiat (€ 31.7m)

In the autumn of 2008, the motivation for the rapid turnover of Basquiat's works was no longer rapid gains, but rather an urgent need for cash amongst certain collectors. One of them lost € 1m by selling a painting entitled *Joy* on 12 November 2008 at Sotheby's. The 1984 work, which mixes acrylics, wax crayon, xeros and collage, was first sent to auction in 2001 and failed to find a buyer at its low estimate of \$300,000 (Phillips, De Pury & Luxembourg, NY). On 28 February 2008, *Joy* fetched \$1.7m (c. € 1.1m) at Sotheby's NY and then returned to action in the autumn of 2008 when it sold for just \$ 670,000. Over the seven years between the first two auction appearances of *Joy*, Basquiat's price index rose 260%. Indeed, demand for his work was particularly intense in 2007 with a total revenue of \$ 102m (€ 73m). At that time, the re-sale of certain works was very lucrative. Basquiat's *Warrior*, for example, was acquired in November 2005 for \$ 1.6m (€ 1.35m) at Sotheby's and re-sold for the equivalent of \$ 5m (over € 3.7m) in 2007

at Sotheby's in London. The high point of the Basquiat sales in 2007 was a mixed technique (dated 1981) that demolished his previous auction record and crossed the \$ 10m threshold for the first time. Initially estimated at \$6m to \$8m it went under the hammer for \$ 13m (€ 9.6m) on 15 May at Sotheby's NY.

BASQUIAT Jean-Michel (1960-1988) - Price growth (1998-2009)



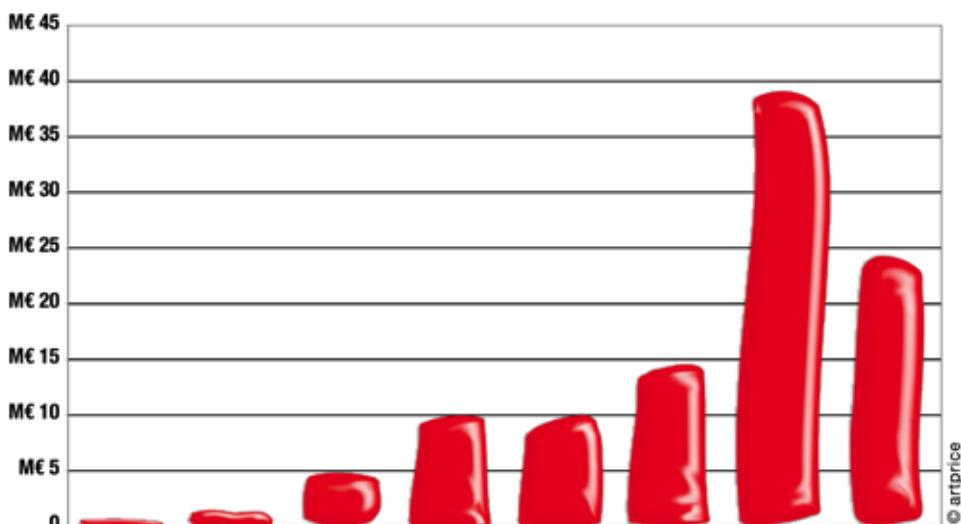
Between July 2008 and June 2009, the number of Basquiat sales above the € 1m line contracted by 47% (from 17 to 9). The best result during this period was generated by his *Untitled (Boxer)*, a work dated 1982 that had belonged to Lars Ulrich. Offered at Christie's on the evening of 12 November, the bidding went to \$ 12m,

a magnificent sum indeed, but no higher than its low estimate. The next day, a 1983 acrylic entitled *Thirty-Sixth Figures* was bought in at Phillips de Pury & Company in New York against a low estimate of \$1.5m which was nearly 100 times its acquisition price on 19 February 1988 at Sotheby's when the piece sold for just \$ 16,000 (c. € 14,000).

Richard Prince (€ 24.2m)

The month of November 2008 was also harsh with Richard Prince's prices. Sotheby's bought in an ektachrome self-portrait (estimated at \$ 400,000) whereas this type of work had been fetching between \$450,000 and \$800,000 in 2007. The work was sold from the time when Richard Prince created his *Cowboy* which became the world's most expensive Contemporary photograph. This American icon, with its setting sun backdrop (254cm x 169cm), doubled its estimate on 7 February 2007 when it fetched \$ 3m (€ 2m), overtaking by several tens of thousands of dollars Andreas Gursky's record of £ 1.5m for his famous *99 cent II* (Sotheby's).

PRINCE Richard (1949) - Auction sales turnover
(July 1st - June 30th)



The second symptom of the contraction of Prince's market came in December 2008 when, for the first time, a painting from his *Nurse* series (which usually generates his best auction results) was bought in. Just five months earlier, his *Overseas Nurse* (same series) fetched the lofty sum of £ 3.77m (€ 4.7m). His *Nurses*, inspired by the covers of erotic novels from the 1950s, had tremendous success with Marc Jacobs who made them the muses of his Spring 2008 collection for the famous French brand Louis Vuitton. As a result, Prince's work became very fashionable...

Before the official announcement of his collaboration with Marc Jacobs, the *Nurse* paintings sold at the Barbara Gladstone Gallery for \$ 100,000. The first *Nurse* to fetch a seven-figure result was *Tender Nurse* in 2006. On 13 November 2007, *Piney Woods Nurse* fetched the equivalent of € 3.7m at Christie's and in 2008 *Overseas Nurse* sold for close to € 5m. Each year, the record for a *Nurse* added a million dollars and the record generated by *Overseas Nurse* corresponded to an appreciation of 7,400% for the *Nurse* series in just six years! That magnitude of inflation clearly could not be sustained... and after the work that was bought in December 2008, none of the auctioneers took the risk of offering a *Nurse* in 2009 (between January and June).

All series and all artistic mediums combined, Prince's price index reached its high point in 2008, up 550% since 2000.

This year, *Spiritual America IV* was Richard Prince's most publicised work to appear at auction. Shown on the cover of Phillips de Pury & Company's Contemporary Art sales catalogue for its London sale on 29 June 2009, the work failed to find a buyer with an estimate of £ 400,000 to £ 600,000.

Jeff Koons (€ 23m)

Like several other stars of the Contemporary Art market (Takashi Murakami and Damien Hirst for example), Jeff Koons works at the helm of a veritable production enterprise. This Golden Boy of the artworld was a Wall Street trader before embarking on a brilliantly managed artistic career. Today, his New York workshop is a hive of activity with about one hundred assistants. In addition, the artist is supported by art market heavyweights like the Gagosian Gallery and has an illustrious sponsor in the person of François Pinault who collects his work.

Last year (July 07 to June 08), Jeff Koons ranked as the no.1 Contemporary artist (born after 1945) with an auction revenue total of € 81.3m which included £ 11.5m (€ 14.5m) for his *Balloon Flower (Magenta)* on 30 June 2008 at Christie's. This year (July 08 to June 09) the Jeff Koons market has only contracted at the very top-end and his auction revenue total is down € 58m compared with 2007. However the American artist was conspicuously overtaken by Damien Hirst, the new idol of the Contemporary art market, thanks to the latter's one-man Sotheby's sale in September 2008. From January to July 2009 the auction houses have submitted a similar number of Koons' works and have generated six 7-figure Koons sales compared with twelve over the same period a year earlier. The high point was reached at Sotheby's on 12 May 2009 when his *Baroque Egg with Bow (Turquoise/Magenta)*, a two-metre Easter egg carrying a price tag of \$ 6 to \$8m, fulfilled its promise of indigestion when it sold for just \$ 4.8m (c. € 3.5m), i.e. \$ 1.2m beneath its low estimate. By restricting the offer of very expensive works, the major auction houses have nonetheless managed to achieve what they intended: only two major pieces were bought in: *Jim Beam Log Car* (19 October 2008 at Christie's) against an estimated price range of £ 700,000 – £ 900,000 and *Encased - Five Rows* (12 February 2009 at Phillips de Pury & Co.) against an estimated price range of £ 1.8m – £ 2.2m.

China

Since 2006 when this leading trio of artists first started to elicit 7-figure auction bids in euros, their stunning results have largely contributed to expanding the relative share of the Contemporary segment of the art market and to raising the price index of Contemporary Chinese art by 416% between January 2004 and January 2009. The leading three artists, Zhang Xiaogang, Yue Minjun and Chen Yifei generated four 7-figure results (in euros) in 2006, then eleven in 2008! In the first half of 2009 however, only one painting by Chen Yifei sold above the € 1m threshold...

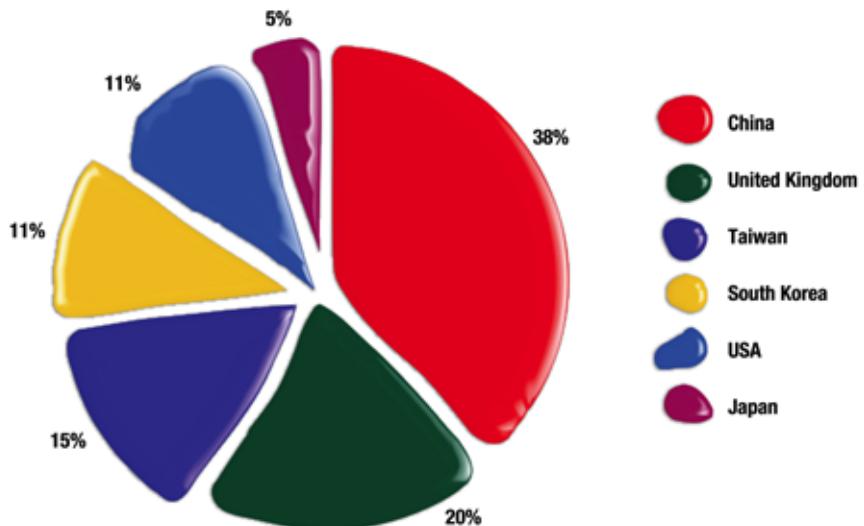
Zeng Fanzhi (€ 11m)

In 1998, amateur art collectors seeking work by new artists could acquire a painting from Zeng's *Mask* series for £ 4,000 at Christie's in London. Ten years later, one needed a budget of between 100 and 500 thousand pounds (or euros) to have a half a chance of making the winning bid for such a work. But although this represents a one hundred-fold price progression over a decade, Zeng Fanzhi's most spectacular price increase occurred

in May 2007 when one of his paintings demolished the € 1m bar for the first time: his monumental work entitled *Mask series 1996 No.6* (presented as a diptych) fetched € 5.45m in Hong Kong, i.e. ten times its low estimate!

On 30 November 2008, Christie's hoped to reiterate this unprecedented result when it offered *From the Masses, to the Masses*. The 1993 work was presented as a "historic piece" and a "precursor of the famous Mask series" for which the market has shown such a healthy appetite. Announced as the star piece of the Contemporary Asian Art evening with an undisclosed price estimate, this jewel in the crown of Chinese Contemporary art remained unsold... The following day, Christie's bought-in rate on Contemporary works was 44%. In June 2009, Christie's decided to postpone the sale of "historic" pieces and to advertise more attractive price estimates. A 2005 work *Untitled (Boy)* was offered on 30 June 2009 in London in a £ 200,000 – 300,000 price range but the piece generated no more than £ 190,000 (c. € 223,000). The last similar piece to appear at auction fetched the equivalent of € 509,000 (*Red Clouds*, 2005, Raveen Art Group, Kong-Kong).

ZENG Fanzhi (1964) - Sold lots: breakdown by country of auction (2008/2009)



© artprice

Zhang Xiaogang (€ 10m)

On 9 April 2008, a private Asian collector bought *Bloodline: The Big Family No.3* for a record price equivalent to € 3.44m. The work had a prestigious ownership history: it emerged from the shadows in 1995 at the 46th Venice Biennial and was subsequently acquired for the Estella collection, considered one of the most important collections of Contemporary Chinese art. The good results from the sale of the Estella collection at Sotheby's Hong Kong branch in April 2008 suggested that the market for Contemporary Chinese art would remain dynamic in 2008 since 90% of the works found buyers.

However, six months later, eleven paintings by Zhang Xiaogang were offered at the London and Hong Kong sales and, of those, eight were bought in. The best of the October auction results stopped prudently at its low estimate. The painting in question entitled *Bloodline: Big Family No.1* was very similar to *Bloodline: The Big Family No.3*. The only major difference between the two works was their ownership record. But going under the hammer at approximately € 1.86m, *Big Family No.1* fetched only half the sum paid for *Big Family No.3* (Sotheby's, Hong Kong, 4 October 2008). In 2009, nearly half of Zhang's paintings to appear at auction remained unsold, suggesting that price estimates had not been sufficiently adjusted.

Chen Yifei (€ 6.6m)

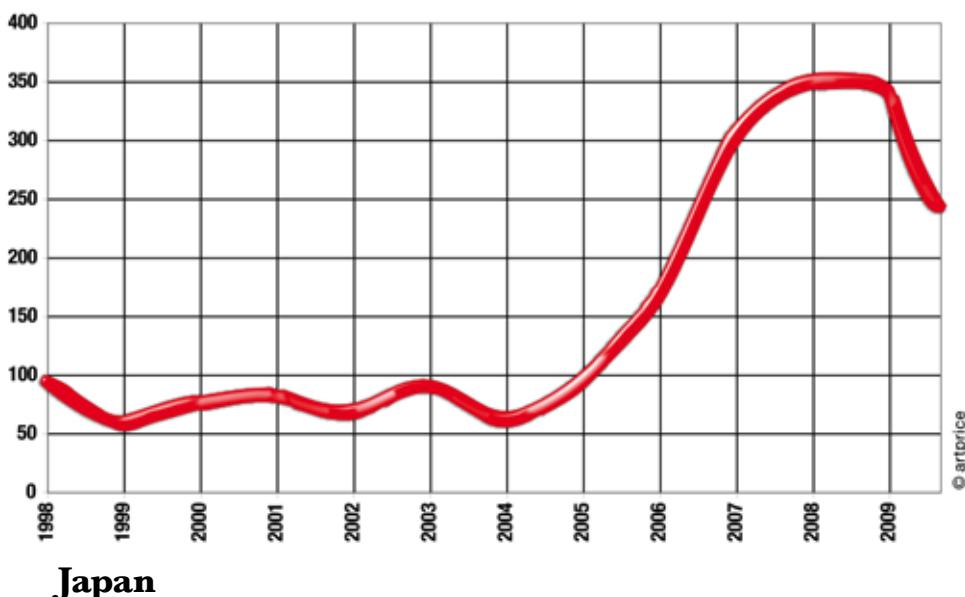
While the two top-selling Chinese Contemporary artists, Zeng Fanzhi and Zhang Xiaogang, generated auction revenue totals of between € 10m and € 11m between July 2008 and July 2009, the third best-selling Chinese Contemporary artists, Chen Yifei (1946-2005), posted an auction revenue total of € 6.6m from 21 lots over the same period. His romantic realism seems to defy time... and the current crisis. Indeed, on 29 May of this year, his large fresco *Thinking of History From My Space*, which reinterprets the notion of the self-portrait, set a new auction record for the artist. The 1979 work sold for € 3.8m at Poly International Auction.

His mastery of traditional painting techniques, and especially of oil on canvas, makes him the most classical of the Chinese Contemporary artists. During the Cultural Revolution, he became famous by producing major portraits to the glory of Mao and for major events celebrating the heroic power of China. Later, his work veered more towards melancholic subjects, often women in traditional costumes or playing musical instruments. His paintings change hands at public sales for between € 150,000 and € 600,000 on average and this has been the case since the 1990s. In effect, out of the three top-selling Chinese Contemporary artists this year, Chen Yifei is the least affected by speculative buying and the only one to have secured a bid above € 1m.

Chen Yifei's price index has therefore shown excellent resistance to the crisis, a quality his work has shared with some of the Chinese Modern artists whose work has set new records in 2009: for example, *Cat and Birds* by San Yu (1901-1966) fetched HKD 37m (c. € 3.4m) at Christie's in Hong Kong on 24 May 2009.

Thus despite the sharp contraction of prices that has occurred this year, Contemporary Asian art is still trading at a level that would have been unimaginable just three years ago.

Chinese contemporary art - Price growth (1998-2009)



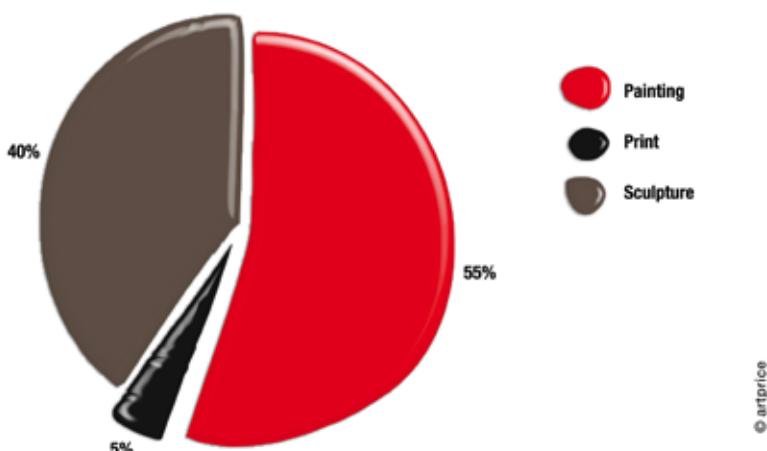
Japan

Takashi Murakami (€ 8.1m)

Takashi Murakami is the best known Japanese artist in the West since Hokusai and Foujita. Often thought of as the spiritual successor to Andy Warhol (who he has admitted he is trying to outdo in terms of productivity) Murakami launched his Hiropon factory in 1996 which then became the Kaikai Kiki Co. in 2001. This workshop, employing roughly a hundred people working on unique pieces, limited series, derivative products, animated films and cd covers, provides Murakami with the perfect environment to satisfy his ambitions. The impact of the Kaikai

Kiki productions on the supply of his works coupled with the demand that followed his first exhibition at the Fondation Cartier in Paris (2002) were both so strong that the volume of the artist's auction transactions rose +650% in 2003 and his auction revenue increased +258% in the same period! In 2002 again, his auction revenue was less than € 1m. This year (July 08 to June 09) it was € 8m. His most spectacular record was auctioned in May 2008 for *My lonesome cowboy* – a sculpture representing the triumphal ejaculation of a manga-styled satyr – generated substantial media attention and a new record for the artist at \$ 13.5m in New York (versus an estimated price range of \$ 3m – \$ 4m).

MURAKAMI Takashi (1962) - Auction turnover: breakdown by medium (2008/2009)



The paintings representing Mr Dob whose round Kaiwai (pretty) face is perturbed by an anxious smile (the antithesis of Mickey Mouse) have had tremendous success at auctions. His first Mr Dob acrylic (*Mr Dob Dna*) was presented at auction at Christie's New York on 23 September 2003 where it doubled its estimate and fetched \$ 45,000 (c. € 39,000). Eight months later a set of five acrylics depicting the wild-eyed Mr Dob in all his shapes, demolished that result: *In the Deep DOB, Yellow Green Pink Aqua Blue* (70cm x 100cm) fetched \$450,000 (c. € 380,000) on 11 May 2004 at the same auction house, again doubling initial estimates. On 14 October 2007, the same work was resold – again at Christie's – for the equivalent of € 575,000! Although the 2009 year period saw no further 7-figure Murakami records, his price index has shown good resistance to the crisis in 2009 with four 6-figure auction results, the same number as in the same period of 2007 (January to July).

For Murakami fans (like Jeff Koons fans) who can't afford a painting or an important sculpture, there are thousands of mass-produced dolls and prints that regularly appear at auctions with prices ranging from less than a fifty euros to several hundred euros. Amateur collectors should take care to check that these pieces have the distinctive mark (copyright or number) before bidding. Murakami's screen prints have literally flooded the market! Between July 2008 and June 2009, they represented 75% of the Murakami works submitted for auction worldwide.

However, the distinction between artwork and derivative product is so cleverly evaded in Murakami's work that one also can find skateboards decorated with his prints that sell for less than a € 1,000 (Planche de Skateboard, Catherine Char-

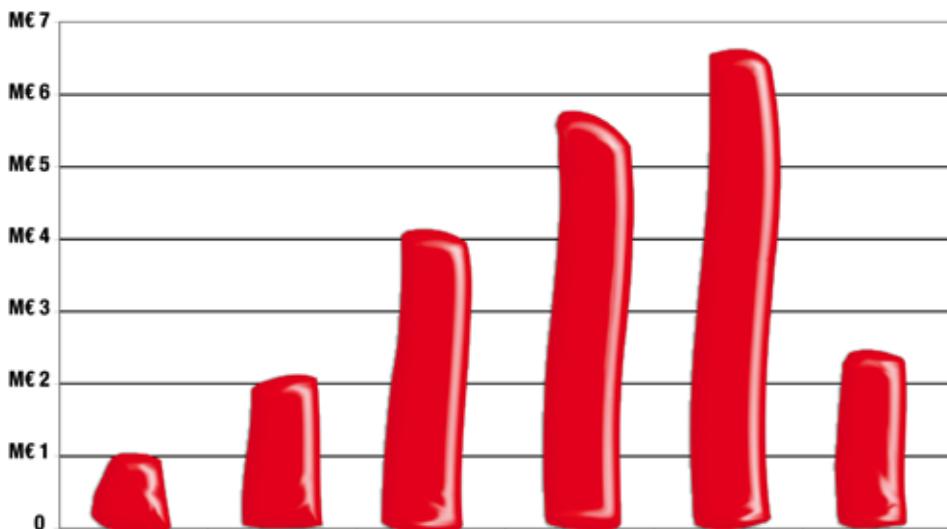
bonneaux, Paris, 19 June 2009).

The Japanese manga (and shunga / ukiyo-e) aesthetic is being carried forward by young artists like Chiho Aoshima, Mr. and Aya Takano who are still relatively unknown compared with the international success enjoyed by their 'spiritual father' Murakami. Another Japanese artist working in a Manga tradition (or rather punk-manga) is Yoshitomo Nara.

Yoshitomo Nara (€ 2.3m)

Born in Tokyo in 1959, Yoshitomo Nara generates just a quarter of Takashi Murakami's auction revenue total (roughly € 2.3). However, his prices have risen even faster than Murakami's. Between 2003 and 2008 his price index rose 150% and his best auction result was generated at Christie's on 13 November 2007 for his acrylic *Princess of Snooze* which fetched \$ 1.3m, (c. € 890,110). Yoshitomo Nara has hurdled the \$1m bar on two occasions, both in 2007. His most expensive works (between \$ 200,000 and \$ 1m) invariably depict a child against a neutral background in the stylised aesthetic of manga cartoons. Sugary colours and childish innocence are counter-balanced by a certain form of perversity suggested by the disturbing stares of the children and their abnormally developed Olympian heads.

NARA Yoshitomo (1959) - Auction sales turnover
(July 1st - June 30th)



Popular culture was turned into art with American and British Pop art in the 1960s, and then in Japan in the 1980s under the manga influence. This is when Nara's work started to gain recognition: his first exhibition in Japan was in 1984 and his artistic career acquired an international dimension in 1989. Since then he has had about forty solo exhibitions around the world and his works regularly generate 6-figure sums at auctions in Hong-Kong, London and New York. The number of auction sales of his work above the € 100,000 line has nevertheless fallen since the mood of dizzy euphoria gave way to sober prudence in recent months (15 in the July 2006 - June 2007 period versus 8 between July 2008 and June 2009).

Like Murakami's creations, the characters created by Nara lend themselves particularly well to production in the form of multiples or derivative products. They can even be found in snowglobes edited in 1000 examples and selling for several hundred euros at auctions.

Hiroshi Sugimoto (€ 1.7m)

Hiroshi Sugimoto is Asia's most sought-after art photographer. His work, at the opposite end of the spectrum to Murakami and Nara's kitsch aesthetic, suggests contemplation and tranquillity. His series *Theaters* (1978-) and *Seascapes* (1980-), his most frequently sold works at auctions, offer images that are both minimalist and highly nuanced. In the *Theaters* series for example, Sugimoto places his camera in old and empty cinemas and drive-ins in the United States, exposes the film for the entire duration of a movie showing and obtains a photograph of an intensely white screen. In 1999, prints from the *Theaters* and *Seascapes* series changed hands for between € 3,000 and € 7,000 at auctions. At the beginning of the millennium, the prices of certain pictures quadrupled: a print of *El Capitan, Hollywood* (1993, 25 examples) sold on 5 October 1999 at Christie's in New York for the equivalent of € 7,000. On 13 November 2003 the same photo fetched € 35,000 at Sotheby's in New York.

Japanese contemporary art - Price growth (2001-2009)

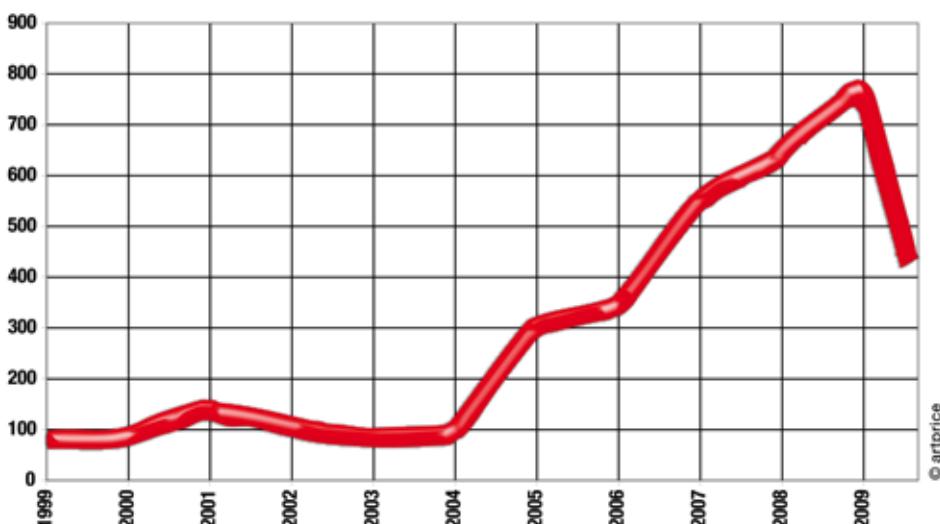


Hiroshi Sugimoto has been living between New York and Tokyo for many years. The strong exposure he has received at New York auctions and his exhibitions at the Gagosian and Sonnabend Galleries have been extremely profitable for the artist since 65% of his works change hands in Manhattan versus 5% in Japan. The dynamism of the American market has boosted his price index by 180% over the last decade. His auction record was set at Christie's New York in May 2007 for a lot of 3 photographs, *Black Sea*, *Ozuluce/Yellow Sea*, *Cheju/Red Sea*, *Safaga* which generated \$ 1.65m (€ 1.2m).

However, not all of Sugimoto's photographs are exorbitantly expensive: half of his works sell for less than € 15,000 at auctions and his offset prints change hands for a couple of hundred euros. On 27 May 2009 for example, a photograph of the Sea of Japan bathed in an unreal light sold for € 540 (*Sea Of Japan, Oki #311, Aus: Time Exposed*) at Lempertz in Cologne.

India

Indian contemporary art - Price growth (1999-2009)



© artpice

In the 1990s there was virtually no secondary art market in India. Between 2000 and 2008, the price index of Contemporary Art multiplied by seven! This rapid development has been driven by the establishment of branches of the major auction houses in India and by the international visibility given to Indian artists at New York auctions. Demand from Indian collectors has certainly become an important element in this development, but the biggest collectors of Indian art are, in fact, not Indian (the Japanese Masanori Fukuoka and the Texan Chester Herwitz).

While Anish Kapoor and Subodh Gupta are among the world's fifteen top-selling Contemporary artists with auction revenues of € 6.8m and € 5.7m respectively, the third top-selling Indian artist, Santosh T.V., had a revenue total only one tenth of his peers' (€ 0.5m).

Anish Kapoor (€ 6.8m)

Anish Kapoor (the older of the three), has an auction track record going back 20 years. His best sculptures that usually change hands for 6-figure sums have shown excellent resistance to the current crisis. On 5 February 2009 at Sotheby's in London, an untitled work in stainless steel (1996) actually fetched more than expected when it sold for £ 840,000 (c. € 936,000) versus an upper estimate of £ 700,000. However, Kapoor has not had any 7-figure results over recent months and his most expensive works have all been bought in. On 11 November 2008, a splendid alabaster sculpture estimated at 2 to 3 million dollars went unsold at Sotheby's. Before the crisis, the quality of the work would have almost certainly

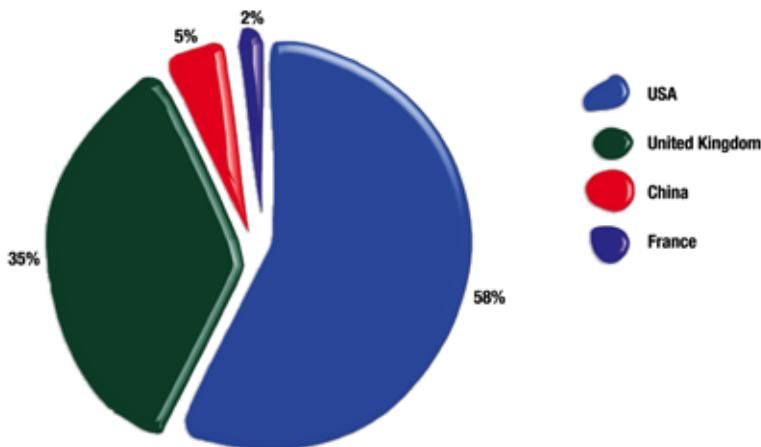
. Indeed, his current record was set on 1 July at Sotheby's in London for another alabaster sculpture which fetched £ 1.72m (€ 2.17m or \$ 3.42m).

Kapoor experienced a further setback on 24 November 2008 when his monumental aluminium installation (5 metres wide) *Mountain* was bought in at Bonhams in Dubai.

Subodh Gupta (€ 5.7m)

Subodh Gupta perfectly illustrates the price explosion of Contemporary Indian art. Unknown to the international art market before 2005 when works he created in the 1990s could be acquired for between € 4,000 and € 10,000, one of his pieces (*Before the Plunge*) quadrupled its price estimate the following year when it fetched the equivalent of € 35,300 on 29 March 2006 at Sotheby's in London. From that date on, demand for his work became so intense that not one single Subodh Gupta auction lot remained unsold ... until the month of October 2008! Since then, eleven pieces have been bought in at all the major international auction venues including Paris, London, and New York. However Hong-Kong was where the first signs of unease first appeared when Sotheby's bought in a 4-metre canvas by Gupta on 4 October. The following month, the failed sale of *Vehicle for Seven Seas III* at Christie's New York (estimated \$ 300,000 - \$ 400,000) confirmed a sharp contraction. In fact, on 3 April 2008, a very similar work from the same series as *Vehicle for Seven Seas* tripled its lower estimate at Artcurial in Paris when it fetched € 425,000. Subodh Gupta has a solid international reputation and his work

GUPTA Subodh (1964) - Auction turnover: breakdown by country of auction (2008/2009)



© artprice

has been acquired by a number of private and public collections. However, today collectors have neither the available cash nor the appetite for risk to bid two or three times over the published price estimates. On 30 June 2008, for example, the winning bidder at Christie's in London invested £ 260,000 (€ 330,000) in a piece entitled *Dubai to Calcutta #19*. In October 2008, a very similar sculpture entitled *Oman to Madras* sold for considerably less at £ 115,000, (€ 148,000) at Phillips de Pury & Company in London.

Santosh T.V (€ 503,000)

Demand for Santosh T.V's work accelerated in a matter of months. His very first painting to sell at a New York auction in March 2006 (for the equivalent of € 11,600) doubled its estimated price. Entitled *Who's war is it?*, this oil on canvas painted in 2005 is part of a series that also includes a larger version that fetched \$38,000 (€ 28,500) on 21 March 2007. In September 2007, Santosh posted his first auction result above € 100,000. The painting – *Across an unresolved Story* (2005) – more than quadrupled its upper estimate when it sold for \$ 180,000 (c. € 130,000) at Christie's in New York. In 2008, he crossed the € 100,000 line on six other occasions... but not once in 2009. His best result so far this year has been HKD600,000 (€ 55,400) for an oil on canvas painted in 2005 entitled *Hundred Square Feet of curses* at Christie's on 24 May.

Since the beginning of 2009, the price fall for Indian contemporary art is harsh: around -45% between January and June 2009...

On the other hand, Modern Indian artists have been showing better resistance to the art market crisis. In fact they seem frankly immune to it! Jogen Chowdhury (born in 1939) and Francis Newton Souza (born in 1924) both tripled their estimates supplied by Sotheby's at its Indian Art sale on 16 June 2009. Jogen Chowdhury even signed his new record with a 1979 water-colour entitled *Day Dreaming* which fetched £ 310,000 (€ 364,000). According to some sources, the good results at this sale (where 69% of the lots found buyers) were linked to the morale-boosting effect of the May elections in India. The young *Jitish Kallat* (born in 1974) may also have benefited from this effect at Christie's Asian art sale on 24 May (eight days after the elections) when two of his works elicited very good results, notably, *Rickshawpolis 9* which fetched twice its estimate at HKD1.3m (€ 105,000).

Germany

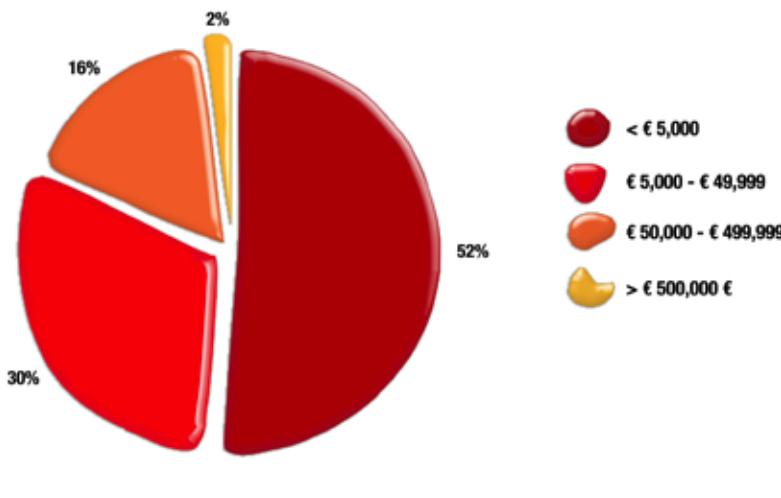
Martin Kippenberger (€ 3.9m)

Martin Kippenberger died in 1997, but his work continues to shock and generate considerable public outrage. In 2008 he was stigmatised as a blasphemous artist with his crucified hominoid frog, a beer in the left hand and an egg in the right hand. According to Kippenberger, the drunken batrachian sculpture is a *self-portrait of the artist in a state of profound crisis*. Exhibited at the Bolzano Museum of Modern Art, the artist's sarcasm did not level any derision at the regional governor of South Tyrol nor at the Bishop of Bolzano, but both expressed considerable indignation and the work nearly had to be removed.

Collectors are however rather fond of that kind of humour: a first version of the impious frog (1990, 5 examples) without the glass of beer but decked with

an apron in the form of a fried egg, generated twice its estimated price when it fetched € 22,745 at Cornette de Saint-Cyr in October 2002. Another version of the frog (with the beer) sculpted in wood (unique piece) sold for \$ 130,000 (c. € 101,000) at Phillips de Pury & Co. in November 2006. In the same year, the Tate Modern organised the first major retrospective of Kippenberger's work (8 February - 14 May 2006).

KIPPENBERGER Martin (1953-1997) - Sold lots: breakdown by price range (2008/2009)



© artprice®

In 2009, the MoMA in New York hosted America's first major retrospective of his work under the title *The Problem Perspective* (1 March - 11 May 2009). This recent exposure has given Kippenberger's price index excellent resistance to the current crisis. In fact, between January 08 and April 09 his index has shown a progression of 12%. On 12 May 2009, Sotheby's generated a new record for the artist when an untitled oil painting (another self-portrait of the artist in a lamentable state) fetched \$ 3.6m (c. € 2.6m). Anticipated by Sotheby's (who reproduced the work on the cover of its sales catalogue), this record was Kippenberger's first 7-figure result (in euros) and it gave him third place in the ranking of Contemporary German artists by auction revenue (2008/2009) with a total of € 3.9m.

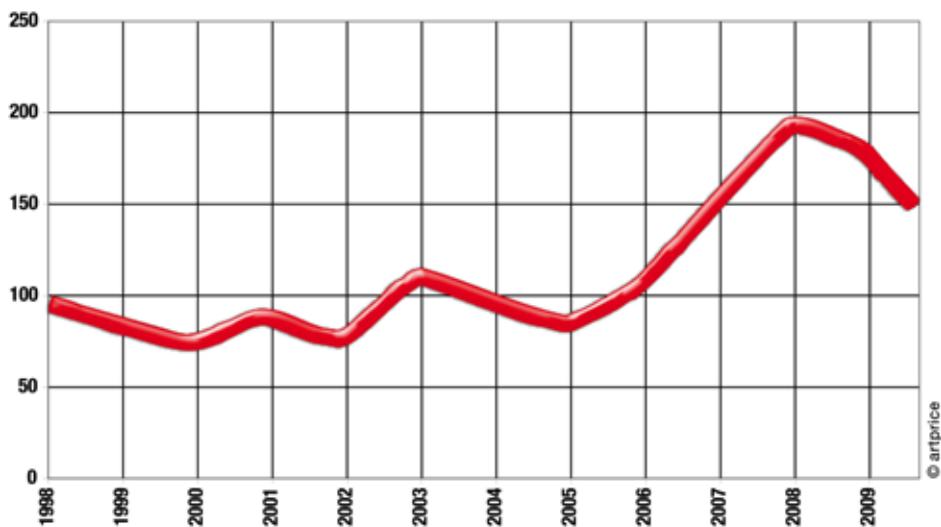
Anselm Kiefer (€ 3.4m)

Born in Germany six months before the end of WWII, Anselm Kiefer creates works that are heavily charged with material and memory. A former student of Joseph Beuys, Keifer emerged on the international art scene at the 1980 Venice Biennial, but his price index remained modest until after 2000. His first auction result above the \$ 1m line (and his auction record) occurred on 14 November 2001 when his spectacular 4-metre wide mixed-technique painting depicting a building blackened by flames (*Athanor*) fetched \$ 1.05m (€ 1.19m) at Sotheby's in New York.

Between 2005 and 2007 Anselm Kiefer's price index suddenly rocketed, posting a progression of 120%. In February 2007, three months before the opening

of his exhibition at the Grand Palais in Paris, another mixed-technique painting set a new record which substantially belittled his previous auction record. The work, entitled *Lasst Tausend blumen blühen!*, attracted very enthusiastic bidding at Christie's in London and the final hammer fell at triple the auctioneer's estimate: £ 1.6m (€ 2.4m).

KIEFER Anselm (1945) - Price growth (1998-2009)



In 2009, his prices appear to have returned to "normal". For example, in June, Christie's presented a painting from the same series and with the same dimensions (*Lasst tausend Blumen blühen (Let a Thousand Flowers Bloom)*) that was prudently adjudicated close to its low estimate for £ 340,000 (c. € 400,000).

Although there have been no 7-figure results in recent months, seven of his paintings sold for between € 100,000 and € 900,000 (between July 2008 and June 2009). In the majority of these cases, the final bid has been below the estimated price range.

Andreas Gursky (€ 3m)

Andreas Gursky is the highest priced of Bernd & Hilla Becher's former art students and 97% of his auction revenue comes from the UK and the USA. Gursky has a pronounced appetite for monumental formats (some larger than 5 metres) in which individuals appear lost in the immensity of ordinary landscapes: supermarkets, stock markets or museums... he takes objective shots of the modern world and simultaneously produces breathtaking images.

Unlike the work of his former teachers, 70% of Gursky's work changes hands for prices above the € 10,000 line. His auction record stands at € 2.3m for a diptych measuring more than 3 metres. The photo entitled *99 cent II* shows a saturated and highly constructed view of supermarket aisles. The diptych was sold on 7 February 2007 at Sotheby's in London. Four months earlier, a similar example of *99 cent II* was acquired for € 500,000 less at Phillips de Pury & Company, (16 November 2006). During this exceptional period of 2006/2007, Gursky's work was fully im-

plicated in the rapid ascension of Contemporary Art prices. In 2006 for example, his auction revenue was close to € 8m, a figure which corresponds to his combined auction revenue for 2003, 2004 and 2005!

The € 3m total posted between July 2008 and June 2009 suggests a return of his market to a calmer rhythm, corresponding to his 2005 revenue just before the major speculative wave began.

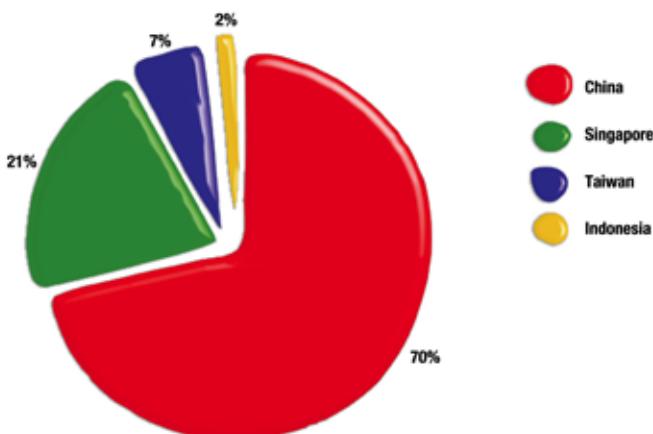
After a series of six auction results above the \$1m between May 2006 and February 2008, the works proposed in 2009 at more than € 100,000 sold somewhat timidly and, at best, within their estimated price ranges. Gursky's best auction results over recent months have been generated by pictures of the capitalist oases Dubai, Monaco and Shanghai. A view of *Monaco* sold for € 474,000 in February at Sotheby's, a picture of *Dubai World II* fetched £ 370,000 (€ 434,000) and another of *Shanghai* went under the hammer for € 281,600 (25 June 2009, Sotheby's).

Indonesia

Nyoman Masriadi (€ 3.7m)

Nyoman Masriadi has built an exceptionally dynamic price index in just five years without any Western auction exposure. The paintings of this 36 year-old Indonesian, sold uniquely in Asia, inspire very enthusiastic bidding at auctions

MASRIADI | Nyoman (1973) - Auction turnover: breakdown by country of auction (2008/2009)



© artprice®

in Jakarta, Singapore and Hong-Kong. With absolutely no help from the Anglo-American auction markets, the artist generated an auction revenue of € 3,7m in the July 2008/June 2009 period, a total that stands on an equal footing with some of the worlds most sought-after Contemporary artists like Yoshitomo Nara, Martin Kippenberger and Andreas Gursky.

In 2007, Nyoman Masriadi's work generated its first results above € 100,000. In 2008, she composed a painting entitled *Sorry Hero, Saya Lupa* in which two of the Western world's most famous fictional heros, Batman and Superman, find themselves in very un-heroic positions... conducting their affairs in public toilets... The bidding for this work substantially exceeded its price estimate when it reached € 372,200 at Sotheby's HongKong on 4 October 2008. However, that record didn't last long! Two days later, *The Man from Bantul (The Final Round)* depicting a ferocious tripartite boxing match fetched HKD 6.5m (c. € 604,240), again at Sotheby's.

Agus Suwage (€ 1.2m)

Just like Nyoman Masriadi's work, that of Agus Suwage offers figurative paintings that are refreshed by a certain sense of humour... an artistic approach that tends to reassure Western investors. Agus Suwage, aged 50 this year, excels in absurd self-portraits: puts on a fake nose or paints pictures of himself pulling faces in oil or acrylic. These multiple faces reflect the diverse identities of his persona as an Indonesian of Chinese descent, a family man, an artist, a 21st century consumer, etc.

His direct references to well-established artists make his works immediately appealing to art lovers all around the world. For example, there is a "tribute" to the work of Marina Abramovic who has been exploring the physical and mental limits of her existence through her performances for forty years. His tribute reproduces the famous image in which Marina Abramovic painstakingly cleans a human skeleton. Having entitled the work *Cleaning The Mirror Homage to Marina Abramovic*, the painting was sent to auction at Borobudur in Singapore on 12 October 2008. Bidders – perhaps motivated by the "synthesis" of two artists on the same canvas (?) – pushed the price of the work to four times its estimate. The hammer price was equivalent to € 186,300 and set a new record for the artist.

Was Agus Suwage paying tribute to Oleg Kulig when he depicted himself as a dog with a bone in his mouth in his painting *Beauty Bin the Beast?* The image of an "artist in service to man" was strong enough to generate a bid of € 42,000 at the Sotheby's Hong Kong sale on 6 October 2008.

Rudi Mantofani (€ 580 000)

Born in the same year as Nyoman Masriadi (1973), Rudi Mantofani made auction news in September 2007 when his painting *Dunia Jathu Ke Bumi* fetched a sum roughly equivalent to € 53,000. This exceptional result was nearly double its low estimate at Sotheby's Singapore branch and it motivated auction buyers to snap up every single Mantofani piece that was offered during the rest of 2007 (at between € 15,000 and € 35,000 each on average). A year later, in October 2008, another of his paintings made a very substantial excursion from its estimated range! The painting is a surrealist vision entitled *Pohon-Pohon Langit (Sky Trees)* which fetched the equivalent of € 232,400 (HKD 2.5m) at Sotheby's in Hong Kong. After this surge, the crisis and the aggressive pricing practiced by auctioneers stifled the

market for Rudi Mantofani's work: in October and November 2008 four of his paintings remained unsold and in 2009 his best auction result has been € 53,000.

Indonesian contemporary art - Price growth (2000-2009)



Italy

Rudolf Stingel (€ 1.9m)

Rudolf Stingel already had an advance over his compatriots in our last ranking of artists by auction revenue (cf. Contemporary Art Market Guide 2007/2008). In November 2007, two of his works generated results above the \$ 1m line. In the same year, Stingel put the finishing touches to a very minimalist work (not even a title), that was presented for sale at Christie's Paris branch in March 2009. Fetching € 520,000, the piece generated Stingel's best 2009 result (January to July). The surprise was not so much the amount fetched but rather the place where the sale occurred. This was the first major Stingel work to be auctioned outside London or New York. At the same time (March 2009) on the other side of the Atlantic, a number of his smaller and less important works were bought in at Sotheby's with low estimates of \$15,000. Compared with the previous year (July – June), Stingel's auction revenue has indeed contracted by € 2.5m; but seven of his works have nevertheless sold between € 100,000 and € 600,000.

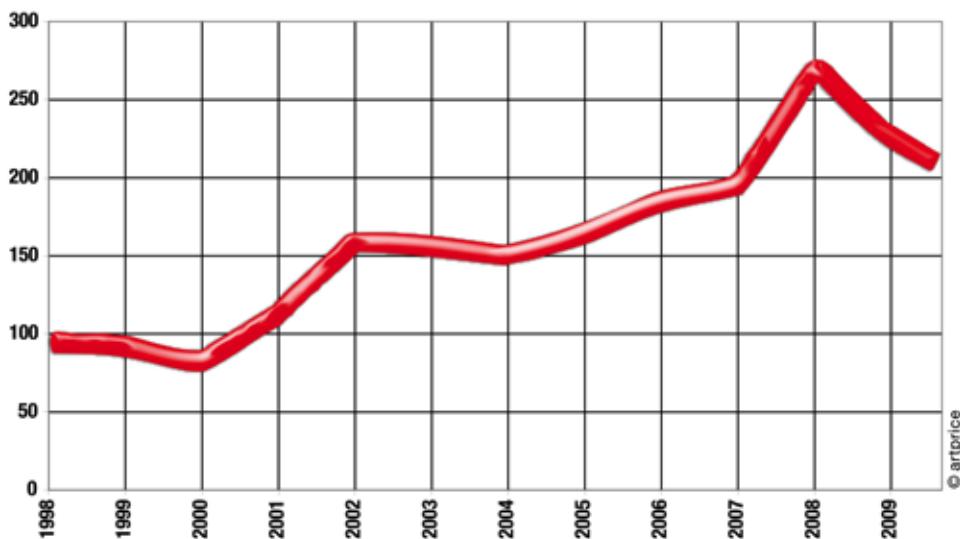
Mimmo Paladino (€ 1.2m)

Paladino's price index reached a peak at the beginning of 2008 after a progression of 180% over the previous decade. After that, his index contracted 20% between January 2008 and March 2009. This leading Italian *Transavanguardia* artist has therefore not escaped the negative impact of the market crisis. And yet compared with the stars of the English, American or Chinese art markets, this tenor of Italian art has a relatively far less speculative market. Moreover, none of his works have ever crossed the million-dollar threshold. In fact Paladino's auction record dates

back to before the last art market bubble when his *Pozzo di Eroi* fetched \$225,000, (€ 217,000) at Sotheby's in New York on 9 May 1990. The strength of this artist is that on the one hand, he is well anchored in art history, and on the other, he is collected throughout Europe and the United States. The Italian market vigorously supports its own national market generating 35% of its total auction revenue versus 32% in the UK, 18% in the United States and 8% in France.

On the whole, Mimmo Paladino's best paintings have changed hands for between € 50,000 and € 100,000 in 2009, but a large majority of his works (64%) can be acquired at auctions for less than € 15,000. In Paladino's case particularly, the contraction of his prices presents a number of interesting buy opportunities: on 25 May 2009, for example, Christie's sold a superb bronze and iron sculpture (dated 1992) for € 11,000 in Milan under its low estimate.

PALADINO Mimmo (1948) - Price growth (1998-2009)



Maurizio Cattelan (€ 1.2m)

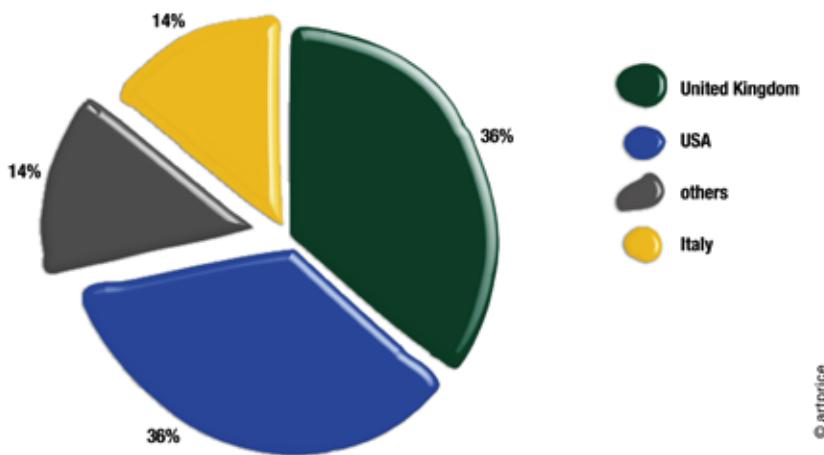
Maurizio Cattelan has made a fortune from displaying his cynicism about art and the art world and attacking its mechanics: he has opened a gallery in New York (the Wrong Gallery) that is always closed and never sells anything; he has set up a foundation allowing an artist to live for one year on condition that he/she exhibits nothing (Oblomov Foundation); he has glued his Italian gallery owner (Massimo De Carlo) to the wall for the private viewing of his exhibition (*A Perfect Day*, 1999) and he has disguised his Parisian gallery owner (Emmanuel Perrotin) as a pink, phallic rabbit (*Errotin le Vrai Lapin*, 1995) for a whole month... His rebellious art attacks the romantic notion of the "committed artist", since in his view, art is a product like any other and there is no point in creating except to meet a specific demand. His statements, like his works, juggle with a healthy dose of derision and a deliberately immature vision of today's world.

And it works! As a self-appointed *agent provocateur* of the artworld, he produces strong images that receive plenty of media attention. Maurizio Cattelan emerged on the art scene in the early 90s and generated his first real buzz in 1999 with his

Nona Ora, a life-size sculpture of Pope Jean-Paul II floored by a meteorite. The work was exhibited a few months later for *Apocalypse*, at London's Royal Academy, causing outrage. Simultaneously, the prestigious Marian Goodman Gallery in New York decided to collaborate with the artist and in 2001, the *Nona Ora* was officially presented at the Venice Biennial. From then on, Cattelan's work became the focus of unprecedented demand and his *Nona Ora (The Ninth Hour)* doubled its auction estimate on 17 May 2001 with a hammer price of \$ 800,000 at Christie's, (c. € 900,000)! In November 2004, the same unfortunate Pope sold for \$2.7m at Phillips de Pury & Company (c. € 2.09m). Over the same period (01 – 04), the price of his *La Ballata di Trotsky*, a stuffed horse suspended from the ceiling, appreciated by € 600,000: the cumbersome installation first changed hands for £ 560,000 in June 2001 at Christie's and then three years later for \$1.85m in May 2004 at Sotheby's.

Between these two dates, Cattelan became a new star of the contemporary art scene... and, in response to the higher demand, he made a more modest version of the *Nona Ora* in plaster (2003) which he had edited in 10 examples. The plaster version reached \$ 400,000 in November 2006 when the art market was at full throttle... but two and half years later, with the market at the other end of the cycle, Sotheby's was unable to fetch \$ 250,000 (13 May 2009, New York).

CATTELAN Maurizio (1960) - Sold lots: breakdown by country of auction (2008/2009)



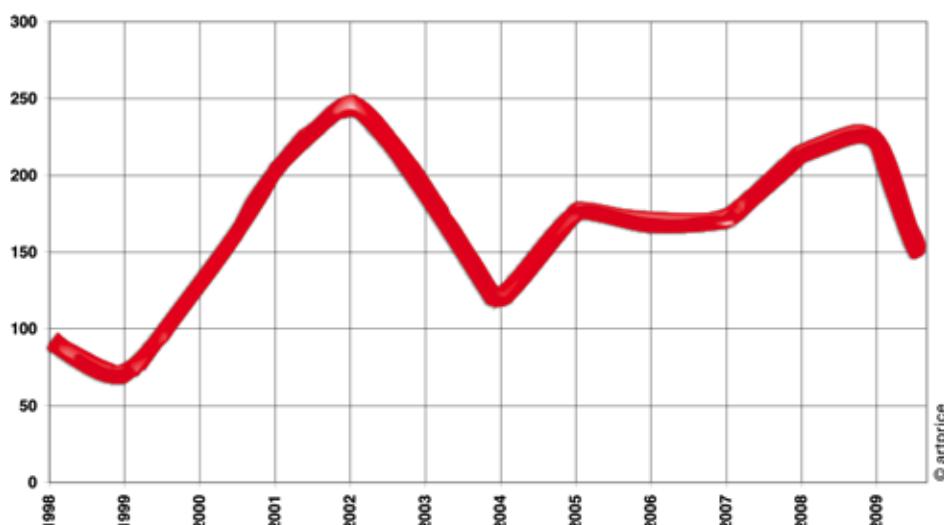
Cattelan attacks the very structure that is producing his success... and the art world can't get enough: one of his Z paintings on a green background quadrupled its estimate when it fetched £ 500,000 (c. € 730,000) on 8 February 2006 at Christie's in London. The same day Christie's sold a 1960 *Concetto spaziale* by Lucio Fontana at its low estimate of £ 150,000, (just under € 220,000). In 2009, bidders have been substantially less "playful" and the best auction result for a Zorro painting was a rather unenthusiastic \$ 120,000 on 13 May 2009 (c. € 88,000) at Sotheby's. The main difference between that Z painting and the one sold in 2006 was a blue background instead of a green background ... this comparison does not mean that the Z paintings have lost nearly 88% of their value in three years, but it does reflect the bulimic appetite with which buyers snapped up the works of this contemporary art star during the market's euphoric ascension.

Some artists occasionally manage to shake the foundations of the art world and its market. That is why Maurizio Cattelan is not simply a fashionable artist playing with post-modernity or retarded adolescence. Already a century ago, Marcel Duchamp undermined the authority of cultural institutions by exhibiting a urinal which he called *Mutt* (meaning “fool” in US slang). Is not Cattelan paying tribute to Duchamp when he submits a cheque for \$ 1 for auction? The cheque, signed Cattelan of course, fetched € 8,000 on 20 May last at Christie’s in Amsterdam.

Middle-East

Recent opportunities on the Middle-Eastern Contemporary Art market have not escaped either Christie’s, which has had a branch in Dubai since 2006, nor Bonhams, which opened a Dubai branch in 2008, nor even Charles Saatchi, who opened his exhibition of young Middle-Eastern artists in London in 2009 (*New Art from the Middle East*). At the 2009 Venice Biennial, the United Arab Emirates – a federation of seven Persian Gulf States whose economic capital is Dubai and whose political capital is Abu Dhabi – had a pavilion where it presented the work of Emirati artists.

Middle East contemporary art - Price growth (1998-2009)



Bonhams’ arrival in Dubai in 2008 contributed to the best year the city has ever known in terms of auction revenue, effectively marking out Dubai as the capital of the Middle-Eastern art market. Collectively, the auction houses generated \$34.9m in Dubai during 2008, up 70% on the previous year.

Christie’s arch-rival Sotheby’s planned to open a branch at Doha before the crisis spread to the art market, and its inaugural session in that city took place on 18 March 2009, the same day as the opening of the Dubai Art Fair (18 to 21 March). The auctioneer had total estimates worth \$ 13.8m for its first major evening sale... but the results were catastrophic with 45% of the works unsold, repeating the disastrous results at the autumn sales in Hong Kong where the effects of the crisis

first manifested on a grand scale in 2008. By the end of the sale, Sotheby's had generated the meagre sum of \$ 3.5m, i.e. \$ 10m below its forecasts. In fact, considering the results posted by its rivals at the end of 2008, Sotheby's estimates looked far too optimistic even before the bidding began. The only record posted at the Christie's sale on 30 October and at the Bonhams sale on 24 November 2008 was the bought-in rate and, as a result, the revenues figures were very low. At the Bonhams sale of 24 November, for example, 57% of the lots had remained unsold! Its revenue from that sale amounted to just \$2.43m versus an expected \$9m.

Rashid Rana (€ 1.3m)

Born in 1968, Rashid Rana lives and works in his native city of Lahore in Pakistan. His work reveals the paradoxes (or the "internal conflicts" in his own words) that underlie our relationships with the world today, with images and with ourselves. He produces images by joining thousands of mini-photographs together, a procedure which elicits a different reading or another level of reality from the larger picture, which may be of architecture, of women wearing the veil, of war or of a rug. Like some of the biggest names in Contemporary photography (Andreas Gursky, Jeff Walls) he works in very large formats that dominate the spaces in which they are shown and which firmly capture the viewer's attention. His first auction appearances occurred in 2006 in Hong Kong when his works started changing hands for between € 9,000 and € 23,000 depending on the dimensions. In 1997, the appearance of his works in New York auction rooms had a veritable booster effect. Sotheby's presented *The World is Not Enough*, a veiled reference to a blockbuster Hollywood film. The work is an enormous print (edited in 5 copies) which, from a certain distance, produces an impression of jumbled materials and colours rather like a dense Jackson Pollock dripping. At closer range, the colour field reveals an infinite mass of garbage, a mass of household waste that the 3-metre image seems unable to contain. The work sold for \$ 75,000 (€ 53,000), an interesting acquisition considering the budget of € 83,000 needed in October 2008 to acquire another version of *The World is Not Enough* at Phillips de Pury & Company in London. For this type of picture, prices inflated 56% in one year. Having accelerated so quickly, it is hardly surprising that the subsequent price correction was so brutal. The resale of *Red Carpet* for example perfectly illustrates the adjustment of his market to the crisis. In May 2008, this large format picture (nearly 3 metres) fetched the equivalent of € 336,400 at Sotheby's in New York. Just five months later on 17 October, the same work sold for € 192,400 at Sotheby's in London, corresponding to a price contraction of 74.8% between the two sales. On 5 February 2009 however, *Veil IV*, a wide photographic fresco of five women beneath their Islamic veils, fetched the equivalent of € 290,000, twice its estimated price, at Sotheby's in London.

Farhad Moshiri (€ 1.2m)

Farhad Moshiri – ardently sought-after at auctions after 2006 – suffered the downside of the crisis with three buy-ins out of six works presented in London and Dubai during October 2008. None of his works had ever been bought in before.

The outlook for his price index at the start of 2009 was therefore not particularly good. The two works presented at Sotheby's in London on 6 February were also bought in. The following month in Doha, the same auctioneer offered three works: again, two remained unsold. Sotheby's nevertheless managed to sell the

third, *Diamond Head*, at its low estimate, i.e. \$ 250,000 (€ 192,500). This painting, shown on the sale catalogue's cover, was the jewel of the sale and it managed to seduce the participants with its strong symbolism: it depicts a falcon, an emblematic animal in the Persian Gulf, crossed with an eagle, a more universal symbol of courage and strength. The bird's head is decorated with the famous crystals that the artist often uses and which in March 2008 contributed to the shine of his painting *Eshgh (Love)* which generated a record result of \$ 900,000 (€ 593,000) versus an estimated price of \$ 200,000 at Bonhams in Dubai.

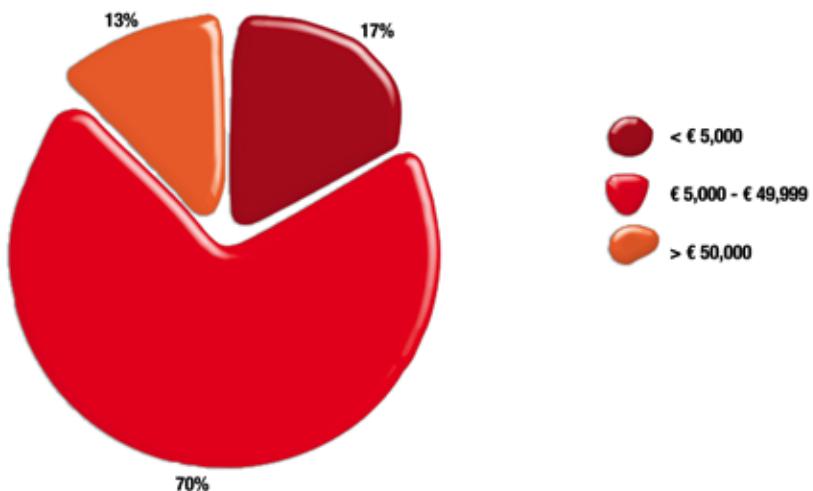
Shirin Neshat (€ 430,000)

Her first series of photos, *The Women of Allah*, presented portraits of veiled women, their faces and hands covered with Farsi calligraphy. The Iranian Shirin Neshat created this series after visiting Iran in 1990 and having lived for 20 years in the United States. During those twenty years, the Iranian revolution had completely modified the Iran of her childhood. The radical changes imposed by the authorities, the pressures exerted on women and the separation of the masculine from the feminine are some of the key themes of her work.

She received the Golden Lion at the 1999 Venice Biennial. The following year, for the first time in her career, her works were submitted for auction in London and in New York. Bolstered by the prestige of the Golden Lion prize, the first photographic print by Shirin Neshat – *Untitled (Woman Clasping Rifle)* – to be auctioned at Sotheby's quadrupled its price estimate when it fetched \$ 16,000 (€ 18,000). In 2001, her prices started to accelerate rapidly with three results between € 60,000 and € 80,000. Her index progressed again in 2007 and 2008 with three sales between € 100,000 and € 140,000. Over the period July 2008 - June 2009, the restriction of supply (only 35 lots compared with 55 the previous year) did not prevent a three-fold increase in the number of her unsold works.

South Korea

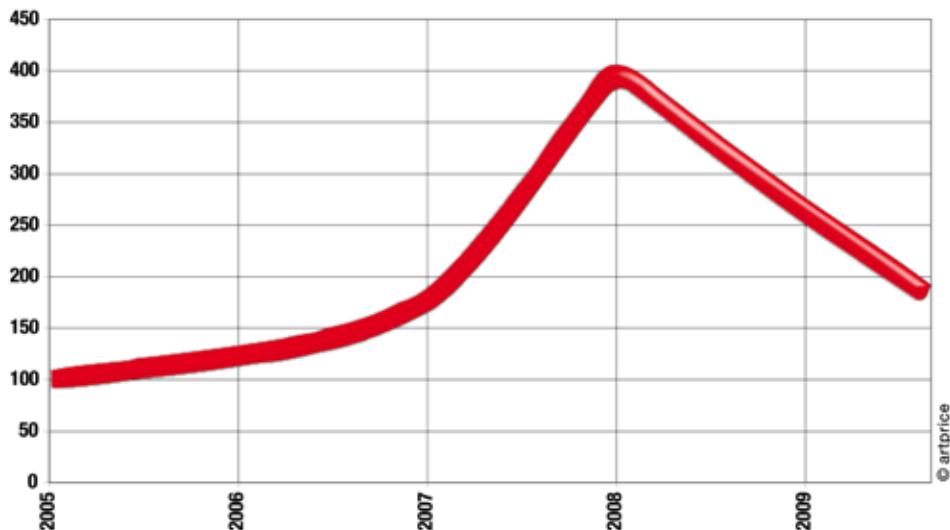
Carried by the changes initiated twenty years ago with the Seoul Olympic Games and more recently, by the extraordinary dynamism of the Chinese Contemporary Art market, Korean artists have benefited from an increasingly broad audience since the beginning of this decade. With the numerous art fairs located in the region – Art Taipei, SH Contemporary, Art Beijing, Art Singapore, Shanghai Art Fair, CIGE in China, Art Beijing and the Tokyo Art Fair – South Korea

NESHAT Shirin (1957) - Lots sold breakdown by price range (2008/2009)

© artprice

has profited from the artistic and economic dynamism of the entire Asia zone. In fact South Korea now has its own art fair, the KIAF, whose eighth edition is planned for the autumn of 2009.

Apart from the 2 major international auctioneers, Christie's and Sotheby's, the two most dynamic auction houses for Korean art are Seoul Auction, founded in 1998, and K auction, founded in 2005. Although the majority of works they offer are Korean, they also offer works by Western artists who are well established in the Korean market. At K Auction for example, the sales strategy is to diversify the nationalities of the artists in order to raise the chances of attracting international

Korean contemporary art - Price growth (2005-2009)

© artprice

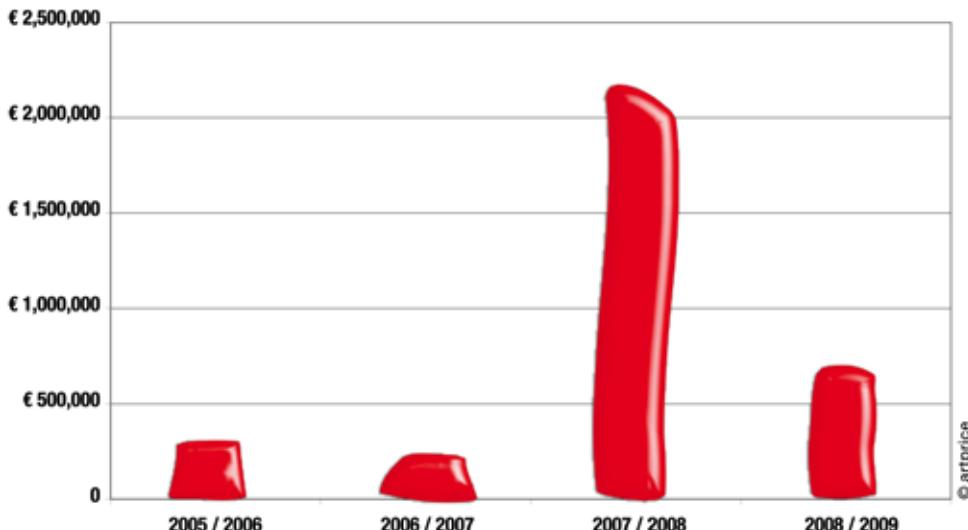
collectors and of selling the latest Korean works to a broader global audience. On 28 November 2008 in Taipei, as part of the Asian Auction Week in Macau, K Auction's catalogue contained a majority of Korean works created in the years around 2000 alongside some of the major names in Chinese Contemporary Art like Zhang Xiaogang, Feng Zhengjie, Zeng, the Japanese artist Takashi Murakami, the Russian collective AES+F Group and the Briton, Damien Hirst. The result was an exceptionally rich catalogue with an almost '*de rigueur*' appeal to Contemporary Art buyers.

Seoul Auction orchestrated its first Contemporary Art sale in 2007. In 2008, it opened a branch in Hong Kong that allows it to support Korean artists outside the country. But it is above all the major international auctioneers who are giving the widest international exposure to Korean art: Christie's and Sotheby's have recently integrated Korean art into their Contemporary Asian Art Sales and in 2009 Phillips de Pury & Company collaborated with the Saatchi Gallery and Korean Eye to exhibit the *Moon Generation*, the most "promising" group of Korean artists before the sale at Phillips de Pury.

Dong-Yoo Kim (€ 706,000)

Dong-Yoo Kim, born in 1965, has developed an immediately recognisable style based on three ingredients: portraits of celebrities (Marilyn Monroe, Liz Taylor, Princess Diana and J.F. Kennedy, etc.), the pixelised language of our digital era and highly detailed brushwork. The method applied is identical from one painting to another: he divides his canvas into tiny units (pixels) that are each tiny portraits forming a much larger portrait. For example, the painting *Mao vs Monroe* depicts the face of Mao Zedong via an accumulation of hundreds of tiny portraits of Marilyn Monroe. In February 2008, this work fetched a record for the artist at Sotheby's in London when it sold for £ 290,000 (€ 383,400). In 2006, its reverse, *Marilyn Monroe vs. Chairman Mao*, fetched the artist's first auction result above the € 100,000

KIM Dong-Yoo (1965) - Auction sales turnover
(July 1st - June 30th)



line. That result was generated at Christie's in Hong Kong where Christie's sold Dong-Yoo's works between 2005 and 2007. However in 2008 Christie's included the artist's work in its Contemporary Art sales in London. Having received this 'English approval', his work was rapidly integrated into other auctioneers' catalogues (Borobudur, Seoul Auction, K-Auction, Sotheby's, Piasa, etc.) and the supply of the artist's works substantially increased from 4 canvases in 2006 to 25 in 2008. Once the euphoric ascension of his prices was over, the market was no longer capable of digesting so many new works: between November and December 2008, Christie's and Sotheby's bought in *Queen Elizabeth II vs Diana*, *Diana vs Marilyn*, *Marilyn Monroe vs Chairman Mao*, *Einstein* and *Kennedy*... In total, seven paintings remained on the auctioneers' hands. None of these had ever failed to sell before.

Hyung-Koo Kang (€ 553,000)

When Dong-Yoo Kim celebrates his fourth year of sales on the secondary market in November 2009, Hyung-Koo Kang will be celebrating his second year of auction sales. The most rapidly ascended Contemporary Korean artists have also exposed one of the downsides of globalisation in the creative domain: American symbols, portraits of artists and of celebrities are the most commercially successful themes. While Dong-Yoo Kim's highest priced works are in effect portraits of Marylin Monroe, those by Hyung-Koo Kang reinvent portraits of Vincent Van Gogh, Dali, J.F.K., Lincoln and of Hyung-Koo Kang himself... At his first auction appearance at Christie's Hong Kong on 25 November 2007, an astonishing oil on canvas triptych, *Vincent Van Gogh in Blue*, fetched six times its upper estimate when it sold for HKD 3.8m (€ 330,000)!

The auctioneers have avoided flooding the market with Dong-Yoo's works so that all his works subsequently offered at auctions have found buyers. Between January and June 2009, the four paintings offered generated more modest results: between € 50,000 and € 100,000.

Hwan-Kwon Yi (€ 354,000)

Just like Hyung-Koo Kang, Hwan-Kwon Yi also saw his price index take a major leap at Christie's Hong Kong sale on 25 November 2007 when two of his man-size sculptures sold for more than € 60,000: *We Are the Same Place But* fetched € 69,300 and *Fat Boy* fetched € 65,000. In 2006, similar works could be had for between € 10,000 and € 15,000 at auctions. That was at the time of Hwan-Kwon Yi's auction debut. Despite experiencing his first failed sales in 2009, Seoul Auction nevertheless generated two good results on 15 May: one for *Thoongs (fat boy)* which fetched the equivalent of € 40,000 and another for *Joon-suk* which sold for € 59,000.

The 2009 art market has turned out to be firmer for Do-ho Suh (born in 1962) whose work has already been collected by museums including the New York MoMA, the Whitney Museum and the Guggenheim Museum. His secondary market is just as recent as those of his compatriots, but his works are relatively much rarer at auctions. Although his auction total has not earned him a place in the revenue ranking for the period July 2008 – June 2009, he nevertheless deserves a mention for a result recorded in July 2009.

The artist achieved a degree of notoriety when he represented Korea at the 49th Venice biennial in 2001. His exhibited pieces included a work entitled *Some One*, a sculpture made from thousands of military I-D plates. This major work, of which

there are three versions, was first sold for \$ 450,000 (€ 308,000) by Christie's in 2007. At its second auction appearance at Christie's on 1 July 2009, it generated twice the estimated price range when it sold for £ 410,000 (€ 482,000). This new record proves that the strong and rare pieces by artists recognised by the major art institutions have indeed been spared the economic meltdown that has impacted the majority of the more speculative works.

GALLERIES' INSIGHT

Between the surge in prices of contemporary art and the worldwide consequences of the economic and financial crisis of this market, we have asked 4 galleries if they had to adapt or even modify their strategies.

Almine Rech - *Almine Rech Gallery*

We haven't changed our approach, which is more market positioning than strategy. We are a prestige gallery that champions a number of contemporary artists, whom we represent in France and Belgium.

If we have a strategy at all, you could say it consists of raising our international profile, in order to bring our artists to a wider public. We are certainly going to be present at two more fairs than in previous years, when we attended five or six.

That aside, we are suggesting that our artists exhibit, alongside their planned solo shows, one or more new works that they would like to exhibit without waiting for a solo show. This gives our programme different facets, and offers collectors a number of centres of interest when they visit the gallery.

Wolfgang Henze - *Henze-Ketterer Gallery*

The cooling off in the art market has only affected those areas which had been overheating, where the discrepancy between the price attached to artworks and their significance had grown excessive over the last ten years.

Effectively, this meant solely contemporary art, and within that field just a few globally recognised names. A few other segments were also pulled along upwards, especially where there was scope for catching up, as was the case with Chinese and Russian art. The rest of the art market, including modern, remained completely normal and was, if anything, static. Prices went up where this was justified by artistic quality and rarity. Otherwise, with a few exceptions, major areas were neglected: for instance, Expressionist prints, which were of enormous importance to art history.

As our gallery is only active in areas which were not affected by the overheating, such as Expressionism, post-1945 Abstracts and New Figuration, we have no need to change our strategy and my advice to collectors is to only buy really good works of importance for their time, which ARE seldom overpriced.

Raimund Thomas - *Thomas Gallery*

My answers to your questions are as follows.

1. We thought it was right to offer the very best works so clients would find it harder to resist.
2. We have arranged one-man shows at our stands at art fairs, so as to make a more memorable impression.
3. We do particularly challenging publications.
4. Against the trend, at the start of October we are opening another large gallery in the Museum district of Munich – the Galerie Thomas Moderne.
5. We think big!

Philippe Jousse - *Jousse Entreprise*

The gallery functions rather like a laboratory, with young artists working closely with us. For years now we have been doing in-depth work with up-and-coming artists, and we have always maintained reasonable prices. Indeed, for some, such as Julien Prévieux, patience and perseverance are now bearing fruit. We plan to exhibit at more fairs overseas, to gain a better international profile. When the going gets tough, it is sometimes easier to be picked out. We would like to improve the gallery's foreign contacts. Exchanges with other galleries are also in the pipeline.

At the moment, we are seeing what appears to be a resurgence of collectors, both French and foreign, who prefer to act on gut instinct rather than join a waiting list to buy a sought-after artist.

COLLECTORS' INSIGHT

Following the explosion of prices has the turmoil, shaking the contemporary art market, been a misfortune or on the other hand a real opportunity?

We have asked some important contemporary art collectors to give us their opinions on these recent disruptions.

Antoine de Galbert - collector, creator of *La Maison Rouge* (*Antoine de Galbert's Fondation, Paris*)

I am not much interested in the art market, which is about fashion and current cultural trends, but of course I am deeply affected by the prices of works of art.

I buy simply what I like, within the limits of what I can afford, and I think that, above a certain price, it is wiser to buy works that have been judged by posterity rather than art that is “up and coming”.

Prices in recent years have been absurdly high, and were aimed at people who were philistine and devoid of common sense. These investors would be incapable of spotting a talent if they were viewing a work in any context other than that of speculation.

The present crisis, as always happens, will probably redefine the concept of a work's rarity. It is uniqueness that sets the price, not endless reproduction of works (such as Damien Hirst's spots) aimed at the herd instinct of inexperienced collectors who seek to pose or make easy profits. There are therefore two markets: one real, the other artificial.

There is a parallel between financial markets and the art market. Rotten products can be found in both. And from time to time, the guillotine falls.

Eugenio Lopez Alonso - collector, President of *Fondation Jumex* (*Mexico*)

The global financial crisis has definitely impacted all markets, including the art market, although this does not seem totally negative to me. I think this situation has compelled private and public collection managers to carry out much more careful acquisitions, to look for artworks of unquestionable quality and who do not follow any passing fashion.

Guillaume Houzé - collector, creator of *Antidote* annual exhibition, Galerie des Galeries (Galerie Lafayette, Paris)

Indeed, the economic situation is difficult but the crisis will be able to stabilize things. The prices had reached a very high level and the readjustment about to operate will affect some artists. A lot of them will disappear from the second market. At the same time, galleries will be able to refocus on their work consisting of discovering and promoting young artists.

In this perspective, the art market crisis is a good and bad thing.

Anyway, the hazards of the second market have little influence on my collecting behaviour. Indeed, even during periods of crisis, we do not change our strategies but we stick with them. However we need to act with caution and tenacity. As for me, this will be an opportunity to complete some series of artworks by important artists in the collection.

Franz Wojda - collector, Professor Vienna University of Technology, Deputy Chair of the Board of Trustees, Museum für Moderne Kunst Stiftung Ludwig (Wien)

The collapse in the prices of major works of contemporary art at auction in the last twelve months is a well known story.

Art fairs and gallery exhibitions have also seen a sharp downturn in buying interest, driven by the retreat – or in some cases even the complete absence – of young and extremely wealthy clients who frequently regarded art as an investment and a matter of prestige, and a perceived obligation on the part of corporates with art portfolios to impose cost cuts on their collecting activities. This downturn has been especially noticeable in positions that were marketed heavily over recent years. Collectors who prefer to follow an “artistic concept” and consider art to be something that enriches their lives (an increasing number, I believe) remain very price conscious and well aware of market conditions, but are nevertheless keen, steady and focused buyers.

There is still good demand for works by established artists with many years of constant development behind them. The number of high quality pieces is less, but prices are perfectly reasonable. Good opportunities are available at the moment for “real” collectors.

My budget for 2008 and 2009 is in line with the average amount over recent years. I am making even greater efforts to identify and acquire young artists with significant potential. Recently I have also acquired a few works by established artists to add to my collection and fill in gaps.

Overall, it has not been the financial crisis that has been guiding my purchases, but other circumstances.

My collection is kept in three locations and is constantly interacting with my family and friends. We live with contemporary art and I endeavour to constantly rotate the works we have on display. This requires a great deal of effort, but is ultimately extremely rewarding.

THE ART OF DESIGN

Deign prices, like art prices, are dictated by two fundamental principles: signature and rarity. The most popular contemporary designers have an immediately recognisable style, and just as a trained eye knows a Picasso or a Fernand Léger from a distance, so design collectors can easily recognise a piece by Marc Newson or Ron Arad. Design objects that have earned some kind of recognisable market value are generally pieces created by designers who are supported by galleries and exhibited at international art fairs and in prestigious museums.

Indeed, the similarities between art and design began to multiply during the 1980s and this trend has substantially inflated design auction prices over the last decade. Contemporary, cutting-edge, design almost consciously abolishes the frontier between the object and the artwork and certain creations are distinctly more art-oriented than object-oriented. At the same time, in order to stimulate market interest, designers have begun to invest their works with another characteristic common to most artworks: the rarity factor. So we now frequently encounter unique pieces (prototypes or one-off orders), limited and numbered series and a “differentiation principle” (via, for example, redefining the purpose of certain objects by the Campana Brothers, or the introduction of an element of chance into the production process by Gaetano Pesce).

Between 2005 and 2008 design prices appreciated rapidly, following much the same steep trajectory as contemporary art prices. Rare and generally highly sculptural pieces fetched tens, sometimes hundreds, of thousands of euros, and occasionally millions. Although not a “design” piece, the auction record for a piece of furniture is € 25m for Badminton Cabinet dating from the 18th century (c. £ 17m on 9 December 2004 at Christie’s). With an equivalent sum, one could buy a major work by Pablo Picasso or a masterpiece by Rembrandt, whose auction record stands at € 29.6m (c. £ 18m) for *Portrait of a Lady, Aged 62*, on 13 December 2000 at Christie’s London.

In February 2009, a 20th century piece of furniture at the Christie’s / Pierre Bergé -Yves Saint Laurent sale in Paris unexpectedly fetched a sum not far short of the Badminton Cabinet record: Eileen Gray’s “dragons” armchair elicited an astonishing final bid of € 21.9m, a figure substantially above Christie’s estimates.

Although contemporary design still has far to go before reaching such dizzy summits, certain highly gifted designers have managed to infiltrate a niche market with very limited editions created in parallel with a massive industrial production. The prestige of signatures like Marc Newson, Frank Gehry, Zaha Hadid, the Campana brothers or Ron Arad, coupled with the rarity factor and the artistic and technical qualities of the selected pieces make design a collectors’ field just like any other artistic segment. Ranging from a couple of hundred euros for second-hand pieces of furniture and objects from major production series to the seven-figure sums for works by the Australian designer Marc Newson, the auction price range in the design world is – like that of the art world – extremely broad.

Between 2006 and 2008 design sales generated numerous new records at Sotheby’s, Christie’s, Phillips de Pury & Company, Artcurial and several other auction houses. However, the atmosphere at these big sales has been substantially less eu-

phoric in 2009 and the most popular designers of just several months back have remained unsold when proposed at what now look like exorbitant prices. For example, on 12 June 2009, Sotheby's organised a major sale in New York with, as its star lot, the precious shiny aluminium bench *Tuyomyo* ("yours and mine" in Spanish) by one of the world's most famous architect/designers, Frank Owen Gehry. This unique piece, developed by Emeco using state-of-the-art aviation technology, was announced at between \$250,000 and \$350,000; but the piece was bought in, leaving Sotheby's 16 November 2006 New York record of \$ 150,000 (117 000 €) for a *Fish Lamp* dating from 1986 intact.

Aside from the failed *Tuyomyo* sale, the prices of works by the world's most sought-after designers have nearly all contracted in 2009, except for certain "icons", including Marc Newson's famous *Lockheed Lounge LC1*.

Marc Newson at the top

Marc Newson has pieces in the Vitra Design Museum at Weil am Rhein in Germany, the Museum of Modern Art in New York, the Carnegie Museum of Art in Pittsburgh and the Centre Georges Pompidou in Paris. Coveted by museums and winner of about thirty different prizes (including the famous Golden Compass in 2000) he is also promoted to major contemporary art collectors by the Gagosian Gallery (whose protégés include Jeff Koons and Damien Hirst) and by the Parisian Kreo Gallery where Didier Krzentowski is preparing a catalogue raisonné of his limited editions, the prices of which have rocketed over the last decade.

Today, Marc Newson is the world's most expensive living designer at auctions. His star piece, the sculptural *Lockheed Lounge*, has already set a new record this year.

On 30 April 2009, Phillips de Pury & Company gave the *chaise-longue* prime status at its London Design sale with its photo on the catalogue cover and no less than nine pages of text about the work, including the observation that the very same piece had appeared in Madonna's "Rain" video clip. In fact there are 15 versions of this *chaise-longue*, four of which are artist's proofs. The "pop exposure" of the piece auctioned in April contributed to the appetites of buyers who bid up to £ 950,000 (€ 1m). The result was substantially better than the auctioneer's £ 500,000 – £ 700,000 estimate and accounted for nearly half the total revenue from the entire sale.

Back in 1985, when Newson had just graduated, the prodigy designer struggled to finance the first examples of his *Lockheed Lounge chaise-longue* and to sell them for around £ 1,000 each. Twenty-four years later, Newson's global notoriety and the very high demand for his works have multiplied his initial prices by almost a thousand times! On 16 May 2000 at Christie's in New York, one example fetched \$ 90,000 (c. € 100,000) against a high estimate of \$ 60,000. On 14 June 2006 at Sotheby's, a prototype of the same piece fetched \$ 850,000 (€ 676,000), crowning Newson as the world's most expensive living designer. In 2007, the Gagosian Gallery organised his first solo exhibition in the United States (25 January - 3 March) and on 14 October of the same year, the price of the *Lockheed Lounge LC1* reached past the \$ 1m threshold for the first time with a £ 650,000 bid (c. \$ 1.32m, € 934,000) at Christie's in London.

Soon after designing his famous *chaise longue*, Newson created his *Pod of Drawers* in 1987 in homage to the anthropomorphic forms of André Groult's precious sha-

green-sheathed *chiffonier* (1925). The *Pod of Drawers* marks a significant milestone in Newson's work and the piece was re-edited in 10 examples and two artist's proofs in 1999. However, just a month and a half after the close of his exhibition at the Gagosian Gallery, Christie's offered a version of the piece created before 1990. In fact, Christie's presented the entirely hand-made *Pod of Drawers* not in a Design sale, but in a Post-War and Contemporary Art Evening Sale in New York on 16 May 2007, despite the fact that the auctioneer had a sale of 20th century Decorative Arts and Design on the same day at its Paris branch. Going under the final hammer for \$ 900,000 (€ 664,000), this move contributed to the *Pod of Drawers* acquiring the status (and price) of a major unique work of art. Two years later, Christie's sold a more recent edition of the *Pod of Drawers* (1999) for half the price at £ 300,000 (€ 330,000) in London.

These spectacular auction results have of course had a beneficial impact on his later works such as his *Komed* wall lights which fetched £ 50,000 (c. € 55,700), twice their initial estimate, on 30 April 2009 at Phillips de Pury & Company.

Notwithstanding Newson's successes, the other major names in the design field have experienced a rather less buoyant price evolution. Ron Arad and Zaha Hadid, for example, have been particularly impacted by the deterioration of the market in 2009.

Zaha Hadid

At the height of her art, Zaha Hadid is one of the most sought-after signatures in design. And yet during the first half of 2009 all her major pieces offered at auctions were bought in: the *Crest chaise* (8 examples) at Christie's NY on 2 June 2009 (estimated £ 40,000 - £ 60,000), the *Cyre lounge chair* (12 examples, estimated at £ 40,000 - £ 50,000) and the *Black table* (£ 80,000 - £ 120,000) presented at Phillips de Pury & Company London on 30 April. Her best auction result so far this year has been € 38,000 for her *Moraine* sofa from the *Z-Scape* series on 14 May at the Palais Dorotheum in Vienna. The piece was estimated at € 24,000 to € 28,000 based on the good result (equivalent to € 29,000) obtained for another example of the same piece six-months earlier at Phillips de Pury & Company NY.

In May 2004, Zaha Hadid became the first woman to win the Pritzker Prize considered the "Nobel prize" of architecture. Two years later, the Iraqi-British Hadid won the international competition for the Dubaï Business Bay centre-piece with a project consisting of three "dancing" towers (subsequently renamed Signature Towers) which are due to be inaugurated in 2011. That same year (2006), the New York Guggenheim hosted a retrospective exhibition of her work (3 June – 25 October) and the following year

(2007) the London Design Museum was the first British museum to organise a solo exhibition of her work, highlighting both her design creations and her architectural vision (2007). At the end of 2008, her neo-baroque and futurist style made a distinctive foray into the field of art on the walls of the Sonnabend Gallery in New York.

Collectors appear to have strong appetites for her work at the frontier of sculpture and design, just as they do for the creations signed by Marc Newson and Ron Arad. Two rare pieces created by Zaha Hadid fetched six-figure sums in 2005 and 2007: the first was a prototype of the *Aqua* table which fetched \$ 250,000 (€ 212,150) at Phillips New York on 8 December 2005. This dynamic object evokes a liquid frozen in motion and has a silicone gel top that projects a changing reflective surface. There are only two prototypes of the *Aqua* table (P1 and P2) on the basis of which a series of 12 examples was produced; subsequently, a series of 39 red *Aqua* tables was produced for the (RED)¹ campaign that Bono and Bobby Shriver have been orchestrating since 2002. These red tables change hands at auction for between € 22,000 and € 28,000 (April 2009, Rago Arts & Auction Center, Lambertville). The series limited to 12 examples has not yet arrived on the secondary market. Phillips de Pury & Company bought in a black version estimated at £ 80,000 at the famous Design sale of 30 April 2009. Zaha Hadid's auction record was set on 13 October 2007 for a spectacular piece entitled *Urban Nebula* (460.1 x 240 x 1,130 cm). The work is a sort of fluid-form sculptural installation made of 150 blocks of polished black concrete and it was set up for the 2007 London Design Festival a month before being auctioned at Phillips de Pury & Company in London where it fetched £ 260,000 (€ 372,000).

2007 was a good year for Ron Arad with a series of new records. However, his market contracted in 2008 and, so far in 2009, both collectors and auction houses have shown considerable caution with respect to his prices.

Ron Arad

Ron Arad has achieved recognition in a number of different fields: professor of art at the Royal College of Art in London, artist, designer and architect (reception area of the Tel-Aviv Opera House, Holon Design Museum in Israel, Olympic Bridge in London), he also has connections with the world of fashion. Some of the world's most prestigious museums have acquired his works that represent a significant step in the evolution of the shapes and materials used in our everyday objects. His solo exhibition *No Discipline* is today pursuing its itinerary: having opened at the Centre Georges Pompidou in Paris (20 November 2008 - 16 March 2009), it is now at the New York MoMA (2 August - 19 October 2009) and will be hosted by the Amsterdam Stedelijk Museum in 2010.

Born in Tel Aviv in 1951, Ron Arad studied at the Jerusalem Academy of Art and Design. Having graduated, he moved to London in 1973 and opened the *One Off Ltd* studio in Covent Garden in 1981. His debut in the world of design was a piece of furniture that Marcel Duchamp would have appreciated: an old Rover car seat with two metal tubes in semi-circular arcs acting as feet and arm-rests – *The Rover Chair* – that clearly merged art with design at the outset of his career. The piece was produced by One Off Ltd until 1989.

Today the emblematic *Rover Chair* is produced in two limited versions by Vitra,

¹Fund for the treatment and prevention of HIV in Africa.

. The auction price of a first-edition Rover Chair is between € 4,000 and € 5,000 on average. However, this price range can triple for one of the rarer models such as the 1984 Rover Chair in red leather offered at Damien Leclerc in Marseille in November 2008. Estimated at € 10,000 to € 12,000, it attracted generous bidding and sold for € 15,000.

Nevertheless, his *D sofa* perfectly illustrates the switch from euphoria to sobriety amongst collectors and dealers with respect to star designers. On 13 December 2007, Phillips de Pury & Company literally hit the jackpot: a *D sofa* (or *St. St. Sofa*, created in 1994 by the One Off Studio in 20 examples) more than tripled its \$ 100,000 estimate when it fetched \$340,000. On 16 June 2009, the same piece struggled to reach its low estimate of € 100,000 and eventually sold for € 95,000 at Artcurial (Paris).

Back in 2006 (November 28), Artcurial had already sold a Ron Arad piece for 4x its estimate: *Loop Loom*, a *chaise longue* in polished steel wire mesh (edited in 5 examples plus 3 artist's proofs) fetched € 100,000, a record for the designer at the time.

His prices continued rising through 2007 with a bid of £ 100,000 (c. € 144,000) at Christie's on 14 October for *Two Legs and a Table*, edited in 20 examples by the Ron Arad Studio in 1996. The following year (12 June 2008) a prototype of *Two Legs and a Table* fetched £ 200,000 (c. € 252,000) at Phillips de Pury & Company in London.

However, even his "exceptional" pieces began to suffer from price depreciation at the end of 2008. Fearful of over-paying their acquisitions at a time when all the economic, financial and art market indicators were in the red, collectors rejected best pieces offered on 17 December 2008 at Phillips de Pury & Company in New York. The estimates for *Wild Crow* (\$ 160,000 – \$ 180,000) and for the prototype *Oh-Void* (\$ 175,000 – \$ 225,000) were too high for collectors and the four pieces which found buyers (at between 8,000 and 40,000 dollars) remained "cautiously" within their estimated ranges. The best Ron Arad result over the following six months came from the Paris branch of Christie's that sold one of his *Afterthought* armchairs (2007) for € 170,000 versus an estimate of € 180,000 - € 250,000 (28 May 2009). On this occasion, the "difference factor" (the four examples edited by the Mourmans de Maastricht Gallery are all slightly different in terms of design, material and colour) appears to have

produced the desired effect.

Although it is a less well-known facet of his work, Ron Arad is also a painter. Since the beginning of the 1990s his paintings (of his own furniture creations) have struggled to acquire a stable auction price index. In 2001, a 2-metre painting of the famous *Big Easy* armchair sold for the equivalent of € 4,200 at Cornette de Saint-Cyr in Paris. In June 2008, Artcurial tried to sell similar works for between € 14,000 and € 22,000! Although these price ranges are more or less coherent with the evolution of his price index as a designer, they are excessive considering how little his paintings are known. The works were therefore bought in... suggesting that the dissolution of the frontier between art and design works better when art is introduced into design than vice-versa.

Contemporary Dutch design – characterised by creative or narrative objects, highly conceptual works, technological innovations and unlikely combinations – is currently enjoying a good deal of attention from collectors. Born in the 1960s and 70s, Jeroen Verhoeven, Joris Laarman, Tord Boontje, Marcel Wanders and Joep van Lieshout are currently the most sought-after designers at auctions after Marc Newson, Ron Arad and Zaha Hadid.

New blood from Holland

The success of the Droog design agency has largely contributed to the international recognition of a new generation of designers from the Netherlands. Droog Design, a Dutch designers' collective that appeared in 1993 and that was officially founded in 1994 by Gijs Bakker and Renny Ramakers, acts as a springboard for the most inventive young designers of the moment, including Marcel Wanders, Hella Jongerius, Tejo Remy, Richard Hutten and Jurgen Bey. The Agency's catalogue contains some of the most creative and hybrid objects produced by this new generation: Tejo Remy's *Chest of Drawers*, *Rag Chair* and *Milk Bottle* lamp...

Joris Laarman's *Heat-wave* electric radiator... Marcel Wanders' *Knotted chair* and Jurgen Bey's *Tree-Trunk* bench.

The *Telling Tales: Fantasy and Fear in Contemporary Design* exhibition at London's Victoria & Albert Museum (14 July - 18 October 2009) gives pride of place to Dutch design. The exhibition is deliberately narrative and aims to explore the fables and stories associated with each object - with the breakdown of the frontier between art and design being conveyed by a strong dose of fantasy and emotion. The majority of the selected pieces are limited series by artists who have emerged in Holland like Tord Boontje, Wieki Somers, Ineke Hans, Jurgen Bey, Alexander van Slobbe, Sebastian Bräjkovic, Niels van Eijk, Miriam van der Lubbe, Luc Merx, Joep van Lieshout, Maarten Baas and Studio Job. Mostly in their thirties, these

. On the secondary market, certain prototypes and limited series change hands for tens, and occasionally hundreds, of thousands of euros. For example, the V&A is exhibiting Joep van Lieshout's Sensory Deprivation Skull. This Dutch designer (born in 1963) is the founder of the Atelier van Lieshout (AVL, 1995, Rotterdam) where about twenty architects, designers, sculptors and artisans work on furniture and organic, and distinctly unorthodox, "living units". His Sensory Deprivation Skull, created in 2007, is a large skull-shaped fur-lined meditation chamber to accommodate two people. There are 10 examples of this giant *vanitas*, one of which fetched £ 38,000 (c. € 42,000) in April 2009 at Phillips de Pury & Company in London. Another star piece of the *Telling Tales* exhibition is a marble version of the ghostly Cinderella table by Jeroen Verhoeven, the original wood versions of which already fetched six-figure auction results in 2008. His prices have since contracted, but Verhoeven has still signed the best auction result of this year amongst his Dutch peers. Verhoeven was born in 1976 and studied at the Eindhoven Academy of Design like so many of the rising stars of Dutch design including Joris Laarman, Tord Boontje, Jurgen Bey, Richard Hutten, Judith de Grauw, Joep van Lieshout, Marcel Wanders, Job Smeets and Nynke Tynagel (Studio Job).

Jeroen Verhoeven

His most spectacular creation is indeed his *Cinderella* table (2005) the shape of which is the result of a cross between an 18th century table and a commode. The synthesis of the shapes was done using computer-assisted design technology and the piece was made using laser precision wood-cutting techniques. The first hand-made prototype of the *Cinderella* table was exhibited to the public at the *Design contre Design* exhibition at the Grand Palais in Paris from 28 September 2007 to 7 January 2008. Verhoeven has had 20 examples of this version produced, one of which has been acquired by the New York MoMA and another by the London V&A. By including the latest marble version of the *Cinderella* table in its *Telling Tales* exhibition, the V&A highlights the transformation of the table into sculpture and the narrative strength of the switch of materials: *Cinderella*, made from a common material (wood) becomes a precious work of art (in marble).

The very limited edition of the marble version (6 examples) will no doubt sell for considerably more than the € 70,000 that the wood

version fetched at 6 April 2009 in Paris (Camard & Associés). Another *Cinderella* table in wood carrying a price estimate of £ 80,000 – £ 120,000 failed to sell on 30 April 2009 at Phillips de Pury & Company as buyers found the price range too high. And yet on 12 June 2008, the *Cinderella* table offered in New York by the same auctioneer fetched \$ 210,000 against an estimated price range of \$ 140,000 - \$ 180,000. In other words, between the euphoria of 2008 and the crisis in 2009, the *Cinderella* table has fallen in value by roughly € 100,000; but, all things considered, this adjustment does not look unreasonable. The young Jeroen Verhoeven (born in 1976) has already scored better auction results than Marcel Wanders, one of the most prolific designers of the moment and whose career began ten years earlier.

Marcel Wanders

Marcel Wanders (born in Boxtel in the Netherlands on 2 July 1963) co-founded the design studio WAAC's Design & Consultancies in 1992 and it rapidly became one of the Holland's most successful design businesses. His work has achieved

international recognition outside of Europe, particularly since the MoMA acquired his *Knotted chaise* edited by the Droog Design collective in 1996. Today, this seat is edited by the Italian design firm Cappellini and sells at auctions for between € 1,000 and € 2,000 on average.

In 2000, this prodigious designer became a mentor by founding his own design production company Moooi which launched Maarten Baas' charred *Smoke furniture* series and collaborated

with Studio Job. In 2006, he chose Droog Design to produce his *Crochet chaise*, revisiting the crochet tradition in a contemporary material (epoxy resin). Edited in just 20 examples, it is Marcel Wanders' most sought-after piece at auctions. So far in 2009 two *Crochet chaises* have been publicly sold, one at Tajan in Paris on 2 April, and the other at Phillips de Pury & Company in London on 30 April. The hammer prices were between € 25,000 and € 30,000. These two sales were the only notable sales of his work this year as his *Pizza Carrara Bench* (2005) was bought in at the Artcurial sale on 7 April. This piece in marble, whose motifs evoke a similar kind of delicate embroidery to that used in the *Crochet chaise*, carried an estimate of € 15,000 to € 20,000.

Unique pieces... through recycling

Marteen Baas

Marteen Baas (born 1978), one of Marcel Wanders' young protégés, became a guru of the "unique piece" with his charred *Smoke furniture* series initially produced for his art college finals show in 2003 (the wood is burnt at very high temperature, then lacquered with an epoxy varnish). The young designer takes existing objects and gives them a unique character via one form of "destructive" process or another. This strategy is of course close to the "readymade" approach used by contemporary artists in the 20th century and also reminds us of the pyromaniac anger of the New Realist Arman (who incidentally created furniture as well as artworks), except that Arman stripped the chair of its function by burning it almost entirely and then transformed its remains into sculptures cast in bronze for posterity. Marteen Baas' design art has much in common with contemporary art, both methodologically and artistically, but also in terms of price! In fact, the prices of Marteen Baas' charred pieces of furniture (each considered unique) are indeed very close to those commanded by Arman's burnt sculptures edited in 8 examples. While an Arman burnt armchair from the *The Day After* series can fetch between € 15,000 and € 20,000 (*The Day After, one Day in Amsterdam*, Cornette de Saint-Cyr, Paris, 12 Dec. 2005), a low table by Marteen Baas fetches € 18,000 (£ 16,000, *Unique Smoke Table*, Phillips de Pury & Company, 30 April 2009).

The calcination inflicted on these objects gives them a certain fragility and spirit, but the designer pushes the boundaries between furniture and sculpture even further with his *Clay* series of furniture created by hand-modelling synthetic clay onto a metal armature. The uneven and playful aspect of these pieces is attractive, especially as they are reasonably priced. At auctions, chairs from the *Clay* series sell for between € 1,500 and € 2,000 and a lot of six prototypes fetched \$ 16,000 (c. € 12,000) on 3 June 2009 at Phillips de Pury & Company.

Tejo Remy

Like Marteen Baas, Tejo Remy (Dutch, born in 1960) plays with imperfection. However his creations focus more on the idea of recycling. His most appreciated pieces recycle waste materials: fabric waste with *Rag Chair* (1991, Droog Design), old drawers with *Chest of Drawers* (1991, Droog Design), milk bottles with *Milk Bottle Lamp* (one of Droog Design's first editions).

The designer has had particular success with a chests (versions of the famous *Chest of drawers*) entitled *You can't lay down your memories* edited in 200 examples. The design principle is voluntarily simplistic and is more related to DIY than to the design of conventional objects: recycling drawers of different sizes and colours, fixing each one with a wooden frame to add solidity, and then strapping the lot together. The principles of a participative and recycled design are two strong points in Tejo Remy's works, especially as they coincide with today's concerns about ecology, consumption and recycling. But what really adds to the collectable value of these *Chests of Drawers* is the differentiation of each piece. In terms of price, *You Can't Lay Down Your Memories* is a good example (before the market ran out of cash) of the over-heating and of the mad rush to acquire works by up-and-coming young designers: on 12 June 2008, at Phillips de Pury & Company New

York, one of Tejo Remy's *Chest of Drawers* fetched twice its estimate at £ 47,000 (€ 59,300). Less than a year later, the price was divided by three : an example from the same series fetched £ 15,000 (c. € 16,700) on 30 April 2009 at the same auctioneer. And this has been his highest bid of the year so far... In France, two *Chest of drawers* submitted for auction on 14 June 2009 with estimates of € 15,000 – € 20,000 failed to find buyers.

Emerging designers

Still relatively unfamiliar to the auction world, Joris Laarman, Tord Boontje and the Studio Job duo are the new rising stars of the design market proposing work that is boldly decorative and uninhibited.

Tord Boontje

Born in 1968 in Enshede, Tord Boontje's only auction result in the first half of 2009 was £ 24,000 (c. € 26,400) at Christie's (7 avril 2009) for his *Petit Jardin* Garden bench (2006, edited in a series of 10 examples). This work, created with sheets of hand-assembled steel, is currently exposed at the London V&A's *Telling Tales* exhibition.

Joris Laarman

The Dutch designer, Joris Laarman's auction record is just under the € 20,000 threshold. Laarman achieved notoriety at the age of 25 with his *Heatwave* radiator at the Milan Furniture Fair in 2004. This superbly decorative work elicits a number of heat-related metaphors which quickly seduced the international museums and then consumers of cutting-edge design: it has become one of the star pieces in the Droog Design catalogue.

The prototype *Heatwave* offered at Sotheby's in June 2009 went under the hammer just under its low estimate at \$ 27,000 (€ 19,200, estimated \$ 30,000 – 50,000)

In 2008, the designer created his *Bone Armchair* in collaboration with the New York gallery Friedman Benda. The work is made using state-of-the art technologies and, in particular, the Optimisation Process used by the car manufacturer Opel. Several versions have been edited: one is moulded with a mixture of resin, marble and porcelain, another is in transparent polyurethane, and a third is in aluminium. The Friedman Benda Gallery is showing examples of the three versions (edited in limited series of 12 each), but the *Bone Armchair* has not yet received secondary market exposure.

Studio Job

The works of the Studio Job duo make very rare appearances at public sales, adding to the rarity effect that is so conducive to price inflation. StudioJob, a duo consisting of Job Smeets (born in 1970 in Belgium) and Nynke Tynagel (born in 1977 in Holland), are past masters in the recycling of ideas and baroque extravagance.

They made a strong impression at the Miami Design Fair in December 2007 with a furniture series parodying major historical styles in blackened bronze and torrents of gold: the *Robber Baron* collection. Historical references, irony and a pronounced taste for the decorative arts are their hallmarks. They have rekindled

interest in marquetry with their *Perished* collection that includes a bench with ironically macabre motifs. This bench (edition 1/6) fetched £ 45,000 (c. € 60,000) on 19 October 2008 at Christie's Post-War & Contemporary Art Evening Sale in London. That sale mixed designers Ron Arad and the Studio Job duo with major contemporary artists like Takashi Murakami, Gilbert & George, Richard Prince and Peter Doig. On 7 April 2009, Christie's London branch offered Studio Job's *Four Panel Screen* from the *Perished* collection (edited in 6 examples). Fetching £ 48,000 (c. € 55,000) versus an estimated price range of £ 25,000 – £ 35,000, the work is one of the few pieces this year to have sold above its top estimate. And, having previously sold for \$ 47,500 (equivalent at the time to € 23,000) at Sotheby's New York on 14 June 2008, the *Four Panel Screen* in question posted a price appreciation of no less than € 30,000 in less than one year. Studio Job's price index is therefore on a rising trajectory, unlike many of the more established signatures whose indices are waning.

Recent auction results seem to suggest that decorative and narrative works are very much in vogue with today's collectors and that the 'heirs of post-modernism' are reaping the best results. The success of the Brazilian brothers Fernando and Umberto Campana – whose armchairs made from assembled plush toys are now easily fetching € 15,000 to € 20,000 at recent auctions – is just one example. But the example of François-Xavier Lalanne (1924-2008) – with five new records signed in 2009 – is even more pertinent. In a career spanning half a century, François Xavier Lalanne, whose price index has risen 155% since 2007, created idealised animal sculptures that contributed to a re-invention of French decorative art. Working with his partner Claude, he managed to abolish the frontier between art and design already back in the 1960s. On 9 December 2008, the day after his death, a *siege-mouton* (sheep-chair) sold at Christie's in Paris for € 110,000, five times its estimate. Two months later, a superb Lalanne *YSL Bar* (unique piece, made to order) shattered its estimate at the Christie's YSL-Pierre Bergé Grand Palais sale on 23-25 February when it fetched € 2.4m. Compared with kind of sum....the price indices of the new Dutch "cutting-edge" still have plenty of upside potential...



Fondateur Thierry Ehrmann

S.A. au capital 6 395 715 € - RCS Lyon 411 309 198 - BP 69 - F 69270
St-Romain-au-Mont-d'Or - FRANCE
Tel +33 (0)4 78 22 00 00 - Fax +33 (0)4 78 22 06 06

Directeur de la publication: thierry Ehrmann
Directeur de rédaction: Nadège Ehrmann

Direction marketing: Josette Mey

Rédaction: Le département éditorial d'Artpice ainsi que Céline Moine

Directeur artistique : Marc del Piano, Infographie : Audrey Savoye

Département économétrique : Martin Bremond
Contact : econometrics@artprice.com

Artpice is listed on Eurolist by Euronext Paris (Euroclear: 7478 - Bloomberg: PRC - Reuters: ARTF)

Artpice est une société de serveur S.A.S. Capital 93 000 000 € - RCS Lyon 408 369 270

Le DVD d'Artpice inséré dans ce livre et le siège social d'Artpice font l'objet d'une protection © thierry Ehrmann

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays - © Artpice 2009
All rights reserved for all countries - © Artpice 2009

L'éditeur a consacré toute l'exigence nécessaire à l'élaboration du présent ouvrage mais ne peut être tenu responsable quant à l'exhaustivité ou à la précision des informations délivrées. A ce titre, les coquilles, erreurs ou omissions ne sauraient en aucune façon engager la responsabilité des détenteurs du droit d'auteur et éditeurs, bien que tout le soin nécessaire ait été pris dans la rédaction et la compilation des informations contenues dans cet ouvrage. A la connaissance de l'éditeur, son ouvrage ne repéroriant aucun rachat, les œuvres recensées dans cet ouvrage ont été effectivement vendues au prix indiqué. C'est en ce sens que les Maisons de ventes et les Commissaires-Priseurs ont été interrogés. L'éditeur décline toute responsabilité quant à l'usage qui peut être donné à cet ouvrage, les prix mentionnés étant des valeurs indicatives, ils n'ont en aucun cas valeur d'expertise professionnelle. Aucune donnée issue de la présente publication ne peut être reproduite, transcrit ou indexée dans aucun système de stockage analogique ou numérique, ni transmise sous quelque forme que ce soit, par tout moyen électronique, informatique, mécanique ou autre, sans l'accord préalablement écrit du détenteur du copyright. Toutes reproductions ou représentations, intégrales ou partielles, par quelque procédé que ce soit, des données publiées dans le présent ouvrage, faites sans l'autorisation de l'éditeur, sont illégales et constituent une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957 art 40/41 Code pénal art 425). Document non contractuel - Artpice S.A. se réserve le droit de modifier les caractéristiques de ses données et produits.

To the knowledge of the publisher, as this document lists no repurchases, the works listed in this book were actually sold at the prices indicated. Auction houses and auctioners were questioned to this effect. The editor declines any responsibility for uses made of this publication. The prices indicated may in no way be considered as professional appraisals and have a purely indicative value. No data contained in this publication may be reproduced, transcribed or indexed, whether by means of analogical or digital storage systems, nor distributed via electronic, mechanical or other means without the prior written agreement of the copyright holder. Any unauthorised reproduction, in whole or in part, by any means whatsoever, of the data contained in the present publication is illegal and constitutes a forgery (law of 11 March 1957 art. 40/41 Penal code art. 425). This is a non contractual document - Artpice S.A. company reserves the right to modify any data or products characteristics.

 Artprice et la FIAC ont le plaisir de vous communiquer le rapport sur le marché de l'art contemporain 2008/2009.

Après son incroyable résistance analysée dans la précédente édition 2007/2008, la bulle spéculative de l'art contemporain a explosé cette année. Comment les maisons de ventes se sont-elles adaptées à une demande atrophiée ? Comment les cotes les plus explosives se sont-elles comportées ? Quel est le degré de résistance des marchés neufs en Asie et au Moyen-Orient ?

Artprice a analysé pour vous les tendances dans plus de 72 pays à partir de 2 900 maisons de ventes, écouté les galeries et étudié les résultats de ventes aux enchères des artistes phares.

Artprice est le leader mondial des banques de données sur la cotation et les indices de l'art avec plus de 25 millions d'indices et résultats de ventes couvrant 405 000 artistes. Artprice Images® permet un accès illimité au plus grand fonds du marché de l'art au monde, bibliothèque constituée de 108 millions d'images ou gravures d'œuvres d'art de 1700 à nos jours commentées par ses historiens. Artprice enrichit en permanence ses banques de données en provenance de 2 900 Maisons de ventes et publie en continu les tendances du marché de l'art pour les principales agences et 6 300 titres de presse dans le monde, ainsi que ses 1 300 000 membres.

 Artprice and the FIAC are pleased to communicate the latest on the contemporary art market 2008/2009.

After resisting against all odds in 2007/2008, as reported in the previous edition, the contemporary art market speculative bubble burst this year. How did auction houses adapt to the shrinkage of demand? How did the higher price segments react? How resistant are the Asian and Middle-Eastern emerging markets?

Artprice has analyzed the information collected from 2,900 auction houses, the key artists' auction records and the testimonies delivered by galleries to deliver an analysis of the latest trends in 72 countries.

Artprice, the world leader in art market information, lists over 25 million auction prices and indices covering over 405,000 artists. Artprice Images® offers an unlimited access to the world's most comprehensive art market archives with a its library of 108 million images or engravings of artworks from 1700 to the present day and commented by in-house historians. Artprice permanently updates its databases with information from 2,900 auction houses and provides daily information on art market trends for the main agencies and 6,300 press titles worldwide, as well as for its 1,300,000 members.



Thierry Ehrmann
Plasticien et fondateur d'Artprice

artprice™

fiac!

ISBN: 978-2-907129-61-9



9 782907 129619
prix public 19,90 € - \$27